

L'Antéchrist-personne venant clore notre fin des temps *sera-t-il...* le dernier pape LÉGITIME de l'Église Catholique ?

Ex abrupto, la question paraît absolument choquante, certes, et même, j'en conviens sans difficulté, il semblerait qu'il y ait radicale et monstrueuse impiété à seulement... la poser. Surtout lorsqu'on fait profession de Foi catholique comme c'est mon cas, désirant ardemment y mourir après en avoir vécu le mieux possible.

... Et pourtant, et pourtant, lorsque l'on parle de l'*Antéchrist*, terme infailliblement révélé par la sainte Écriture dans les Épîtres de saint Jean, on est bien forcé de remarquer *premièrement* une chose, laquelle autorise *catholiquement* cette question pour une étude sérieuse du sujet. Dite chose qui, au reste, crève tellement les yeux... qu'on ne la remarque même pas ! Et je suis bien certain que la plupart des lecteurs qui ont commencé à lire cet article, surtout ceux catholiques, ne s'en sont jamais fait la réflexion, pas un sur cent j'en suis sûr : *le nom Antéchrist contient le terme... christ* ; or, le christ, dans le Temps des nations et de l'Église catholique, apostolique et romaine qui est le nôtre, c'est, dans la toute première acception du terme, bel et bien *d'abord... le pape*, que sainte Catherine de Sienne appelait : "*Le doux Christ en terre*".

Christ veut essentiellement dire, dans son sens le plus élevé : Messie, Oint du Dieu trois fois Saint, aux fins d'opérer le salut de l'homme, de tout homme qui l'accepte, par la grâce divine départie audit Oint, intermédiaire privilégié entre Dieu et l'homme. Fonction messianique qui trouve évidemment son achèvement et son accomplissement complets et définitifs dans la Personne divine de Jésus venu en ce monde il y a 2 000 ans ; et c'est pourquoi on L'appelle Jésus-Christ : le Christ, c'est Jésus, et Jésus, c'est le Christ, il y a synonymie et identification parfaites. Or donc, je le redis, cette fonction christique suréminente qui trouve son achèvement eschatologique complet en Jésus-Christ, est essentiellement et même exclusivement assumée, durant tout notre Temps des nations et de l'Église catholique, apostolique et romaine, par son Vicaire, le Vicaire de Jésus-Christ, c'est-à-dire le souverain Pontife de Rome, enfin, le... pape ! C'est dire que trouver

le mot "christ" dans la dénomination révélée du plus grand ennemi de Dieu devant clore le Temps des nations et de l'Église romaine, mot, donc, qui regarde *premièrement* le pape durant tout ledit Temps des nations, cela signifie de toutes façons (une façon qu'il importe évidemment de bien définir, bien circonscrire), une relation *intime, au plus près, au plus serré*, de l'Antéchrist-personne avec... la fonction papale suprême, avec... le pape.

En soi donc, et malgré des apparences théologiques tellement contraires, c'est évident (scripturairement basées entre autres sur la promesse formelle de Jésus-Christ : "*Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église*" — Matth XVI, 18), le fait qu'on trouve le mot "christ" dans la dénomination "Antéchrist", est une indication scripturaire de premier ordre au théologien pour l'autoriser à étudier cette redoutable et presque effrayante question, c'est-à-dire ne pas refuser de mettre à l'examen si, oui ou non, *l'Antéchrist-personne sera le... dernier pape légitime de l'Église catholique, apostolique et romaine* (ou plus exactement sans doute, faut-il seulement dire que l'Antéchrist-personne recueillera la succession pontificale, mais en toute légitimité, parmi tous ses autres pouvoirs politique et religieux le constituant Empereur universel ; une fonction pontificale par ailleurs théologiquement de plus en plus dégradée, démocratisée, depuis les papes issus de Vatican II, mais conservant cependant tous ses éléments essentiels, ce qui fait qu'elle sera toujours de droit divin lorsque l'Antéchrist-personne en prendra possession...).

Qu'est-ce que ce "christ", en effet, qui sera une composante certaine, puisque révélée, du personnage réprouvé de l'Antéchrist-personne venant clore par son règne universel maudit, l'économie du Temps des nations ? Faut-il l'assimiler purement et simplement à la fonction papale instituée de par le Christ pour tout le Temps des nations et de l'Église romaine, qui est *christ* par excellence ? Ou alors, est-ce impie de seulement y penser ?



Mais tout d'abord, il importe, pour répondre à la redoutable question, de circonscrire au mieux ce qu'est ce personnage de l'Antéchrist-personne, maudit entre tous les ennemis de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tel que la sainte Écriture et les Pères nous le décrivent.

Et pour commencer les choses par le commencement, je rappelle qu'il n'est pas catholique de considérer l'Antéchrist *sous l'exclusive et seule forme "légion" ou "collective"*, quand la première acception catholique du terme est bel et bien, *premièrement, de désigner une personne humaine individuelle bien*

réelle, un véritable homme créé par Dieu (c'est-à-dire, comme tous les hommes, doté d'une âme et d'un corps), venant clôturer dans un règne d'iniquité universelle et absolue, la fin des temps, la fin de l'économie de salut basée sur les nations et l'Église romaine (j'ai dénoncé cette opinion hérétique dans un article, qu'on trouvera sur mon site au lien suivant : <http://www.eglise-la-crise.fr/index.php/component/joomblog/post/1-antechrist-sera-une-personne-humaine-par-vincent-morlier?Itemid=483>).

Je compléterai seulement, pour ici, mon susdit article sur ce point fort important (qui, par ailleurs, n'est pas à discuter mais à recevoir dans la Foi), par la belle démonstration qu'en fait l'abbé Zins dans son ouvrage

L'Antéchrist :

"«Je suis venu au Nom de mon Père et vous M'avez rejeté ; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous l'accueillerez» a dit Jésus. Par «un autre», les Pères assurent que ces paroles sont dites d'un Antéchrist *particulier*. Au surplus, le Seigneur oppose ici un autre homme à Lui-même, autrement dit une personne à sa personne, et non un règne à un règne, ni un groupe à un autre groupe. Ensuite, le Christ y dit que les juifs recevront l'Antéchrist pour le Messie. Or, il est notoire que les juifs attendent un personnage déterminé et singulier. Enfin, chacun sait qu'avant la venue du Christ, beaucoup de faux-prophètes avaient paru, et il devait en venir encore après lui. Le Seigneur n'aurait donc pas dit : «un autre viendra», mais plusieurs viendront, s'il avait voulu parler des faux-prophètes [c'est-à-dire : d'un Antéchrist-légion ou collectif, à l'exclusion d'un Antéchrist-personne].

"Autre passage [prouvant que le terme *Antéchrist* dans la sainte Écriture est rigoureusement à prendre *d'abord* sous la notion d'homme individuel] : «l'homme de péché ; le fils de perdition ; alors sera mis à mort cet inique» (II Thess II, 3-8). L'Apôtre parle ici d'une personne déterminée et particulière, comme cela ressort des articles grecs : «*apokalypsé o anthropos tès amartias o uios tès apoleias*» ; et plus loin : «*kai tote apokalypsthesetai o anomos*». Car, selon l'observation de saint Épiphane, les articles grecs restreignent la signification à un objet déterminé, de sorte que «*anthropos*» signifie un homme en général, tandis que «*o anthropos*» désigne un homme en particulier (au sujet des deux acceptions du mot «*antikristos*» dans les Écritures, cela apparaît très clairement en I Jn II, 18) : «*ékousate oti o Antikriostos erketai, kai nun antikristoi polloi gegonasin*». L'article est ici placé devant le terme désignant l'Antéchrist proprement dit, tandis que le second, pris dans le sens commun, est sans article" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, pp. 74-75).

Il y a donc bien les deux notions, d'Antéchrist-personne et d'Antéchrist-légion, dans la sainte Écriture, et aucune des deux ne peut être supprimée ou absorbée par l'autre, sous peine de sortir de la Foi. Le jésuite

Cornelius a Lapide (1567-1637), ce génial et prodigieux compilateur des siècles chrétiens passés, cité par l'abbé Zins, résume magistralement la question en ces termes : "Tous les auteurs qui ont traité de l'Antéchrist conviennent que, de même que le nom de «*christ*» a deux significations, dont l'une représente proprement le Christ singulier, parfait, qui est Jésus de Nazareth, et l'autre exprime communément tous ceux qui ont quelque rapport avec le Christ, quant à l'onction, comme les prophètes, les rois et les prêtres, que l'Écriture appellent des *christs* (Ps CIV, 15) ; de même aussi parfois, le nom d'«*antéchrist*» s'entend d'un ennemi particulier et acharné du Christ, parfois, de tous ceux qui combattent le Christ d'une manière quelconque. «*Vous avez entendu que l'Antéchrist doit venir, or dès maintenant nombreux sont les antéchrists*» dit saint Jean. Autrement dit : vous avez appris que l'Antéchrist viendra [à la fin des temps] ; et aujourd'hui, bien que cet Antéchrist particulier ne soit pas encore venu, il n'y en a pas moins beaucoup de séducteurs que l'on peut nommer des antéchrists. Je dis et affirme que, bien que le mot *Antéchrist*, de par l'étymologie, signifie *opposé au Christ*, et qu'ainsi, conformément au témoignage de saint Jean en I Jn II, 18-22, tous les hérétiques sont des antéchrists, il n'en est pas moins certain et de Foi que l'Antéchrist sera un homme particulier et une véritable personne singulière, dont le nom est encore inconnu et qui pour cela est appelé par antonomase l'Antéchrist, en tant qu'il sera le plus grand des ennemis du Christ" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, p. 73).

"Cela est également démontré par les Pères qui, d'un commun consensus, enseignent au sujet de l'Antéchrist : 1°) qu'il sera l'instrument de prédilection du diable, au point qu'habitera en lui corporellement toute la plénitude de la malice diabolique, comme dans le Christ homme a habité corporellement toute la plénitude de la Divinité ; 2°) que l'Antéchrist ne règnera que trois ans et demi" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, pp. 75-76). Comme exemple de Père de l'Église professant l'individualité de la personne de l'Antéchrist, citons saint Jean Damascène (*De Fide orth.* IV, 27) : "Le mot «*antéchrist*» est composé de «*anti*», qui marque l'opposition, et de «*Christos*» ou Christ. Dans le sens général, il qualifie tous ceux qui nient la divinité ou l'humanité de Jésus-Christ ; dans le sens particulier, il dénomme l'infâme scélérat qui doit souiller la terre de ses crimes à la consommation des siècles" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, p. 72-73).

Dans mon précédent article sur l'Antéchrist-personne, j'écrivais : "Il n'est pas inutile maintenant de voir que la réflexion théologique montre que l'Antéchrist, dans son achèvement complet, ne peut effectivement être qu'un homme individuel. En effet, qu'est-ce que le démon cherche à faire avec l'Antéchrist et son règne maudit ? Essentiellement à singer la Rédemption qui donc inclue l'Incarnation d'un sauveur dans un homme individuel. Le règne

de l'Antéchrist est en effet un règne où Satan prétend sauver l'homme, tout homme. Mais le démon, qui n'a rien en lui-même (il ne peut en effet rien créer, il ne peut que singer le Plan divin), imite donc ce qui s'est passé quant à la Rédemption-Incarnation véritable, celle du Christ Jésus. Or, quant au Plan divin, il y a d'abord eu l'incarnation d'une Personne individuelle, à savoir le Christ Jésus, vrai HOMME individuel, puis ensuite, de cet Homme-Dieu, est née, par son sacrifice, la Société d'une multitude d'hommes sauvés en Lui, l'Église (et, conjointement à l'Église, la Société politique très-chrétienne basée sur les francs, qui va avec). Satan veut singer cela, et il ne peut donc le faire qu'en respectant les DEUX formes sous lesquelles le salut s'opère dans l'humanité, à savoir la forme individuelle (Jésus-homme) et la forme collective (l'Église qui est le Christ collectif).

"Cependant, le grand-Impuissant sur le plan surnaturel, incapable de sauver l'homme quand il est lui-même damné, et surtout pas en se sacrifiant pour lui, mais voulant en donner l'illusion, va faire les choses à l'envers : au lieu que ce soit l'Homme du salut qui, par son Sacrifice, va engendrer la société du salut, comme dans le Plan divin de Rédemption-Incarnation, Satan va organiser d'abord une société de (pseudo-)salut, les fameux «dix rois», qui, en langue plus moderne, sont la Démocratie universelle basés sur les sataniques et très-athées «droits de l'homme», et c'est à partir de cette société d'iniquité viscéralement antéchristique, à savoir l'Antéchrist-légion, qu'il va universellement *sacrifier* (les totalitarismes nazis et soviets, remodelage du monde nécessaire au règne de l'Antéchrist-personne, pour engendrer l'État mondialiste et pour qu'il puisse paraître comme le Pacificateur de l'humanité, ont sacrifié des millions de vies humaines ; et il faudrait aussi parler du totalitarisme démo-libéral d'Occident, avec des gouvernements constitutionnellement athées, qui ne sacrifie pas moins moralement l'homme en tuant en lui la Vie du Christ dans la sphère sociopolitique...), que Satan va engendrer, dans l'iniquité absolue, la personne individuelle de l'Antéchrist, l'Antéchrist-personne. Autrement dit : le sacrifice d'une génération ENTIÈRE d'hommes est nécessaire à Satan pour, dans le cadre de l'Antéchrist-légion, faire naître son faux sauveur, son faux-christ, l'Antéchrist-personne" (*fin de citation*).

Le mystère de l'Antéchrist est donc catholiquement conceptualisé *d'abord et premièrement* comme une personne individuelle devant venir à la fin des temps. Cette précision fort importante étant posée, voyons à présent qui est et ce qu'est cet Antéchrist-personne venant clore *apocalyptiquement*, au sens populaire de "catastrophe épouvantable et irrémédiable" et au sens catholique de "révélation", le Temps des nations et de l'Église catholique, apostolique et romaine.

La meilleure et plus synthétique définition que j'ai trouvée, quant à l'Antéchrist-personne, est celle fournie par le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), en lien avec le CNRS : "*Nom donné, à la suite de saint Jean dans ses Épîtres, à un personnage mystérieux qui détient le pouvoir de Satan et doit apparaître à la fin des temps pour mener contre l'Église du Christ une lutte suprême*".

Tout est presque dit dans cette belle formule, cependant un peu courte. Il y a juste à la compléter en précisant bien que cedit pouvoir maléfique et satanique de l'Antéchrist-personne se concrétisera dans un règne mondialiste à la fois politique et religieux *qui aura une mainmise suprême et universelle sur tout homme, personne ne pouvant s'en exclure ni échapper* ; c'est ce que prophétise très-clairement l'Ange à l'Église de Philadelphie, la sixième et avant-dernière église cadrant avec le temps de l'Antéchrist-légion (juste avant la dernière église, celle de Laodicée, cette dernière devant voir le règne de l'Antéchrist-personne), prévenant très-clairement cette dite avant-dernière Église de l'épreuve qui doit *bientôt l'éprouver* : "*Parce que tu as gardé la parole de Ma patience, Moi aussi Je te garderai de l'heure de la tentation, qui va venir sur l'univers entier, pour éprouver [tous] les habitants de la terre. Voici, Je viens bientôt ; retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne*" (Apoc III, 10-11), ce qui est confirmé par Apoc XIII, 7 : "*Et la puissance lui fut donnée [à l'Antéchrist-personne] sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et toute nation*".

Il y a à la compléter aussi, cette belle formule, en disant *pourquoi et comment* cette tentation universelle, qui sera celle de se donner à l'Antéchrist-personne et donc de renier le Christ Jésus *ipso-facto*, s'exercera sur tout homme en ce monde *d'une manière radicalement et absolument invincible*, comme le révèle saint Paul, en précisant que par l'organe maudit de l'Antéchrist-personne, s'exercera sur tous les mondains "*une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais se seront complu dans l'iniquité*" (II Thess II, 10-11), ce que précise aussi Jésus-Christ, en disant que cette tentation universelle *invincible sur tout homme* (et pas seulement sur les impies) sera abrégée, car sinon, même les élus n'y pourraient tenir en gardant la vraie Foi ("*Et si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés*" — Matth XXIV, 22). Et pour le dire dès ici, l'invincibilité de cette tentation universelle, sur le plan moral et spirituel, aura pour cause principale que l'Antéchrist-personne sera en possession de la fonction pontificale *légitime*, comme je vais en montrer plus loin la nécessité théologique pour, justement, pouvoir tenter universellement et invinciblement les hommes, tous les hommes de toute une génération donnée, la dernière avant la Parousie...

Mais pour l'instant, avant d'arriver à ces ultimes et très-redoutables déductions, continuons à nous instruire, pas à pas, sur l'Antéchrist-personne. "Le mot «antéchrist» vient du grec ancien *ἀντίχριστος/antíkhristos* par l'intermédiaire du latin médiéval *antechristus*, mot qui vient du latin ecclésiastique *antichristus*. Bien que la transformation du préfixe anti-(contre) en ante-(avant) date du XII^e siècle, on trouve la forme antichrist chez François Rabelais [donc, au début de la Renaissance]. Malgré cette transformation, le mot antéchrist signifie adversaire du Christ et non celui qui vient avant le Christ. De même, en latin, *antechristus* et *antichristus* sont synonymes" (*Wikipedia*, article "Antéchrist").

Démasquons vite, dans l'article de Wikipedia, une erreur fort grave, hélas très-commune : la plupart des auteurs, anciens comme modernes du reste, par ailleurs catholiques ou bien non, veulent que l'Antéchrist-personne ne désigne que *l'Antichrist*, à savoir l'adversaire absolu du Christ, son contraire et opposé radical, mais pas qu'il sera à la fois et en même temps *l'Antéchrist*, c'est-à-dire que son règne aura lieu, comme une préface très-ténébreuse, juste avant le Retour en gloire du Christ venant sur les nuées du Ciel pour instaurer son Royaume, dont d'ailleurs le tout premier effet parousiaque sera d'anéantir radicalement le règne de l'Antéchrist-personne, qui n'est qu'une illusoire et sacrilège contrefaçon-anticipation de ce vrai Royaume de la gloire du Christ.

Or, les deux sens *Antéchrist-Antichrist* sont objets formels de la Foi, ils sont tous deux dans la sainte Écriture. Il n'est pas catholique, en effet, de voir l'Antéchrist-personne seulement comme *contre le Christ*, quand la vérité est que cet adversaire absolu du Christ viendra également *juste avant que le Christ glorieux ne revienne dans notre ici-bas terrestre pour instaurer son Royaume*. Prétendant, en supplantant sacrilège, instaurer ce Royaume divin lui-même, dans une tromperie radicale et un orgueil véritablement lucifériens, s'imaginant pouvoir établir son trône au-dessus et à la place de celui de Dieu et de son Christ. Commettant ainsi ce péché parfait "*qui perce la voûte des cieux*" comme nous le révèle le Secret de La Salette, et que le philosophe espagnol Donoso Cortès avait si bien dénoncé en ces termes : "*De tous les péchés possibles, aucun n'égale celui par lequel l'homme veut se substituer à Dieu, ou prétend réaliser, à d'autres fins et de diverse manière, ce que Dieu s'est proposé*. Deux fois, l'homme a succombé à cette tentation satanique : la première, quand il a cherché à ériger la Tour de Babel ; la seconde, pas plus tard qu'aujourd'hui, où une démocratie insensée essaie de mener à bien, pour son compte, l'unité de monde". Ces phrases fort inspirées étaient écrites aux alentours de 1840, et il est à peine besoin de dire que la démocratie universaliste impie et insensée dirigée par l'ONU-Babel actuel, qui est l'Antéchrist-légion ou Bête de la mer, a l'inéluctable

vocation de se transmuier par la main de l'Antéchrist-personne ou Bête de la terre, en son gouvernement mondialiste maudit, c'est là tout son destin, lequel Antéchrist-personne ayant la prétention impie et sacrilège de supplanter le Plan divin, de faire *ce que Dieu s'est proposé de faire* avec le Royaume de la gloire du Christ, à savoir : faire de tous les peuples de la terre "un seul troupeau sous un seul Pasteur" (Ez XXXVII, 24 & Jn X, 16).

Je disais donc que les deux pôles qui caractérisent essentiellement l'Antéchrist-personne, sont d'être à la fois 1/ contre le Christ ; 2/ et de venir juste avant que le Christ glorieux n'instaure ici-bas son Royaume, pour prétendument et sacrilègement en instaurer une contrefaçon diabolique et illusoire. Ces deux sens principaux sont révélés sans équivoque dans la sainte Écriture : 1/ saint Paul définit l'Antéchrist-personne comme étant "l'Adversaire" (II Thess II, 4), donc *Antichrist* ; et 2/ le prophète Daniel révèle que l'Antéchrist-personne aura la prétention de "changer les temps et les lois" (VII, 25), donc *Antéchrist*.

Car que veut dire par-là le prophète de Yahweh, qui est très-important pour notre sujet ? Citons-le en son entier, pour commencer : "Il [l'Antéchrist-personne] proférera des paroles contre le Très-Haut, il écrasera les saints du Très-Haut, et il pensera qu'il pourra changer les temps et les lois ; et ils seront livrés entre ses mains pendant un temps et des temps, et la moitié d'un temps. Alors le jugement se tiendra, afin que la puissance lui soit enlevée, qu'il soit détruit et qu'il disparaisse à jamais, et que le royaume, la puissance et la grandeur du royaume qui est sous tout le ciel, soient donnés au peuple des saints du Très-Haut ; son royaume est un royaume éternel, et tous les rois Le serviront et Lui obéiront" (Dan VII, 25-27). Il est aisé de comprendre ce que Daniel nous révèle là des prétentions impies de l'Antéchrist-personne si l'on veut bien saisir que lorsqu'il se lèvera et se manifesterà en ce monde, "les temps ou les moments que le Père a fixés de Sa propre autorité" (Act I, 7) seront presque, presque, advenus (... mais pas encore tout-à-fait !) pour l'établissement par le Christ glorieux de son grand Royaume parmi les hommes, par lequel établissement l'économie de salut du Temps des nations disparaîtra (avec Rome), pour laisser la place à la nouvelle et dernière économie de salut, celle du Millenium, qu'instaurera justement le Christ en gloire.

Nouvelle économie du Royaume de gloire christique, que nous décrit d'ailleurs sans ambiguïté aucune Daniel en son v. 27 que j'ai cité tout exprès, dont le prophète de Yahweh nous révèle fort bien qu'il est instauré par le Christ glorieux juste à la suite de la chute de l'Antéchrist-personne et de son règne, pour qu'on comprenne bien le déroulement des choses et leur logique, et qu'il décrit mieux encore quelques versets avant : "Je regardais donc dans cette vision nocturne, et voici, quelqu'un, semblable au Fils de l'homme, venait avec les nuées du ciel, et Il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours. Ils Le présentèrent devant lui, et Il Lui donna la puissance, l'honneur et le royaume, et

tous les peuples, les tribus et les langues Le servaient ; Sa puissance est une puissance éternelle qui ne Lui sera point ôtée, et Son royaume ne sera jamais détruit" (Dan VII, 13-14).

"*Changer les temps et les lois*" veut donc dire que l'Antéchrist-personne prétendra remplacer lui-même l'économie de salut du Temps des nations et de l'Église romaine par l'économie de salut du *Millenium* ou Royaume de la gloire du Christ. J'écris bien : prétendra le faire, comme d'ailleurs le révèle fort bien Daniel en disant "*il pensera qu'il pourra changer les temps et les lois*", car ce ne sera évidemment de sa part qu'une formidable tromperie, artifice et mirage diaboliques (mais qui, au for externe, s'habillera d'une telle ressemblance avec l'établissement divin du vrai *Millenium*, que cela séduira invinciblement les hommes du monde, et c'est en cela aussi que réside "*la grande tentation universelle devant s'abattre sur le monde entier*").

Car, soit dit ici en passant contre l'habituel mensonge des glosateurs scolastiques anti-milléaristes qui veulent voir dans ce Royaume éternel qui suivra la chute de l'Antéchrist-personne, le Ciel supra-terrestre, le Paradis éternel après cette vie terrestre, le prophète Daniel les convainc de forfaiture en précisant bien que ce Royaume donné "aux saints du Très-Haut" aura lieu "*sous tout le ciel*", c'est-à-dire, on l'a compris, dans l'ici-bas terrestre, ce que confirme d'ailleurs le v. 14 où il est dit que le Royaume s'exercera sur *des peuples, des tribus et des langues*, toutes choses qui, évidemment, n'existeront plus au Ciel éternel. Le prophète infallible de Yahweh nous annonce donc, *pour notre ici-bas terrestre*, une nouvelle économie de salut après le Temps des nations et de l'Église romaine mourant sous la main de l'Antéchrist-personne, cedit Temps particulier, notre Temps, n'étant pas du tout la dernière économie de salut christique, ce que saura très-bien l'Antéchrist-personne... plus catholique en cela que lesdits glosateurs scolastiques néo-pharisiens ! Non seulement en effet, il fera mourir le Temps des nations et de l'Église romaine, mais, à la fois et dans le même acte, il prétendra instaurer lui-même l'économie de salut qui, de par Dieu, et il le sait, doit la suivre, à savoir celle du *Millenium*.

Et si Daniel précise dans le v. 27 que ce Royaume du *Millenium* est "éternel", c'est tout simplement parce que Celui qui l'exercera *ici-bas* par l'entremise "des saints du Très-Haut", sera le Christ-Dieu Lui-même, et que bien sûr le Christ-Dieu est éternel, sans préjudice cependant que cedit Royaume glorieux d'essence éternelle s'exercera... "*sous tout le ciel*" (c'est dans le même sens que l'ange Gabriel dit à Marie, lors de l'Annonciation, parlant pourtant du trône temporel du roy David : "*Il [Jésus] sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David Son père, et Il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et Son règne n'aura pas de fin*" — Lc I, 32-33).

Il y a ici, donc, pour qui a des yeux qui voient, une affirmation scripturaire du *Millenium* entendu littéralement, par ailleurs tel que le prêche saint Jean dans l'Apocalypse au ch. XX (... et tel qu'il le prêchait ainsi aux premiers chrétiens, on en a la preuve par le fait historique que là où la doctrine millénariste a été le plus crue dans le premier christianisme, est là où saint Jean l'Apôtre avait prêché...).

Il faut d'ailleurs bien noter que saint Jean a exactement le même langage et le même sens millénariste formel que Daniel quand, lui aussi, il décrit au ch. XXI de son Apocalypse le Royaume futur de la gloire du Christ qui suivra la chute de l'Antéchrist-personne, comme devant avoir lieu... "sous tout le ciel" : "*Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus. Et moi, Jean, je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du Ciel, d'auprès de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte venant du trône, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Il habitera avec eux ; et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux, comme leur Dieu*" (Apoc XXI, 1-3). Il est à peine besoin de faire remarquer que dans le Ciel éternel, il n'y aura pas d'*hommes* (... pas de femmes non plus, désolé Mahomet, absolument désolé !), terme à la consonance terrestre et temporelle indiscutable, comme "sous tout le ciel". De plus, s'il était question, dans ce ch. XXI, d'un descriptif du Ciel éternel comme l'affirment mensongèrement les scolastiques de tout poil, alors, la Jérusalem nouvelle n'aurait pas besoin d'y *descendre d'auprès de Dieu*, comme le révèle saint Jean... puisqu'elle y serait *déjà*, dans ce Ciel éternel ! Elle n'aurait juste qu'à rester *là où elle est*, à savoir dans le Ciel éternel d'en-Haut, *auprès de Dieu !!* Or donc, son point de départ étant Dieu et le Ciel éternel, où voulez-vous donc bien qu'elle *descende d'auprès de Dieu*, la Jérusalem nouvelle, sinon, évidemment, sur la terre et la temporalité d'ici-bas !...

Comment donc se fait-il que les scolastiques, voire les plus saints d'entr'iceux, ont menti honteusement sur le sens millénariste *formel* de ces passages scripturaires absolument limpides, clairs, simples, sans équivoque ni ambiguïté aucunes, trompant ainsi fort gravement les âmes et, pour en rester à notre sujet, obscurcissant hérétiquement le sens *Antéchrist* (= qui doit venir avant le Christ) dans le personnage de l'Antéchrist-personne...?!? Mais, sur cette pénible et irritante question, je termine là mon apologie du *Millenium*, cet aspect important du dogme catholique qui n'aurait jamais dû être mis dans l'Église sous le boisseau, comme il l'a cependant été hélas, depuis les scolastiques, depuis le V^e siècle des saints Augustin et Jérôme (je reporte le lecteur intéressé par cette question passionnante, au livre que j'ai écrit sous le pseudonyme Louis de Boanergès, *Bientôt le règne millénaire*)...

Récapitulons. L'Antéchrist-personne, supplantéur sacrilège du Plan divin, prétendant dans un orgueil digne de Lucifer vouloir faire *avant l'Heure* "ce que Dieu s'est proposé de faire" (Donoso Cortès), va ouvrir son règne d'impiété radicale, qu'il voudra être une contrefaçon très-imitée du Royaume de gloire du Christ, *juste quelques "minutes eschatologiques"* avant que le Christ glorieux ne vienne instaurer véritablement le vrai et authentique Royaume, le Sien, qui sera le *Millenium*, nouvelle économie de salut remplaçant celle du Temps des nations et de l'Église romaine, que l'Antéchrist-personne, justement, va totalement subvertir et anéantir avant de prétendre instaurer son pseudo-Millenium...

Une fois bien remis devant les yeux ce Plan divin que les scolastiques en général, en ce compris les plus saints (...!), ont tant malhonnêtement et si pharisaïquement obscurci durant la grande majorité des siècles catholiques, c'est alors que se comprend très-bien la formule de Daniel : "Il [l'Antéchrist-personne] pensera qu'il pourra *changer les temps et les lois*". C'est-à-dire : il s'attribuera à lui-même, dans un orgueil et une impiété insensés et sataniques, le pouvoir d'introduire le monde dans une nouvelle économie de salut, celle du *Millenium* (donc : dans un nouveau "temps", avec les nouvelles "lois" qui lui sont inhérentes), alors que c'est un acte surnaturel entre tous et qu'il y est radicalement impuissant, n'étant ni Dieu ni le Christ de Dieu. C'est en cela qu'il commettra principalement le péché suprême "*qui percera la voûte des cieux*", et pour lequel il ne tardera pas à recevoir son châtiment, suprême lui aussi. En passant, on n'oubliera pas de se rappeler qu'Adolf Hitler, une des préfigures modernes les plus parfaites de l'Antéchrist-personne sous l'angle politique, n'avait pas manqué d'identifier son fameux Reich au *Millenium*, lui prédisant 1 000 ans d'existence...

Ainsi donc, et pour conclure ce point fort important, il est extrêmement grave d'enlever du mot Antéchrist-personne, le sens *Antéchrist*, c'est-à-dire "qui vient avant le Christ", comme le veut l'article de *Wikipedia* que j'ai cité (... mais qui, il faut bien le dire, ne fait en cela que refléter très-fidèlement hélas, la croyance commune dans le monde catholique ; et la racine de cette grave erreur n'est pas bien difficile à discerner : elle réside tout simplement dans l'anti-millénarisme primaire et obscurantiste des scolastiques en général...), pour n'en retenir que le sens *Antichrist*, c'est-à-dire "opposé radicalement au Christ" : c'est exposer fort dangereusement son âme à ne pas comprendre que le Royaume de la gloire du Christ sera *à notre porte* lorsque, certes très-contradictoirement, le règne maudit de l'Antéchrist-personne s'ouvrira.

Lumière prophétique du Royaume de la gloire du Christ, clé royale davidique "*qui ouvre, et personne ne ferme, et qui ferme, et personne n'ouvre*" (Apoc III, 7), qui suffira, si j'ose dire, pour avoir la force surnaturelle et

morale d'attendre, en souffrant généreusement pendant les fameux "3 ans et demi" sur le gril du règne de l'Antéchrist-personne (temps heureusement miséricordieusement abrégé comme le révèle le Christ), attendre disais-je, d'être introduit dans le vrai Royaume de gloire christique ou *Millenium* véritable, celui du Christ Jésus. Rejeter le sens "antéchrist" serait donc exposer son âme au désespoir, puisque le règne de l'Antéchrist-personne serait seulement vu comme une persécution radicale contre le Christ et de tout nom chrétien, mais pas comme devant, après un très-court temps, être immédiatement suivi de la Délivrance radicale du Christ que constituera le *Millenium* pour tout juste ayant tenu ferme dans la Foi...

Pour nous encourager dès à présent à tenir bon contre "*la grande tentation qui va s'abattre sur le monde entier*", lisons comment Malachie décrit la grande joie de ceux qui auront tenu contre l'Antéchrist-personne en persévérant jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au Retour du Christ en gloire : "*Car voici, il viendra un jour embrasé comme une fournaise [déluge universel de feu, finissant le règne de l'Antéchrist-personne] ; tous les superbes et tous ceux qui commettent l'impiété seront de la paille, et ce jour qui vient les embrasera, dit le Seigneur des armées ; il ne leur laissera ni germe ni racine [les adeptes de l'Antéchrist-personne auront donc le même sort que lui : anéantis radicalement, il n'en restera plus rien hormis leurs indistinctes cendres...]. Et le Soleil de Justice se lèvera pour vous qui avez craint Mon nom, et le salut sera sous Ses ailes ; vous sortirez alors, et vous bondirez comme les veaux d'un troupeau sortant de l'étable [après le confinement d'hiver]. Et vous foulerez les impies, lorsqu'ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où J'agirai, dit le Seigneur des armées*" (Mal IV, 1-3). Ce que saint Jean décrit de la manière suivante : "*Celui qui vaincra, Je ferai de lui une colonne dans le temple de Mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et J'écrirai sur lui le nom de Mon Dieu, et le nom de la ville de Mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de Mon Dieu, et Mon nom nouveau*" (Apoc III, 12) ; remarquons bien, au passage, la même formule de saint Jean pour décrire le *Millenium*, employée par lui dans le ch. III et le ch. XXI de l'Apocalypse, cette "*nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel d'auprès de Dieu*" ...

Pour conclure ce point fort important. Les deux sens d'*Antéchrist* et d'*Antichrist*, donc tous les deux au même titre révélés infailliblement dans la sainte Écriture, sont absolument nécessaires pour comprendre vraiment, autant que le catholique doit le comprendre, la profondeur du mystère de l'Antéchrist-personne.

Ces deux sens mis ensemble nous font comprendre en outre une chose supplémentaire très-importante, à savoir que l'Antéchrist-personne sera aussi le *très-parfait Supplanteur du Christ* : celui, en effet, qui vient à la fois *avant* le Christ, *contre* le Christ, et *dans une imitation très-parfaite au for externe* du Christ et de son Règne millénaire, vient donc pour *Le supplanter*.

Celui que saint Paul appelle "l'Adversaire" est donc aussi le grand Supplanteur du Christ. Pour être un peu humoristique dans un sujet si grave et si terrible, je dirai qu'un des noms "révélé" de l'Antéchrist-personne, est... *Iznogoud*, le méchant héros rigolo d'une célèbre BD des années 65, qui ne vivait que pour être grand-vizir à la place du grand-vizir...!! Cet aspect important des choses a été bien discerné (... plus sérieusement) par les auteurs catholiques : "Dans son commentaire sur les Épîtres de saint Jean, Bonsirven explique que le nom d'antéchrist vient de anti-Christ. Ce terme grec, «antichristos», signifie à la fois un adversaire du Christ et quelqu'un qui veut prendre sa place, la place de l'Oint de Dieu, se donner les mêmes apparences que Lui, ou encore qui cherche à se faire passer pour le Christ. C'est donc à la fois un adversaire et une contrefaçon du Christ. Voici ce qu'écrivait le cardinal saint Robert Bellarmin à ce sujet : «Le nom d'Antéchrist signifie un personnage contraire au Christ ; contraire, non d'une façon indéfinie, mais de sorte qu'il lutte avec le Christ sous le rapport de l'influence et de la dignité ; c'est-à-dire qu'il est le rival du Christ, ou qu'il veut se faire passer pour le Christ, après avoir fait rejeter le Christ véritable. En grec, le mot «anti» exprime proprement l'opposition»" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, p. 70).

La caractéristique principale du Christ est d'être *Fils de Dieu*, c'est-à-dire Dieu Lui-même. Or, le Grand-Supplanteur voudra se faire adorer en voulant lui aussi se faire appeler *Fils de Dieu*, selon ce que les manuscrits de Qmran semblent dire (car le texte est peu clair et paraît être un clone de Daniel en certaines parties) : "Le manuscrit n° 2Q246 a provoqué des controverses virulentes. Il évoque une prophétie d'ordre eschatologique, une personnalité dont il écrit ce qui suit : «... Un prince des nations [se lèvera...], [...] il règnera sur le pays [...], et tous [lui] obéiront. [Son fils également] sera appelé Le Grand, et sera appelé Fils de Dieu, ils l'appelleront Fils du Très-Haut. Mais tels les météores que tu as aperçus dans ta vision, tel sera son royaume. Ils ne règneront qu'un petit nombre d'années sur le pays [...]. Jusqu'à ce que le peuple de Dieu se lève. [...] Leur royaume sera un royaume éternel, et toutes leurs voies seront justes. Il jugeront la terre avec équité, et toutes les nations feront la paix»" (*Wikipedia* à "Antéchrist").

Or encore, pour le dire dès ici, la seule fonction qui permette à l'Antéchrist-personne d'accéder à cette prétention d'être considéré comme le "Fils de Dieu", est... *la fonction pontificale romaine* : c'est à partir de cette fonction, la plus "divinisée-christifiée" au monde durant toute l'économie du Temps des nations, qu'il a le plus de facilité de se faire adorer... et, bien sûr, en tant que Christ Fils de Dieu...! Tant il est vrai que l'Antéchrist-personne sera essentiellement un usurpateur et un supplanteur de Notre-

Seigneur Jésus-Christ, et que *le meilleur moyen* pour lui d'y arriver, est de prendre possession de la fonction de son Vicaire sur la terre...

À présent, il me semble fort bon, pour parfaire notre entendement sur ce qu'est l'Antéchrist-personne, de citer les commentaires inspirés du grand saint Irénée de Lyon, dans son magistral *Contra Haereses* écrit au II^e siècle de notre ère, sur l'Antéchrist-personne. Les réflexions qu'il fait autour des révélations scripturaires nous aideront à mieux circonscrire encore la personnalité réprouvée de l'Antéchrist-personne, et nous verrons ensuite ce qu'il faut tirer de tout cela pour répondre à la redoutable question qui est tout le sujet de notre étude :

"Il apparaît que le diable veut se faire adorer comme Dieu, alors qu'il n'est qu'un apostat et un brigand, et se faire proclamer roi, alors qu'il n'est qu'un esclave. Car l'Antéchrist, après avoir reçu toute la puissance du diable, viendra, non comme un roi juste ni comme soumis à Dieu et docile à sa loi, mais en impie et en effréné, comme un apostat, un injuste et un meurtrier, comme un brigand, récapitulant en lui toute l'apostasie du diable ; il jettera bien à bas les idoles pour faire croire qu'il est Dieu, mais il se dressera lui-même comme l'unique idole qui concentrera en elle l'erreur multiforme de toutes les autres idoles, afin que ceux qui adoraient le diable par le truchement d'une multitude d'abominations le servent par l'entremise de cette unique idole. C'est de cet Antéchrist que l'Apôtre dit dans sa deuxième épître aux Thessaloniciens : «*Car il faut que vienne d'abord l'apostasie et que se révèle l'homme de péché, le fils de la perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, jusqu'à siéger en qualité de Dieu dans le Temple de Dieu, en se donnant lui-même comme Dieu*». L'Apôtre indique donc de façon évidente, et l'apostasie de l'Antéchrist, et le fait qu'il s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, c'est-à-dire de toute idole (car ce sont bien là les êtres qui sont dits «dieux» par les hommes, mais ne le sont pas), et qu'il tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu" (*Contra Haereses*, Liv. V, ch. III).

"*Et alors se manifestera cet impie, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de Sa bouche, et qu'Il détruira par l'éclat de Son avènement*" (II Thess II, 8). Il est fort bon, pour nous exorciser par avance de la puissance affreuse et épouvantable de l'Antéchrist-personne, qui semblera divine, de considérer qu'en vérité, il *ne sera quasi qu'un néant d'illusion*, au point que lorsque le Christ glorieux viendra sur les nuées du ciel dans notre univers physique, Il n'aura même pas à le combattre pour le terrasser victorieusement, mais simplement... *à lui souffler dessus*, ce qui aura pour effet immédiat de le faire s'évanouir radicalement et définitivement ! Un simple petit souffle de vent très-réduit donc, comme ce qui sort d'une bouche humaine, sera suffisant

pour l'abattre !! Il est à remarquer d'ailleurs que lorsque Notre-Seigneur parle pourtant longuement des signes eschatologiques dans l'Évangile, Il n'a pas un seul mot sur le personnage maudit de l'Antéchrist-personne qui, cependant, remplira de son éclat toute la fin des temps, et dont nous entretenons, de par le Saint-Esprit, tous les prophètes de l'ancien comme du nouveau Testament... Il y a un antagonisme métaphysiquement tellement *absolu* entre Jésus-Christ et son supplantateur satanique, et c'est la raison, semble-t-il, pour laquelle le Christ, l'enveloppant d'un mépris parfait, n'en parle pas. Il reporte par exemple son auditoire au prophète Daniel quand il en est formellement question, comme dans Matth XXIV, 15 : "Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu-saint, que celui qui lit comprenne, etc." (or, l'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint concerne *premièrement* l'Antéchrist-personne, comme nous l'allons voir tout-à-l'heure), ou bien encore ne le nomme pas lorsqu'Il en parle : "Qu'un *autre* vienne en son propre nom, etc."

Le fait en tout cas que, se croyant au-dessus du Christ et de Dieu, il n'est cependant qu'un *néant insignifiant*, a été fort bien mis en beaux vers par le classique Racine : "J'ai vu l'Impie adoré sur la terre ; Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux ; Son front audacieux ; Il semblait à son gré gouverner le tonnerre ; Foulait aux pieds ses ennemis vaincus ; Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus" (Esther). C'est d'ailleurs une embellie littéraire de la prophétie du Saint-Esprit quant à l'Antéchrist-personne, autrement plus sentie comme il fallait s'y attendre : "J'ai vu l'impie grandement exalté, et élevé comme les cèdres du Liban. Et j'ai passé, et déjà il n'était plus ; et je l'ai cherché, mais on n'a pu trouver sa place" (Ps XXXVI, 35-36). L'Antéchrist-personne est tellement un néant qu'il n'en restera RIEN ! Et cette façon qu'a le Saint-Esprit de dire qu'il l'a cherché sans pouvoir le trouver, est une ironie, une dérision soulignant l'inconsistance totale de l'Antéchrist-personne...! Saint Irénée dit lapidairement la même chose dans son *Contra haereses* : "Il [l'Antéchrist-personne] était et n'est plus, il monte de l'abîme pour aller à sa perte. Comme s'il n'était jamais venu à l'existence, son nom n'a pas été proclamé : car on ne proclame pas le nom *de ce qui n'est pas*" (Liv. V, ch. III).

Restons avec le grand saint Irénée, qui a encore ces précisions sur ce maudit des maudits : "Le Seigneur disait de même à ceux qui ne croyaient pas en lui : «Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un *autre* vienne en son propre nom, et vous le recevrez» : par ce mot «autre», il entendait l'Antéchrist, parce qu'il est étranger à Dieu. C'est lui aussi qui est ce juge inique dont le Seigneur a dit qu'«il ne craignait pas Dieu et ne faisait aucun cas des hommes», et vers lequel se réfugia la veuve oublieuse de Dieu, c'est-à-dire la Jérusalem terrestre, pour réclamer vengeance de son ennemi.

C'est précisément ce que fera l'Antéchrist au temps de son règne : il transportera sa royauté dans Jérusalem et siègera dans le Temple de Dieu, persuadant insidieusement à ses adorateurs qu'il est le Christ. C'est pourquoi Daniel dit encore : «*Le sanctuaire sera dévasté ; le péché a remplacé le sacrifice et la justice a été jetée par terre ; il a fait cela, et cela lui a réussi*». Et l'ange Gabriel, expliquant à Daniel les visions, disait de ce même Antéchrist : «*À la fin de leur règne se lèvera un roi impudent de visage et habile à saisir les problèmes. Sa force sera considérable ; il fera de prodigieux ravages, réussira dans ses entreprises, fera périr les puissants et le peuple saint ; le joug de son carcan s'affermira ; la ruse sera dans sa main et il s'enorgueillira dans son cœur ; par la ruse il fera périr beaucoup de gens et se dressera pour la perte d'un grand nombre ; il les brisera de sa main comme des œufs*»" (*Contra Haereses*, Liv. V, ch. III).

"L'Antéchrist est appelé «*l'homme de péché*», parce qu'il sera l'homme le plus scélérat de tous, au point qu'il semblera n'être rien d'autre qu'un organe de péché, et qu'en lui habitera l'universalité du péché. Il est dit ensuite «*le fils de perdition*», autrement dit l'homme le plus perdu, et le plus digne de perte et de se perdre, en sorte qu'il paraisse né de cette perdition même pour se perdre et perdre les autres et se précipiter dans la perdition. (...) Saint Jean Damascène [précise pour sa part] : «Satan ne deviendra pas homme dans l'Antéchrist, mais il le remplira tout entier dès le sein de sa mère ; Dieu, prévoyant son incroyable perversité, permettra que l'esprit de malice fixe en lui sa demeure». (...) Le dictionnaire d'apologétique (d'A. Dalès), nous apprend que cette notion d'antéchrist se recoupe avec celles de séducteurs, de faux-prophètes, et de pseudo-messies, dans les Épîtres de saint Jean et de saint Paul. Il y est question de trois types d'adversaires du Christ : 1/ la puissance politique s'opposant au peuple messianique et persécutrice des saints ; 2/ l'adversaire religieux agissant par séduction (qu'il s'agisse des antéchrists en général, ou de l'Antéchrist en particulier) ; 3/ de l'ennemi transcendant, c'est-à-dire Satan lui-même, dont le nom hébreu signifie : l'Adversaire" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, p. 85 & pp. 70-71).

Le chiffre 666 qui caractérisera le règne de l'Antéchrist-personne signifie *la perfection dans l'imperfection*, c'est-à-dire le comble insurpassable de l'iniquité. Voici ce qu'en dit saint Irénée : "Il fera encore donner à tous une marque sur le front et sur la main droite, afin que personne ne puisse acheter ni vendre, s'il n'a la marque du nom de la bête ou le chiffre de son nom : Ce chiffre [de l'Antéchrist-personne], c'est six cent soixante-six, c'est-à-dire six centaines, six dizaines et six unités, *pour récapituler toute l'apostasie perpétrée durant six mille ans. C'est pourquoi aussi, dans la bête qui doit venir, aura lieu la récapitulation de toute iniquité et de toute tromperie, afin que toute la puissance de l'apostasie, ayant conflué vers elle et s'étant ramassée en elle, soit jetée dans la fournaise de feu. C'est donc à juste titre que le nom de la bête aura le*

chiffre six cent soixante-six, récapitulant en lui tout le mélange de mal qui se déchaîna avant le déluge par suite de l'apostasie des anges (car Noé avait six cents ans, lorsque le déluge survint sur la terre et anéantit les êtres vivants de la terre à cause de la génération perverse du temps de Noé), récapitulant aussi toute l'erreur idolâtrique postérieure au déluge et le meurtre des prophètes et le supplice du feu infligé aux justes (car la statue dressée par Nabuchodonosor avait soixante coudées de hauteur et six coudées de largeur, et c'est pour avoir refusé de l'adorer qu'Ananias, Azarias et Misaël furent jetés dans la fournaise de feu, prophétisant par cela même qui leur arrivait, l'épreuve du feu que subiront les justes à la fin des temps : toute cette statue a été, en effet, une préfiguration de l'avènement de celui qui prétendra se faire adorer lui seul par tous les hommes sans exception). Ainsi donc, les six cents ans de Noé, au temps de qui le déluge eut lieu à cause de l'apostasie, et le nombre des coudées de la statue, à cause de laquelle les justes furent jetés dans la fournaise de feu, signifient le chiffre du nom de cet homme *en lequel sera récapitulée toute l'apostasie, l'injustice, l'iniquité, la fausse prophétie et la tromperie de six mille ans*, à cause de quoi surviendra le déluge de feu (car le nombre six conservé partout pareillement indique bien la récapitulation de toute l'apostasie perpétrée au commencement, au milieu des temps et à la fin).

"Puis, connaissant de façon sûre le chiffre indiqué par l'Écriture, c'est-à-dire six cent soixante-six, qu'ils [les chrétiens] attendent d'abord la division du royaume entre les dix rois {c'est-à-dire, en langue moderne et actuelle : l'érection du mondialisme politique, par les instances technocratiques et démocratiques} ; ensuite, quand ceux-ci régneront et qu'ils s'imagineront affermir leur pouvoir et étendre leur empire, l'homme qui surgira alors à l'improviste pour usurper la royauté et terrifier ces rois et qui portera un nom contenant le chiffre ci-dessus indiqué, cet homme-là, qu'ils sachent que c'est bien réellement lui «l'abomination de la désolation». De son côté, Jérémie, non content de souligner la soudaineté de sa venue, avait fait connaître la tribu d'où il sortirait : «Depuis Dan nous entendrons le bruit de la course de ses chevaux ; au bruit du hennissement de ses coursiers, toute la terre sera épouvantée ; et il viendra, et il dévorera la terre et ce qu'elle renferme, la ville et ceux qui l'habitent». C'est pour cette raison que la tribu de Dan n'est pas comptée, dans l'Apocalypse, parmi celles qui sont sauvées" (*Contra Haereses*, Liv. V, ch. III).



... Parvenu ici, ô lecteur, après avoir essayé de circonscrire au mieux le personnage de l'Antéchrist-personne, je ne crois pas avoir besoin de faire une démonstration pour prouver que notre temps, nos jours actuels, sont ceux de la fin des temps où il doit paraître, tellement la chose est évidente. Car l'humanité entière, mettant depuis la Révolution de 1789 les "droits de l'homme" à la place de ceux de Dieu dans le cœur de tout homme naissant en ce très-bas monde, vit d'ores et déjà tellement dans les mœurs de l'Antéchrist, que le pape saint Pie X, dans une clairvoyance étonnante, voyait déjà, au tout début du XX^e siècle, les hommes être complètement *antéchristisés* dans leurs âmes : "*... En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s'élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu. C'est à tel point que, impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa majesté et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir l'adoration de ses semblables, monstrueuse et détestable iniquité propre au temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu*" (4 octobre 1903, dans la première encyclique-programme suivant son élection, *E Supremi Apostolatu*).

Mais qu'aurait donc dit le pape Pie X en 2015, devant les mœurs contre-nature *quasi universellement inscrites dans les lois*, pire même, devant la volonté humaine au plus haut point perverse, de vouloir, notamment par la théorie du *gender*, recréer la Création de Dieu, recréer un univers de l'homme !? Il aurait dit que nous sommes à la veille de l'apparition en ce monde de l'Antéchrist-personne. Car *le peuple a les chefs qu'il mérite*. Tous les hommes, sauf le fameux "petit reste", voulant démocratiquement l'Antéchrist-personne par ses mœurs et l'adoration de soi-même, l'homme de toute iniquité ne peut qu'advenir et donc adviendra parmi les hommes.

C'est alors que, son règne s'ouvrant, tout péché semblera être non seulement excusé mais comme étant *le fin du fin de la vertu de l'homme et le substrat fondamental de sa plus grande dignité*. L'homme adultère par exemple, découvrira qu'au lieu d'avoir sans cesse à manger sa honte intérieurement sur la place publique, cette honte même est finalement sa gloire véritable, comme le rendant *beaucoup plus homme* que ceux qui ne sont pas adultères ; idem pour le voleur qui, loin de cacher honteusement en secret le bien volé, l'exhibera devant tous comme la preuve de son héroïsme et de son mérite ! Et ainsi de tous les péchés capitaux (déjà de nos jours, le gourmand s'appelle un *foodie*, c'est un amoureux, un *aficionado* de la table et de la boisson, quelqu'un qui développe en lui un *plus*, un *talent*, une *vertu*, que les autres n'ont pas...!). Et tous les pécheurs vivant dans le règne de l'Antéchrist-personne s'étonneront beaucoup de n'avoir pas pensé avant à montrer leur péché comme étant leur gloire, ce qui leur paraîtra alors

comme la chose la plus simple, la plus naturelle, la plus évidente du monde. Car c'était cela qu'il fallait comprendre : que le péché était la plus grande gloire de l'homme, de tout homme, ce que ces maudits chrétiens avaient sans cesse combattu, luttant très-coupablement contre le seul bien de l'homme qui existe en ce monde : son péché.

Et c'est alors qu'au nom de Dieu *qui est l'Antéchrist-personne*, et pour sa plus grande gloire, ils éprouveront une haine absolue contre tout chrétien et n'auront de cesse que de les mettre à mort : "... *et l'heure vient où quiconque vous fera mourir CROIRA RENDRE HOMMAGE À DIEU. Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni Moi*" (Jn XVI, 2-3). L'iniquité *comme incarnée*, universellement victorieuse et triomphante, sera évidemment le fruit d'une magie insensée et diabolique dont l'Antéchrist-personne sera le suppôt et le vecteur universels pour tous, mais paraîtra alors comme très-vraie, d'une incroyable réalité plus vraie que la seule Réalité qui existe, celle du vrai Dieu et de son Christ Jésus, des chrétiens et des hommes de bonne volonté qui Le suivent, du Bien et des œuvres du Bien. C'est alors que tout juste souffrira la Passion du Christ, d'ailleurs plus encore moralement que physiquement.

Certes, les Pères de l'Église, dans les premiers siècles chrétiens marqués par la brutalité homicide des romains, avaient cru que le caractère principal de l'Antéchrist-personne serait la persécution physique et sanglante, surtout quant aux chrétiens. Mais on est bien obligé de remarquer que les temps où l'Antéchrist-personne doit se manifester, qui sont nôtres, sont marqués au contraire par une profonde hypocrisie du mal, une persécution par la séduction suggestive beaucoup plus morale que physique, et l'aspect principal que revêtira l'Antéchrist-personne lorsqu'il paraîtra en ce monde pourrait bien s'y modeler... Il sera d'ailleurs au diapason parfait avec les peuples du monde entier, qui seront tous des *conviviaux* parfaits d'une gentillesse extérieure extrême, c'est-à-dire, pardon, de parfaits... *cons viviaux*. C'est *déjà* dans l'air du temps actuel ! Au moment où j'écris ces lignes, j'apprends, ébahi, qu'il existe *déjà* en ce très-bas monde antéchristisé, un mouvement mondial pour la... gentillesse :

"L'initiative de la Semaine mondiale de la gentillesse (8-15 novembre 2015) revient au *World Kindness Movement* (WKM : Mouvement mondial de la gentillesse et de la bienveillance). Mouvement apolitique et areligieux, celui-ci a été initié en 1997 et rassemble au travers d'une coalition d'ONG et d'organisations gouvernementales locales plus de 23 pays dans le monde. En 2015, l'ONG française «World Kindness France» a vu le jour avec à sa présidence Sabine Devlieger. Cette coach et formatrice de profession est aussi co-présidente du «Mouvement mondial gentillesse et bienveillance Provence», une antenne locale née à Avignon en juin 2014. Selon elle, «la

gentillesse est la noblesse de l'âme». Convaincue que nous portons tous en nous des valeurs naturelles d'altruisme, elle résume : «Quand nous faisons du mal à quelqu'un, nous nous sentons coupable, parce que ce n'est pas notre vraie nature. Ça soulage peut-être sur le moment, mais on se sent mieux quand on fait le bien autour de soi. Nous sommes faits naturellement pour coopérer».

"Cette semaine, le *World Kindness Movement* et ses relais français invitent à se focaliser sur la célébration des qualités de l'autre et sur les services qu'il nous a rendus au cours de l'année. Un message clé résume cet état d'esprit : «Tu es super tel que tu es, j'apprécie tes qualités, merci pour ta gentillesse !». «Au lieu de critiquer et de juger l'autre, nous voulons faire naître des sentiments de bienveillance et favoriser la coopération entre les êtres, au-delà de ce qui nous sépare et nous différencie», insiste Sabine Devlieger. Avec les autres ambassadeurs du mouvement, elle regrette ce monde où la peur et le stress règnent [... Que la chère enfant se rassure : l'Antéchrist-personne va venir bientôt combler ses aspirations pacificatrices au-delà même de ce qu'elle imagine !]. «Les conflits et le manque de soutien mutuel coûtent très chers à notre société directement et indirectement», assure-t-elle. «Il suffit de quantifier les souffrances ainsi que la quantité d'énergie et d'argent perdus dans les procès, les divorces, les licenciements brutaux ou les conflits de voisinage...» Le plan Vigipirate coûte chaque jour à lui seul un million d'euros (source : *Le monde*). Basé sur des données comme celles-ci, le mouvement WKM propose une alternative sociétale pour rassembler des personnes qui pourront ensemble faire l'expérience de la bienveillance. «C'est possible et c'est très beau !» Dimanche 8 novembre un *flashmob*, une danse internationale de la gentillesse, a rassemblé des centaines de personnes valides et en situation de handicap, place du Palais des Papes à Avignon, en synergie avec 130 villes dans le monde. «Le pont d'Avignon, mondialement connu, est un pont cassé. Il symbolise le lien humain détérioré que nous sommes invités à reconstruire tous ensemble aujourd'hui».

"Ce dimanche 15 novembre, ce sont les habitants du monde entier, et notamment à Paris, qui sont invités à se rassembler sur les ponts de leur ville pour créer les «ponts de la gentillesse, les *bridges of kindness*» et relier symboliquement les populations entre elles. Car selon Sabine Devlieger, tous les êtres humains sont liés. «Il n'y a qu'à observer notre assiette ou nos vêtements et nous en prendrons conscience». Lors de cette semaine, et bien au-delà, le WKM nous invite à toujours choisir la gentillesse plutôt que l'agressivité. À préférer l'écoute, même lorsque l'on est blessé. «Nous devons faire le choix d'essayer de comprendre l'agresseur pour entrer pleinement dans notre humanité. C'est de notre capacité à gérer nos

comportements instinctifs que va dépendre le futur de notre planète». À terme, le mouvement WKM a pour objectif de nous permettre à tous de naître, de vivre, d'apprendre, et de vieillir dans un environnement plus bienveillant. Tentant, n'est-ce pas ?", conclue, imbécilement et honteusement séduit, le rédacteur "catholique" moderne d'*Aleteia*, blog d'où je tire ces lignes qui, hélas, malgré les apparences, n'ont absolument rien d'hilarantes (<http://fr.aleteia.org/2015/11/12/tu-es-super-tel-que-tu-es/>), elles font irrésistiblement penser au fameux "baiser Lamourette" et aux grandes embrassades mouillées des députés français entre eux, en 1788...

Un philosophe russe du siècle dernier, *Vladimir Soloviev* (1853-1900), avait déjà fort bien perçu ce caractère essentiellement séducteur, plus encore que guerrier sanguinaire, de l'Antéchrist-personne qui, au moins dans la première partie de son règne maudit, pourrait bien être sa marque principale, et qui correspond beaucoup mieux à la couleur générale du totalitarisme démocratique-libéral universel actuel, qui sera le terreau d'Antéchrist-légion duquel il surgira. Robert-Hugh Benson, dans son roman *Le maître de la terre*, décrit lui aussi l'ambiance de "douceur jamais connue", de "paradis terrestre enfin advenu", de "paix universelle conviviale", de "bonheur terrestre enfin atteint", que ressentiront la généralité des hommes dans les premiers temps du règne de l'Antéchrist-personne. Pour en rester à Soloviev, je ne crois pas inutile de citer ici les passages les plus marquants de sa description de l'Antéchrist-personne, dans son essai *Court récit sur l'Antéchrist*, parce qu'il décrit plus près du réel que les Pères de l'Église, le personnage que pourrait bien être "l'homme d'iniquité" surgissant dans notre époque de fin des temps marquée par l'hypocrisie doucereuse onusienne plus que par la force romaine brutale extérieure :

"... En ce temps-là, il y avait parmi les rares spiritualistes croyants un homme remarquable (beaucoup le disaient surhomme), qui était éloigné de l'esprit d'enfance tout autant par l'intelligence que par le cœur. Il était encore jeune, mais son génie supérieur lui avait valu, vers l'âge de trente-trois ans, une très vaste réputation de grand penseur, d'écrivain et d'homme public. Conscient de posséder en lui une haute force spirituelle, il s'était toujours montré spiritualiste convaincu, et son intelligence claire ne manquait jamais de lui montrer la vérité de ce en quoi on devait croire : le bien, Dieu, le Messie. Il y croyait, mais il n'aimait que lui-même. Il croyait en Dieu mais, au fond de son cœur, il ne pouvait s'empêcher de se préférer à Lui. Il croyait au Bien, mais l'œil omniscient de l'Éternel savait que cet homme s'inclinerait devant la force du mal dès qu'elle l'aurait corrompu ; non qu'il se laisserait tromper par les sens ou les passions inférieures, ni même par l'appât démesuré du pouvoir, mais qu'il succomberait à l'amour démesuré de soi. Du reste, cet amour de soi n'était ni instinct inconscient ni

folle prétention. Outre son génie exceptionnel, sa beauté et sa noblesse, la très grande tempérance, le désintéressement et la bienfaisance active dont il faisait preuve, semblaient amplement justifier l'immense amour-propre de ce grand spiritualiste, ascète et philanthrope. Pouvait-on l'accuser, lui si abondamment comblé des dons de Dieu, d'y avoir vu les marques particulières de l'exceptionnelle bienveillance du Ciel, et de se considérer comme le second après Dieu, comme un fils de Dieu unique en son genre ? En un mot, il pensait être ce que le Christ avait été en réalité.

"Toutefois cette conscience qu'il avait de sa très haute valeur ne l'amena pas, en fait, à reconnaître qu'il avait une dette morale envers Dieu et le monde, mais à y voir un droit et un privilège sur autrui, et sur le Christ avant tout. Initialement, il n'était pas non plus hostile à Jésus. Il reconnaissait Sa dignité et Sa signification messianique, mais, sincèrement, il ne voyait en lui que le plus grand de ses prédécesseurs ; la grandeur morale du Christ et Son unicité absolue restaient incompréhensibles à cette intelligence que l'amour-propre obscurcissait. Il raisonnait ainsi : «Le Christ est venu avant moi ; je suis le second, mais ce qui est postérieur dans l'ordre du temps apparaît au fond antérieur. Je viens en dernier, à la fin de l'Histoire, précisément parce que je suis le sauveur parfait et définitif. Ce Christ-là est mon précurseur. Sa mission consistait à annoncer et à préparer ma venue». Et, avec ces pensées, le grand homme du XXI^e siècle appliquera à lui-même tout ce que l'Évangile dit de la seconde venue du Christ, expliquant cette venue non comme un retour du Christ mais comme le remplacement d'un Christ préalable par un définitif, c'est-à-dire par lui-même.

"*L'homme-qui-vient*, cet homme imbu de soi, se préférera donc au Christ et le justifiera également par le raisonnement suivant : «Le Christ, en prêchant et en réalisant dans sa vie le bien moral, fut le réformateur de l'humanité, mais moi j'ai pour vocation d'être le bienfaiteur de cette humanité en partie réformée et en partie irréformable. Je donnerai aux hommes tout ce qui leur faut. Le Christ, en tant que moraliste, divisait les hommes selon le bien et le mal ; moi, je les unirai par des biens qui sont tout aussi nécessaires aux bons qu'aux méchants. Je serai le véritable représentant de ce Dieu qui fait lever son soleil sur les justes et les pécheurs. Le Christ a apporté le glaive, j'apporterai la paix. Il a menacé la terre du Jugement dernier ; mais le juge dernier, ce sera moi, et mon jugement ne sera pas seulement de justice mais de charité. Il y aura bien de la justice dans mon jugement, mais ce ne sera pas une justice de rétribution mais une justice de répartition. Je distinguerai chacun d'entre eux et lui donnerai ce qui lui faut».

"Et c'est dans ces excellentes dispositions qu'il attend que Dieu l'appelle clairement à œuvrer au nouveau salut de l'humanité et témoigne de façon évidente et frappante qu'il est le fils aîné, le premier-né, le bien-aimé de Dieu. Il attend, et nourrit son être propre de la conscience qu'il a de ses vertus et de ses dons surhumains (c'est en effet, comme on l'a dit, un homme à la moralité impeccable et au génie hors du commun). Ce juste plein d'orgueil attend la sanction suprême pour entreprendre le salut de l'humanité...

"(...) Le lendemain [après une "crise de conscience" que Soloviev imagine dans l'Antéchrist-personne, au terme de laquelle il rejette définitivement le Christ Jésus pour s'adorer lui, et lui seul, Satan, qui lui apparaît, et auquel il acquiesce, venant l'aider à passer ce palier moral], non seulement les visiteurs du grand homme mais même ses serviteurs furent frappés de son air particulier et comme inspiré. Mais ils eussent été bien plus étonnés s'ils avaient pu voir avec quelle facilité et quelle vitesse surnaturelles il écrivit, enfermé dans son cabinet, l'ouvrage célèbre intitulé *La Voie ouverte vers la paix et la prospérité universelles*. Les livres précédents du surhomme, ainsi que son action sociale, avaient été sévèrement jugés par certains critiques, (...) mais son nouvel ouvrage allait même lui valoir la bienveillance de certains de ses critiques et adversaires d'autrefois. Ce livre révélera la puissance jusqu'alors sans précédent de son génie. Ce sera quelque chose d'universel et qui abolira toutes les contradictions. On y trouvera un noble respect pour les traditions et les symboles anciens associé au radicalisme ample et audacieux des exigences et considérations sociopolitiques, une liberté illimitée de la pensée alliée à une intelligence très profonde de toute mystique, un indubitable individualisme uni à un dévouement ardent pour le bien commun, et des principes directeurs d'un idéalisme sublime alliés à des solutions pratiques extrêmement précises et proches de la vie. Et tout cela sera réuni et lié avec un art si génial que le penseur ou l'homme d'action le plus borné n'éprouvera aucune difficulté à voir et à accepter l'ensemble de son seul point de vue à lui, sans rien sacrifier à la vérité elle-même, sans se hausser réellement pour elle au-dessus de son propre moi, sans aucunement renoncer en fait à son étroitesse, sans corriger le moins du monde la fausseté de ses vues et de ses aspirations, ni en combler l'insuffisance. Ce livre étonnant sera d'emblée traduit dans les langues de toutes les nations civilisées, et même de certaines qui ne le sont pas.

"Pendant toute une année, les réclames des éditeurs et l'enthousiasme des critiques empliront des milliers de journaux aux quatre coins du monde. Des éditions à bon marché avec portrait de l'auteur se répandront à des millions d'exemplaires, et tout le monde cultivé (or, en ce temps-là, cela

équivaldra presque à tout le globe terrestre) sera rempli de la gloire de l'incomparable, du grand, de l'unique ! Personne n'opposera d'objection à ce livre et chacun croira y voir la révélation de la vérité totale. Il rendra si pleinement justice au passé tout entier, il donnera une appréciation si impartiale et complète des événements en cours, il rapprochera si concrètement et si tangiblement le présent et les lendemains meilleurs que chacun dira : «Voilà, voilà ce qu'il nous faut ; voilà un idéal qui n'est pas une utopie, voilà un projet qui n'est pas une chimère». Et, non content d'entraîner tout le monde, le merveilleux écrivain sera agréable à chacun. Ainsi s'accomplira la parole du Christ : «*Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'agréerez pas ; un autre viendra en son propre nom et vous l'agréerez*». Car pour être agréé, il faut être agréable. Sans doute certains esprits religieux, tout en couvrant le livre d'éloges, finiront quand même par demander pourquoi le Christ n'y est pas mentionné une seule fois. Mais d'autres chrétiens rétorqueront : «Grâce à Dieu ! Dans les siècles passés, le sacré a déjà suffisamment été avili par toutes sortes de zéloteurs importuns ; un écrivain profondément religieux doit donc, de nos jours, se montrer très prudent. Du moment que le contenu du livre est empreint de l'esprit authentiquement chrétien d'amour agissant et de bienveillance universelle, que voulez-vous de plus ?» Sur ce point tous seront d'accord.

"Peu de temps après la parution de *La Voie ouverte*, qui avait fait de son auteur le plus populaire de tous les hommes qui eussent jamais vu le jour, l'assemblée constituante internationale de l'Union des États d'Europe [élite] *l'homme-qui-vient* à la quasi unanimité président à vie des États-Unis d'Europe. L'unité européenne, obtenue au prix de tant de difficultés, pouvait en effet à chaque instant retomber en pièces [et il fallait donc, supputer presque prophétiquement Soloviev, un seul homme charismatique pour la tenir en vie...]. Quand il apparut à la tribune dans tout l'éclat de sa force et de sa juvénile et surhumaine beauté, et qu'il exposa, avec une éloquence inspirée, son programme universel, l'assemblée, captivée et charmée, décida, dans un élan d'enthousiasme, de lui conférer les honneurs suprêmes et, sans passer au vote, le nomma *Empereur romain*.

"Le congrès prit fin dans l'allégresse universelle, et le grand élu fit paraître un manifeste qui commençait ainsi : «*Peuples de la Terre ! Je vous donne ma paix*», et se terminait par ces mots : «*Peuples de la Terre ! Les promesses sont accomplies ! La paix universelle et éternelle est assurée. Toute tentative pour la troubler se heurtera immédiatement à une résistance invincible. Car il y a dorénavant sur terre un pouvoir central qui est plus fort que tous les autres pouvoirs pris ensemble ou séparément. Ce pouvoir invincible et absolument souverain m'appartient à moi, élu de l'Europe et empereur de toutes ses forces. Le droit international dispose*

enfin d'une sanction qui, jusqu'ici, lui manquait. Et désormais, aucune puissance n'osera dire *guerre* quand je dis *paix*. Peuples de la Terre, la paix soit avec vous !» Ce manifeste produisit l'effet désiré. En dehors de l'Europe, et particulièrement en Amérique, se constituèrent partout de puissants partis impériaux qui obligèrent les États à adhérer, selon diverses modalités, à l'Europe unie sous l'autorité suprême de l'empereur romain. Il restait encore des peuplades et des États indépendants en divers endroits d'Asie et d'Afrique. L'empereur, avec une armée peu nombreuse mais formée de régiments d'élite, part pour une promenade militaire qui le mène d'Asie orientale au Maroc et, sans faire couler beaucoup de sang, soumet tous les récalcitrants. Dans tous les pays des deux hémisphères, il nomme des gouverneurs, choisis parmi les dignitaires locaux éduqués à l'europpéenne et dévoués à sa personne. Dans tous les pays païens, la population étonnée et émerveillée le proclame dieu suprême.

"En un an les fondements de la monarchie universelle, au sens propre du mot, sont établis. Les germes de la guerre sont arrachés jusqu'à la racine. La Ligue universelle pour la paix se réunit une dernière fois et, après avoir prononcé un panégyrique enthousiaste du grand artisan de paix, elle se déclare inutile et se dissout. Pour la seconde année de son règne, l'empereur romain universel publie un nouveau manifeste : *«Peuples de la Terre ! Je vous ai promis la paix, et je vous l'ai donnée. Mais l'ornement de la paix, c'est la prospérité. Celui qui, vivant en paix, est menacé par la misère, ne tire aucune joie de la paix. Venez à moi maintenant, vous tous qui avez faim et froid, pour que je vous nourrisse et vous réchauffe»*. Il annonce alors une réforme sociale simple et universelle, déjà indiquée dans son livre, et qui avait séduit tous les esprits nobles et raisonnables. Maintenant qu'il avait concentré entre ses mains toutes les finances mondiales, ainsi que des propriétés foncières colossales, il pouvait réaliser la réforme souhaitée par les pauvres sans causer de torts sensibles aux riches. Chacun put recevoir selon ses capacités, et chaque capacité selon son travail et ses mérites.

"Le nouveau maître de la Terre était avant tout un philanthrope au grand cœur, et non seulement un philanthrope mais un *philozdi* [= un maître de sagesse à la russe, un *starets*]. Végétarien, il interdit la vivisection et institua une surveillance stricte des abattoirs. Il encouragea par toutes sortes de moyens les sociétés protectrices des animaux. Mais tout cela n'est que détails : il fit bien plus en instaurant solidement dans toute l'humanité l'égalité la plus fondamentale, l'égalité de la satiété universelle. Cela s'accomplit dans la seconde année de son règne. La question sociale et les problèmes économiques étaient définitivement réglés. Mais si la satiété est ce qui intéresse en premier lieu les affamés, les rassasiés ont envie d'autre chose. Même les animaux repus, d'habitude, ne veulent pas seulement

dormir, mais aussi jouer. À plus forte raison, l'humanité a toujours exigé *circenses post panem*" (*fin de citation*).

... J'arrête ici la citation, vraiment très-inspirée quant aux lignes qui précèdent, du récit de Soloviev sur l'Antéchrist-personne, car après, il s'égaré complètement dans un mauvais roman-feuilleton, voulant voir un pape... "Pierre II", réconcilié avec le patriarche orthodoxe russe, mener, main dans la main avec lui, la lutte contre l'Antéchrist-personne, et, finalement, ... parce que ce sont le pape et le patriarche orthodoxe qui sont Énoch & Élie !, être tués par lui !! Ah !, le fameux et mythique "Pierre II" de la fausse "prophétie des papes" de Malachie dont avait connaissance, donc, Soloviev...! Relayé quant et quant par les rêves mystiques des bonnes âmes, de préférence saintes ! Comme cela caresse intérieurement notre *ego* de catholique de voir des ennemis de l'Église *extra muros*, attaquer, derrière l'Antéchrist-personne, le tout dernier bon et saint pape "Pierre II", qui, lui, avec "le petit reste", est tout blanc comme sa soutane ! Pur de tout péché ! Mais surtout pas voir des ennemis *intra muros*, n'est-ce pas, surtout, surtout pas des papes qui *autodétruisent eux-mêmes* l'Église !

Malheureusement, la situation ecclésiale pontificale actuelle *réelle* est à quelques années-lumière de ce doux rêve pour enfants gâtés d'un bon et saint "Petrus Romanus" tiré de la "prophétie des papes" de Malachie, qui, au fait, avec l'élection du pape François, vient de montrer définitivement son inauthenticité, outre ce qu'on en savait déjà par l'étude scientifique du document faite par un jésuite en 1945. En effet, normalement, dans le rang rigoureux des devises assignées, ce devrait être... lui, François, le fameux "Petrus Romanus", "Pierre II"...! Mais comment celui qui professe l'hérétique *Liberté religieuse* comme tous ses prédécesseurs modernes, voire plus qu'eux encore, pourra-t-il bien être le pape souffrant la "dernière persécution" de la part des méchants *extra muros* de l'Église, comme le décrit pieusement ladite prophétie apocryphe, et tant d'autres "prophéties privées" avec elle ?! Puisqu'il est lui-même un... "méchant *intra muros*", par cette hérésie qu'il professe !?...

C'est donc bien vrai que PERSONNE, avant Vatican II, même les plus grands inspirés comme ici, avec Soloviev, c'est le cas, ne fut capable de prophétiser *en vrai prophète* la réalité affreuse et terrible de la fin des temps (exceptée, ... et quelle exception !!!, la Reine des prophètes, la très-sainte Vierge Marie dans le Secret de La Salette ; et aussi un autre prophète du temps de la Révolution, un jésuite du nom de Ben Ezra, que nous verrons ensemble plus loin), à savoir : *que l'Église catholique, apostolique et romaine, PAR SES CHEFS LES PAPES, serait LA PREMIÈRE à promouvoir le règne de l'Antéchrist-personne, chutant sous les forces du mal comme l'antique Église juive mosaïque aux temps de Jésus-Christ...* Tout le monde, et de préférence les

saints, se sont réfugiés dans la prophétie aux peuples, facile, ficelle et anesthésiante, cependant condamnée par Dieu : *"Ce peuple provoque Ma colère ; ce sont des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent point écouter la loi de Dieu ; qui disent aux voyants : Ne voyez pas ; et aux prophètes : Ne regardez point pour nous ce qui est droit ; dites-nous des choses flatteuses ; voyez pour nous des erreurs"* (Is XXX, 9-10).

Vous voulez que je vous prouve que les papes modernes, et par ailleurs pas seulement ceux venant *après* Vatican II, sont *"antéchristisés"* dans leur magistère ? Qu'ils pavent la voie pour l'arrivée de l'Antéchrist-personne et de son règne maudit, contrefaçon du *Millenium* véritable de la gloire du Christ ? Je vais vous la donner, cette preuve. Nous venons donc de lire ensemble le discours que fait tenir Soloviev à son Antéchrist-personne sur la paix du monde entre les nations, obtenue par les seuls moyens humains, par un consensuel accord général. Je le cite à nouveau, car c'est très-important de prendre conscience des choses vraies et réelles, et il faut bien dire qu'ici, Soloviev, loin de se tromper, rend au contraire fort bien compte du discours moyen que l'Antéchrist-personne tiendra à tous les hommes vivant sous son règne : *"Peuples de la Terre ! Les promesses sont accomplies ! La paix universelle et éternelle est assurée. Toute tentative pour la troubler se heurtera immédiatement à une résistance invincible. Car il y a dorénavant sur terre un pouvoir central qui est plus fort que tous les autres pouvoirs pris ensemble ou séparément. Ce pouvoir invincible et absolument souverain m'appartient à moi, élu de l'Europe et empereur de toutes ses forces. Le droit international dispose enfin d'une sanction qui, jusqu'ici, lui manquait. Et désormais, aucune puissance n'osera dire guerre quand je dis paix. Peuples de la Terre, la paix soit avec vous !"*

Et je cite à présent le pape Pie XII, *appelant très-ardemment de tous ses vœux pontificaux cette paix mondiale que les hommes créent, se donnent entre eux dans des instances internationales qu'ils érigent eux-mêmes démocratiquement et qui seront le substrat du pouvoir de l'Antéchrist-personne*, dans le discours de Noël 1944 ; je tire cela de mon *Traité de la religion royale française ou le vrai visage de Clovis*, pp. 265, sq. :

"... Pie XII, à la fin de la guerre, ne se retient plus. Dans cette dernière allocution *urbi & orbi*, immédiatement après un petit préambule sur l'espérance surnaturelle apportée par Noël dans les âmes, le pape ose en faire abruptement l'application à l'avènement du... *nouvel ordre international*, que fait miroiter la prochaine création de l'ONU dont tout le monde parle : «Aurore d'espérance. — Béni soit le Seigneur ! Des lugubres gémissements de la douleur, du sein même de l'angoisse déchirante des individus et des pays opprimés, se lève une aurore d'espérance. Dans une partie toujours croissante de nobles esprits [...?], surgissent une pensée, une volonté de plus en plus claire et ferme : faire de cette guerre mondiale, de cet universel

bouleversement, le point de départ d'UNE ÈRE NOUVELLE POUR LE RENOUVELLEMENT PROFOND, LA RÉORGANISATION TOTALE DU MONDE. À cet effet, tandis que les armées continuent à s'épuiser en luttes meurtrières, avec des moyens de combat toujours plus cruels, les hommes de gouvernement, représentants responsables des nations, se réunissent pour des conversations, pour des conférences, en vue de déterminer les droits et les devoirs fondamentaux sur lesquels devrait être reconstruite une communauté des États, de tracer le chemin vers un avenir meilleur, plus sûr, plus digne de l'humanité. Antithèse étrange, cette coïncidence d'une guerre dont l'âpreté tend au paroxysme, et du remarquable progrès des aspirations et des projets vers une entente pour une paix solide et durable ! On peut bien discuter sans doute la valeur, l'applicabilité, l'efficacité de tel ou tel projet, le jugement à porter sur eux peut bien rester en suspens ; MAIS IL N'EN RESTE PAS MOINS VRAI QUE LE MOUVEMENT EST EN COURS [ce dont Pie XII ose se réjouir...]".

"Puis, on voit Pie XII exalter le principe de «*l'unité du genre humain et de la famille des peuples*» : «*De la reconnaissance de ce principe dépend l'avenir de la paix. Si cette exigence morale trouvait sa réalisation dans une société des peuples qui saurait éviter les défauts de structure et les faiblesses des solutions précédentes [Pie XII fait là allusion à la défunte SDN], alors, la majesté de cet ordre réglerait et dominerait également les délibérations de cette société et l'application de ses moyens de sanction. Pour la même raison, on comprend que l'autorité d'une telle société des peuples devra être réelle et effective sur les États qui en sont les membres, de manière pourtant que chacun d'entre eux conserve un droit égal à sa souveraineté RELATIVE [Comprenons bien l'incroyable, l'inouï propos de Pie XII : il déclare là, ni plus ni moins, aboli l'économie du Temps des nations, et milite de toutes ses forces pour que soit mis en place ce qui doit la remplacer, une nouvelle économie pseudo-millénariste où tous les peuples se géreront démocratiquement ensemble et entre eux, autrement dit, c'est carrément vouloir "*changer les temps et les lois*" comme prophétisait Daniel de ce que voudra faire l'Antéchrist-personne ; car dire de la souveraineté qu'elle ne doit plus être que *relative*, c'est la supprimer tout simplement, et donc supprimer la nation elle-même qui ne peut vivre et exister que par sa souveraineté *absolue*, sinon rien : la souveraineté en effet, comme d'ailleurs le dit très-bien l'étymologie du mot, est absolue ou... n'existe pas ; parler d'une souveraineté *relative*, c'est un oxymore puissant et surtout absurde ; mais Pie XII, dans tous ses Noëls de guerre qu'on va éplucher un peu, est tellement enthousiasmé et entiché de la nouvelle économie de salut politique internationale basée sur un pseudo-Millennium de nature antéchristique, qu'il ne voit même plus l'absurdité de son propos...]. C'est seulement de cette manière [... donc : en supprimant la*

souveraineté pleine et entière des États-nations !!] que l'esprit d'une saine [!!!] démocratie pourra pénétrer également dans le domaine vaste et épineux de la politique extérieure».

"Et Pie XII de conclure le radio-message de Noël 1944, par ce que l'on peut appeler son idée fixe en matière de politique internationale, à laquelle il se dit attachée... *plus que personne* : «Formation d'un organisme commun pour le maintien de la paix. — Les décisions connues jusqu'ici des Commission internationales [celles qui aboutiront, suivez le guide pontifical, aux... très-maçonniques accords de Yalta !] permettent de conclure qu'un point essentiel de tout aménagement futur du monde serait la formation d'un organisme pour le maintien de la paix ; *d'un organisme investi de commun accord d'une autorité suprême* [... Comme s'il était au pouvoir de l'homme de s'autorevêtir d'une autorité légitime suprême pour régler la paix du monde, pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu et à Lui seul !!! Et c'est le pape qui ose s'accoupler à un tel projet *impie* qui était celui des hommes de la tour de Babel et qui sera demain celui de l'Antéchrist-personne lui-même !!!] et qui aurait aussi dans ses attributions d'étouffer dans son germe toute menace d'agression isolée ou collective.

"PERSONNE ne pourrait saluer cette évolution AVEC PLUS DE JOIE que celui [le pape Pie XII ici veut se nommer] qui a défendu DEPUIS LONGTEMPS le principe que la théorie de la guerre comme moyen apte et proportionné de résoudre les conflits internationaux, EST DÉSORMAIS DÉPASSÉE [... Ah bon ?! Nous sommes donc, ô pape inconséquent et irréfléchi, dans une nouvelle économie de salut ?? Là encore, comme pour l'unité des peuples, la paix universelle entre les peuples est une réparation des effets du péché originel que SEUL Dieu peut opérer en instaurant le *Millenium*... SEUL Dieu peut engendrer une nouvelle économie de salut où les effets collectifs du péché originel seront abolis dans l'humanité : voyez comme les gens de la tour de Babel ont été punis d'avoir voulu réparer *par eux-mêmes* les effets du péché originel ! Il y a donc là, dans ces propos pontificaux incroyables, un orgueil et une impiété inqualifiables, inconcevables, de la part d'un... pape !!!, qui épouse carrément l'impiété et l'orgueil qui sera celui de l'Antéchrist-personne, avec un enthousiasme affiché dont se glorifie impudemment l'indigne pape, mettant sa gloire dans ce qui fait sa honte, qui fait frémir de sainte-colère, de la part d'un... pape :], (...) PERSONNE ne saurait souhaiter plus ardemment plein et heureux succès à *cette collaboration commune*, qui est à entreprendre avec un sérieux d'intention inconnu jusqu'ici, que celui [Pie XII] qui s'est employé consciencieusement à amener la mentalité chrétienne et religieuse à réprouver la guerre moderne et ses monstrueux moyens de lutte. (...) Et si s'ajoute la menace d'une intervention juridique des nations et d'un

châtiment infligé à l'agresseur par la Société des États, en sorte que la guerre se sente toujours sous le coup de la proscription et toujours sous la surveillance d'une action préventive, *alors l'humanité pourra sortir de la nuit obscure où elle est restée si longtemps submergée [... quel lyrisme châteaubriandesque !] ; elle pourra saluer l'aurore d'une nouvelle et meilleure époque de son histoire.*

"(...) Il y a une chose que Nous savons, c'est que le moment viendra, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, où les uns et les autres reconnaîtront que, tout considéré, il n'y a qu'un moyen de sortir du réseau embrouillé dans lequel la lutte et la haine ont enlacé le monde, *c'est le retour à une solidarité trop longtemps oubliée, à une solidarité ne se limitant pas à tels ou tels peuples, mais universelle, fondée sur la connexion intime de leurs destinées et sur les droits qui appartiennent également à chacun d'eux [... Mon Dieu, mon Dieu !, mais quelle fougue ! mais quel enthousiasme ! mais quelle ferveur non-dissimulée ! mais quel éclat illuminé dans cet œil pontifical FIXÉ SUR LA CHIMÈRE DU RÈGNE DE L'ANTÉCHRIST-PERSONNE].*

... Pas grande différence entre les aspirations enthousiastiques, ardentes, du pape Pie XII quant à ce qu'il ose concevoir de la paix mondiale à instaurer, et ce que réalisera concrètement l'Antéchrist-personne dans son règne, n'est-il pas ? *"Peuples de la Terre ! Les promesses sont accomplies ! La paix universelle et éternelle est assurée. Toute tentative pour la troubler se heurtera immédiatement à une résistance invincible. Car il y a dorénavant sur terre un pouvoir central qui est plus fort que tous les autres pouvoirs pris ensemble ou séparément. Ce pouvoir invincible et absolument souverain m'appartient à moi, élu de l'Europe et empereur de toutes ses forces. Le droit international dispose enfin d'une sanction qui, jusqu'ici, lui manquait. Et désormais, aucune puissance n'osera dire guerre quand je dis paix. Peuples de la Terre, la paix soit avec vous !"*

Et hélas, ce Noël 1944 n'est pas, de la part de Pie XII, une sorte de *lapsus calami*, un enthousiasme délirant de passage dû au soulagement que procurait le sortir de l'atroce seconde guerre mondiale, hélas hélas non, c'est exactement tout le contraire qui est vrai : dans ce *point d'orgue* du Noël 1944, Pie XII ne faisait que dire sans voile ce qu'il suggérait déjà dans TOUS ses Noëls de guerre 1939, 1940, 1941, 1942, 1943 et donc 1944, comme étant sa pensée *la plus profonde*, six allocutions péniblement humanistes et déjà pro-antéchristiques, proposant aux peuples, à toutes les nations, d'ériger par voie juridique internationale et dans l'entente cordiale de tous, une Société de justice et de paix, pure création humaine sans le Christ au fronton de l'édifice *humain* ainsi créé, à la première place. D'ailleurs, on vient de le lire, le pape Pie XII ne manque pas d'insister lui-même sur le fait que c'est "*depuis longtemps*" qu'il milite pour une nouvelle économie de salut sociopolitique internationale où la paix humaine sera garantie par voie... humaine, juridique et morale.

Il est fort utile, pour bien prendre conscience de l'"*antéchristisation*" de l'esprit des papes modernes, pour bien saisir aussi, ce qui est tout l'objet de ce présent article, que si l'Antéchrist-personne recueillera légitimement la succession pontificale suprême lorsqu'il prendra les rênes du monde, ça ne viendra pas comme cela, comme un cheveu sur la soupe, *mais au contraire sera comme l'aboutissement et la fleur d'un très-long travail d'antéchristisation dans la pensée des papes modernes post-révolutionnaires, qui appelle de plus en plus et de mieux en mieux le règne de l'Antéchrist-personne lui-même*, fort utile disais-je, de nous pencher sur ces Noëls de guerre du pape Pie XII précédant celui de 1944, c'est d'ailleurs lui-même qui nous y invite (je tire toujours ces extraits de mon *Traité de la religion royale française, etc.*) :

Noël 1939 : "Pie XII monte sur le trône de Pierre le 3 mars 1939. C'est pour y faire, dès le premier Noël de son pontificat, un exposé démocratique sur la terrible situation politique internationale de l'époque, avec déjà la solution onusienne à y apporter, et déjà insinuer, certes plus pratiquement que théoriquement, l'instauration d'une nouvelle économie de salut pour le monde :

"Les cinq conditions fondamentales d'une juste paix. «Dans son discours de Noël 1939, commente le futur cardinal Charles Journet dans *Exigences chrétiennes en Politique*, le souverain pontife mettait le doigt sur le mal le plus profond du monde politique présent : *le manque d'un principe suprême de légitimité, le manque d'une assise sur quoi bâtir un ordre temporel*. Une telle assise ne pourrait être que spirituelle : on ne bâtit pas le temporel sur le temporel. Il reste à déterminer, pour l'heure propice, «les points fondamentaux d'une paix juste et honorable» (Pie XII). Le pape, continue Journet, les ramène à cinq :

"«1. *Le droit à la vie pour chaque nation* [ceci n'est qu'une cause seconde, une conséquence d'une bonne cause, ce n'est pas du tout une... "assise spirituelle", tâche que pourtant le pape Pie XII nous a dit s'être assignée dans son préambule ! Ou alors, pour Pie XII, ce "droit à la vie, etc." serait EN LUI-MÊME une "assise spirituelle" ?! Hélas, oui, justement, c'est cela, c'est bien cela, et c'est précisément là tout le venin antéchristique qui veut que, de nos jours, le droit naturel contienne en soi le droit surnaturel].

"«2. *La réduction des armements* [même réflexion de fond que précédemment].

"«3. *La constitution d'un organisme juridique international* [là, cela devient très-grave ; Pie XII sort tout soudain des causes secondes pour préciser le moyen coercitif métaphysiquement nécessaire à la concrétisation de toute Politique universelle de paix ici-bas ; or, comme il ne veut pas en revenir à l'Ordre très-chrétien inhérent au Temps des nations QUE DIEU, POURTANT, N'A PAS REMPLACÉ, et Dieu seul peut le faire, il est obligé

de trouver un AUTRE moyen ; or encore, quand on quitte Dieu, on trouve infailliblement Satan. Il est en effet symptomatique au plus haut point de voir que la solution *onusienne* de Pie XII rejoint le programme antéchristique, les franc-maçons en effet, ces fils de l'Antéchrist, n'ayant rien de plus pressé, comme chacun sait, que de créer cet "organisme juridique international" ! Pour un point si grave et si important, cernons bien le texte pontifical, scrupuleusement et fidèlement rapporté par le futur cardinal de Paul VI :]. *Sa mission* [celle de ce fameux "organisme juridique international"] *est haute et difficile* [... On s'en doute !, puisqu'il s'agit ni plus ni moins que de *supplanter sacrilègement* Dieu dans un domaine qui Lui appartient *en propre*, ce qu'avaient si bien compris, mieux que Pie XII, les juifs rebelles au temps de Samuel, qui, voulant des roys au lieu des juges que Yahweh leur avait donnés pour les diriger, ne s'imaginèrent *pas un seul instant* qu'ils pouvaient créer eux-mêmes la légitimité du nouvel ordre des roys qu'ils voulaient, et allant demander à Dieu de leur donner les roys, en cela... moins dégénérés que le pape Pie XII ! On conçoit donc que ce soit "haut" et surtout "difficile", à la vérité "impie" et "sacrilège" auraient beaucoup mieux convenu, comme qualificatifs...].

"*On devra faire état des expériences résultant de la défektivité des initiatives antérieures* [Pie XII fait là allusion à la défunte SDN]». Dans la pensée du pape, commente Journet, cet organisme devrait présider à l'élaboration du traité de paix : «Comme il est difficile à la nature humaine (faut-il dire impossible ?) de tout prévoir et de tout assurer au moment des négociations de paix, dont il faudrait bannir toute passion et toute amertume [... voyons ! comme si on ne s'en doutait pas, de ces lapalissades-là de M. Jourdain-Pie XII !!], *il est d'une importance décisive*, en vue d'une honorable acceptation d'un traité de paix, et pour prévenir soit les entorses futures soit les interprétations arbitraires et unilatérales, *que soient constituées des institutions juridiques capables de garantir la loyale et fidèle application des conventions, voire, en cas de nécessité manifeste, de les réviser et de les corriger* [c'est, rappelons-le, Pie XII, en 1939 !, qui ose parler ainsi...! On le voit : il incite *fortement* à la création PAR L'HOMME d'un nouvel ordre politique universel pour la paix mondiale ("il est d'une importance décisive", dit-il) ; et Pie XII, ô honte suprême d'avoir catholiquement à le constater !, ne sent nullement l'impiété fondamentale d'une telle intention...].

"«4. *L'examen bienveillant des justes requêtes des peuples et des minorités ethniques.* [cf. ma réflexion du § 1 ; mais lisons ensemble le développé que donne Pie XII lui-même soi-même de ce 4^e point :] Un point particulier mérite l'attention de qui souhaite une meilleure organisation de l'Europe : à savoir les vrais besoins et les justes requêtes des nations et des peuples,

comme aussi des minorités ethniques. Si elles ne suffisent pas toujours à fonder un droit strict, à l'égard soit des traités reconnus et sanctionnés, soit des autres titres juridiques qui pourraient s'y opposer, ces requêtes méritent toutefois un bienveillant examen, un effort qui aille au-devant d'elles par des voies pacifiques, et même, là où cela apparaît nécessaire, par une révision équitable, sage et concordante des traités. En rétablissant ainsi un véritable équilibre entre les nations et en reconstituant les bases d'une mutuelle confiance, on éliminerait beaucoup de désirs de recourir à la violence [on le voit : il y a là une réflexion pontificale d'absolument *tout refondre l'ordre géopolitique universel*, toujours en confiant cette refonte... uniquement à l'homme]».

"La vieille notion d'un «équilibre européen» revient ainsi sous la plume de Pie XII ; mais ce n'est plus le mécanique équilibre des forces, c'est un vivant équilibre *de la justice et de l'esprit*, glose et glousse Journet, l'esprit, lui aussi, complètement "*antéchristisé*" dès la fin de la guerre [car notez avec soin : ni le Christ ni son Règne ne sont nommés ni n'ont *aucune place* dans ce projet de refonte du monde confiée aux hommes, pas plus par Pie XII que par son disciple Journet !]. Tant qu'on ne se sera pas haussé à ce niveau, toute l'histoire de nos catastrophes sera à recommencer : jusqu'au jour où la terre sera devenue tellement inhabitable qu'il faudra bien se ressouvenir du ciel [Ah ? tiens ? Voudrait-on enfin rappeler le droit divin direct en Politique universelle ?...]. D'où le dernier point, hors-pair, du message pontifical :

"«5. *La foi en la valeur transcendante des exigences de la justice* [... zut, c'est râpé, raté ! Au lieu de la Foi en Dieu et en son Christ Jésus qui a pourtant dit "*Sans Moi, vous ne pouvez rien faire*" — Jn XV, 5, et surtout pas instaurer la paix mondiale, on a droit à la foi, avec un f minuscule notez-le bien, dans les valeurs morales purement humaines ! Pour une assise spirituelle, c'est une assise spirituelle ! Pas une référence à Dieu ! Et c'est le pape Pie XII qui parle ! La première année de son pontificat ! Pour qu'on ne m'accuse pas de tirer les textes dans mon sens, je cite à présent le commentaire que Pie XII *lui-même* donne de cet antéchristique 5^{ème} point :]

"Mais même les règlements les meilleurs et les plus complets seront imparfaits et condamnés en définitive à l'échec, tant que ceux qui conduisent les destinées des peuples, et tant que les peuples eux-mêmes, ne se laisseront pas pénétrer toujours davantage : a) par cet *esprit* qui peut seul infuser la vie, l'autorité et le pouvoir de lier, à la lettre morte de chaque paragraphe des ordonnances internationales [... Est-ce Jésus-Christ, cet esprit ? Un simple esprit de morale abstraite, genre instit laïcard de la III^e du nom ? C'est *volontairement* que Pie XII ne le dit pas, car il est convenu que notre temps est assez mûri pour qu'il soit devenu inutile d'invoquer

explicitement le Christ pour Le manifester] ; b) par ce sentiment d'intime et de vive *responsabilité*, qui mesure et pèse les conventions humaines selon les saintes et inébranlables normes du droit divin [idem !] ; c) par cette faim et cette soif de *justice* qui sont proclamées bienheureuses dans le Sermon sur la Montagne, et qui ont, comme présumé naturel, la justice morale [itou !] ; d) par cet *amour universel* [!!!], qui est le résumé et la limite la plus extrême de l'idéal chrétien, et qui, de ce fait, jette un pont *même vers ceux qui n'ont pas le bonheur de participer à notre foi* [remarquez bien comme le dérapage politique de vouloir confier aux hommes seuls la tâche de créer un ordre politique nouveau entraîne le dérapage religieux : APRÈS avoir promu un ordre politique universaliste excluant la proclamation au for externe du Règne du Christ, le pape Pie XII en arrive tout naturellement à entr'ouvrir la porte *œcuméniste* que son dauphin et fils spirituel Paul VI, à Vatican II, puis bien sûr, plus tard, Jean-Paul II, enlèveront carrément de ses gonds...]»".

Noël 1940 : "Le pape énumère, non plus, comme l'année précédente, les «cinq points fondamentaux d'une juste paix», mais les «cinq présumés (spirituels) indispensables à un véritable ordre nouveau» :

"«1. *La victoire sur la haine* qui divise aujourd'hui les peuples.

"«2. *La victoire sur la défiance* qui opprime d'un poids accablant le droit international et rend irréalisable toute vraie entente.

"«3. *La victoire sur le funeste principe que l'utilité est la base et la règle des droits, que la force crée le droit.*

"«4. *La victoire sur ces germes de conflit que sont les inégalités (divergenze) trop criantes dans le domaine de l'économie mondiale.*

"«5. *La victoire sur un esprit de dur (freddo) égoïsme*» [... sans doute qu'un esprit de *doux* égoïsme est admis...]»".

C'est à peu près sidérant ces cinq points spirituels...

Une fois de plus, dans ce nouveau *Noël*, il s'agit là de la constitution d'un ordre nouveau purement humaniste, à vocation de se transmuier très-sûrement dans le règne de l'Antéchrist-personne.

Tous les radio-messages des Noëls de guerre, du reste, sont eux-mêmes, dans la pensée de Pie XII, des *compléments* de la première Encyclique de son pontificat, *Summi Pontificatus*, lorsqu'il monta sur le trône de Pierre. Or, c'est la coutume qu'un pape, dans sa première encyclique, expose le programme de son pontificat. Que contient-elle ? Elle parut "moins de deux mois après l'ouverture des hostilités. La pensée de Pie XII qui s'exprime dans ces documents et qu'il développera dans beaucoup d'autres messages, constitue un système théologique, philosophique, juridique, politique et moral rigoureux, nuancé et sans faille. La tâche, qu'il s'était assignée et qu'exigeait la grande misère du

monde, fut d'édifier un véritable *ordre international* [en italiques dans le texte]. C'EST AVEC RAISON QU'ON A SALUÉ *SUMMI PONTIFICATUS* COMME LA VÉRITABLE «CHARTRE DE LA MORALE INTERNATIONALE», qui pose les fondements de l'édifice doctrinal du Pontife au début même du conflit universel. Les messages de Noël et d'autres documents encore, qui se superposent à l'Encyclique, seront autant «d'assises successives» du même et grandiose monument. *Opus justitiae pax* n'est-elle pas la règle d'or du pontificat ?" (*Histoire des papes illustrée*, Castella, t. III, p. 241).

Voilà comment l'historien peut résumer la pensée "antéchristisée" de Pie XII. Mais poursuivons.

Noël 1941. "Les cinq obstacles majeurs à un véritable ordre international. «Le message radiophonique de Noël 1941, continue à commenter Journet, reprend, sous une forme négative et par conséquent plus absolue, l'examen des conditions fondamentales d'une juste paix, en modifiant partiellement la disposition adoptée dans le texte de 1939. Les obstacles à l'instauration d'une paix durable sont introduits par une même formule, répétée cinq fois : «Dans le champ D'UN ORDRE NOUVEAU FONDÉ SUR LES PRINCIPES MORAUX, il n'y a pas de place pour...» [notez bien : dans cette formule capitale, sorte de prolégomènes qui fondent tout son radio-message, le pape Pie XII ne s'appuie pas sur Dieu mais, agnostiquement, uniquement sur les "principes moraux" chers à la gnose "chrétienne-laïque"...] :

"«1. *L'atteinte à la liberté politique des nations* [vœux pieux, imbéciles et trompeurs, quand ils sont professés *in abstracto* de l'Ordre sacré très-chrétien inhérent au Temps des nations...].

"«2. *L'oppression des minorités nationales* [... cela va sans dire, voyons, dans un ordre politique international honnête ! On s'en doute bien !! Que d'âneries sur le Siège de Pierre, grand Dieu du Ciel !!! Faut-il parler de la mule du pape, ou est-ce le pape qui est (censuré)...].

"«3. *L'accaparement des richesses économiques par certaines nations* [Idem ! Les hommes sont-ils assez *cons* pour s'imaginer qu'un ordre politique international authentiquement moral, puisse permettre "l'accaparement des richesses, etc." ?!].

"«4. *La course aux armements et la préparation d'une nouvelle guerre totale* [On croirait le pape raisonnant dans une bulle de savon ; tonnerre de Boanergès !, j'en viendrais, Dieu me pardonne, à regretter le guerrier pape Jules II devant tant de débilité ; pour qu'on ne m'accuse pas de proférer des propos calomnieux, je continue à citer le très-étonnant Pie XII qui, dans un irénisme incroyable, commente ainsi *lui-même* ce dernier § :] «*Pas de place pour une guerre totale ni pour une course effrénée aux armements*. On ne

doit pas permettre que le malheur d'une guerre mondiale, avec ses ruines économiques et sociales, ses aberrations et ses perturbations morales, déferle une troisième fois sur l'humanité [... comme si on ne s'en doutait pas ! Enfin, voyons, ce n'est pas ces lapalissades ingénues qu'on attend d'un Pape, mais qu'il nous dise *comment* l'empêcher ! Or, voici :]

"«Pour tenir celle-ci à l'abri d'un tel fléau, il est nécessaire qu'on procède, d'une façon sérieuse et honnête à une limitation progressive et adéquate des armements. Le déséquilibre entre l'armement exagéré des États puissants et l'armement insuffisant des États faibles crée un danger pour la conservation de la tranquillité et de la paix des peuples, et conseille d'en venir à une restriction considérable et proportionnelle de la fabrication et de la détention des armes offensives. Dans la mesure où le désarmement sera réalisé, *ON DEVRA TROUVER DES MOYENS APPROPRIÉS*, honorables pour tous [... on s'en doute, encore une fois !] et efficaces [...!], de rendre à la règle *pacta sunt servanda, il faut observer les traités* [humains, bien sûr, ces traités, purement humains, veut dire Pie XII !], la fonction vitale et morale qui lui revient dans les relations juridiques entre États [je reviens sur le membre de phrase *effarant* que je viens de souligner : "*on devra trouver... des moyens*" ?!? Mais... mais, mille tonnerres de Boanergès, DIEU, fondement métaphysique de la confiance entre toutes les Nations, cause première de la stabilité des traités humains dans tous les ordres possibles des choses, *n'existe donc vraiment plus, pour le pape Pie XII ?!?* Ainsi donc, son propos, dans tous les sens où on le tourne, oblige à conclure que Dieu est révélé dans et par l'homme politique *en soi*, qui n'a plus qu'à manifester l'ordre qui lui est intrinsèque ; l'Antéchrist-personne n'aura pas un autre message à dire aux peuples : *vous êtes des dieux capables de créer en Politique, et je suis celui qui vous révèle et manifeste cette capacité que vous avez*].

"Cette règle, qui dans le passé a subi des crises inquiétantes et des infractions indéniables, s'est achoppée à l'incurable défiance des divers peuples et de leurs dirigeants respectifs [... Forcément, ô utopique Pie XII !, une fois Dieu et son Christ radicalement abolis parmi les peuples des Nations, et c'est le principe démocratique post-révolutionnaire athée qui le veut et le formate ainsi, il n'y a plus que l'enfer entre elles ! La confiance ne règne plus ! Exactement comme entre les personnes d'une même famille autrefois pieuse mais devenue apostate ! Comme de nos jours, les peuples qui cohabitaient pacifiquement sous l'empereur *très-chrétien* d'Autriche-Hongrie, se déchirent à présent comme des loups enragés dans les Balkans, à cause du démantèlement *maçonnique* de l'Autriche-Hongrie, en 1917 !]. *Pour que renaisse la confiance réciproque, IL FAUT CRÉER DES INSTITUTIONS* qui, s'attirant le respect général, se vouent à la mission très noble, soit de *garantir* le sincère accomplissement des traités, soit d'en

promouvoir, selon les principes du droit et de l'équité, la correction ou la révision lorsqu'elles deviennent opportunes» [ô impensable !, ô sacrilège blasphème de franc-maçon fils de l'Antéchrist dans la bouche du pape !, quand il s'agissait de dire : il faut restaurer l'Ordre sacré très-chrétien !].

"En vérité, continuai-je dans mon *Traité de la religion royale française, etc.*, il m'est impossible, en tant que catholique, d'aller plus loin sans péril immédiat, grave et prochain, d'explosion. Le lecteur n'est pas sans remarquer, tout comme moi, que derrière les lapalissades naïves et débiles de M. Jourdain-Pie XII, IL Y A L'ÉNORME PÉCHÉ ANTÉCHRISTIQUE "QUI PERCE LA VOÛTE DES CIEUX" DE VOULOIR "CHANGER LES TEMPS ET LES LOIS", de vouloir créer un nouvel ordre politique international sur une base toute humaine, sans aucune allégeance au Christ-Roy ni à ce qu'Il avait divinement institué pour le salut des Nations par l'Ordre très-chrétien franc, sacré et royal. Cet énorme péché, c'est carrément vouloir changer une économie de salut instituée par Dieu par une autre économie de salut qu'on prétend antéchristiquement vouloir établir parmi les enfants des hommes. Il ne me reste plus la force que de laisser Journet faire tinter la sonnette du serpent, pour que tout le monde l'entende bien : «La pensée du pape est nette [hélas !, hélas !]. Il demande la naissance d'un ESPRIT de politique chrétienne, créant un organisme juridique international, pour lutter contre l'accaparement des richesses économiques (3^e obstacle) et contre la course aux armements (4^e obstacle). Sinon, c'est, à bref délai, une nouvelle guerre totale».

"Hélas, hélas !, c'est bien vrai, Journet n'invente rien, la pensée du pape Pie XII est par trop claire ! Et notez bien l'ordonnance significative de son commentaire synthétique, très-importante à considérer : Pie XII, nous explique fort bien Journet, AVANT de demander la création toute humaine d'un nouvel ordre politique universel tout humain, milite pour la naissance d'un "esprit de politique chrétienne", c'est-à-dire, qui soit *naturellement* chrétien, c'est-à-dire enfin que tout le monde sera *naturellement chrétien*, sera antéCHRIST dans un règne christique qu'il se sera donné par lui-même et à lui-même, sous l'égide réprouvée de l'Antéchrist-personne, lorsque toute cette merdouillerie vaticano-universaliste verra le maudit jour. C'est cela, remarque fort bien Journet, qui intéresse AU PREMIER CHEF Pie XII, qui est le but profond de ses encycliques de Noël : *faire rentrer l'humanité dans une nouvelle économie de salut universelle chrétienne-laïque* par le moyen occasionnel de la fondation d'un nouvel ordre sociopolitique international.

"«5. *La persécution religieuse*. Pas de place pour la persécution religieuse» [ce serait franchement à mourir de rire si ce n'était à pleurer : comme s'il n'était pas ÉVIDENT, dans un Ordre politique international

basé sur d'authentiques principes moraux, que toute persécution religieuse doit être abolie !!!]".

"Sic. Fin (souhaitée) du pensum des grandes vérités qui vont sans dire" (*fin de citation*).

Par ailleurs, il n'est pas inutile de noter que Pie XII, pour promouvoir son nouvel ordre du monde à vocation antéchristique, tombait carrément dans l'hérésie sangnieriste. En parlant des tentatives pour faire échouer la guerre, voici en effet ce qu'il osait dire dans son *Noël 1944* : "Toutes ont échoué. Et elles échoueront toujours toutes, aussi longtemps que *la partie plus saine du genre humain* ne sera pas fermement résolue, et saintement obstinée, comme par un devoir de conscience, à remplir la mission que les temps passés avaient commencée sans assez de sérieux et de résolution", c'est-à-dire, mais vous l'avez bien sûr déjà deviné, de fonder une "société des États" un peu plus réussie que la SDN de l'entre-deux guerres... Tiens donc ! Mais, mais, fonder les espérances de salut politique sur la *sanior pars* des peuples, c'est-à-dire la partie la plus saine du genre humain qui n'est pas forcément la majorité, n'était-ce pas *très-exactement* la thèse de fond d'un certain Marc Sangnier, telle qu'il l'expliqua lui-même à Charles Maurras dans une célèbre polémique... *et telle qu'elle fut ANATHÉMATISÉE par le pape Pie X...?!*

Voici donc comment le pape Pie XII entendait vouloir "*changer les temps et les lois*", dans une pensée très-fixée voire fixiste, prêchée durant tous les Noëls de guerre, et hélas à vocation plus que certainement antéchristique. Il n'est pas inutile de noter ici la parfaite convergence de vues du cardinal Pacelli avec... Roosevelt, le franc-maçon Roosevelt ! "La diplomatie vaticane trouve en même temps un allié précieux, et de taille, dans le Président des États-Unis [dès le début de la guerre]. Le pape accueille avec une joie profonde l'envoi d'un représentant personnel de Roosevelt auprès du Saint-Siège, Myron C. Taylor. Trois ans plus tôt, lors de la légation du cardinal Pacelli aux États-Unis, les deux hommes d'État avaient rendu manifeste *la conformité essentielle de leurs vues sur la reconstruction du monde [!!!]*. Roosevelt n'avait-il pas qualifié le légat de «mon bon, mon vieil ami» ?" (*Histoire des papes illustrée*, Castella, t. III, p. 237). On tremble dans l'âme, à lire ça...

Mais c'est que la guerre finie, les Noëls suivants continuent tous, peu ou prou, sur la même pensée de fond, qui donc, n'a pas quitté Pie XII durant les quasi vingt ans de son pontificat. La maladie est incurable. Pas question évidemment de les éplucher tous, ne serait-ce que pour garder un fond de bile à peu près sain...

Noël 1956. Le pape y disait : "Si Nous faisons allusion à ces aspects défectueux [Pie XII venait de critiquer l'ONU], C'EST PARCE QUE NOUS

DÉSIRONS VOIR RENFORCER L'AUTORITÉ DE L'ONU, surtout pour l'obtention du désarmement général qui Nous tient tant à cœur. (...) En effet, *c'est seulement dans le cadre d'une Institution comme celle des Nations-Unies que l'engagement de chacun des États (...) pourra être pris d'un commun accord et transformé en obligation stricte de droit international*". On l'a compris : une fois de plus, le pape soutient l'érection de la tour de Babel moderne qui prétend réparer les effets du péché originel, par l'homme, et avec l'homme, et en l'homme, *per ipsum, et cum ipso, et in ipso*, dans une pseudo-liturgie mondialiste sataniquement à l'envers, anthropocentrique, ce péché universel devant être couronné, en finale ultime, par "l'homme d'iniquité" récapitulant en lui l'iniquité universelle, à commencer par celle... pontificale ! *Ce sera en effet le grand-oeuvre de l'Antéchrist-personne ; mais c'est déjà tout le projet ardemment voulu par le pape Pie XII...*

Le pape ressemblait donc là à Israël s'appuyant sur l'Égypte, "un bâton qui te percera la main" lui avait pourtant annoncé le prophète de Yahweh, c'est-à-dire, qui te CRUCIFIERA (je veux parler de la fonction pontificale plus que de Pie XII) ! Oui, malheur à l'homme qui se confie dans l'homme. Parce que tout homme est menteur, *omnis homo mendax*, et plus encore quand l'homme se réunit politiquement ensemble avec son semblable, le mensonge devenant alors plus occulté, moins visible, et, partant, plus invincible, plus puissant, plus impie... et finissant par faire advenir, par une sorte de *sex-appeal* spiritualiste universel, pardon pour ce terme, le règne de l'Antéchrist-personne qu'il appelle de tous ses vœux impies.

Pour bien montrer à quel point presque incroyable les papes modernes post-concordataires ont l'esprit *possédé*, le mot n'est hélas que trop juste, par l'utopie antéchristique de vouloir "*changer les temps et les lois*", j'ai cité longuement Pie XII, mais il faut hélas hélas apporter la précision qu'il n'est lui-même que la suite des papes Pie XI et encore bien de Benoît XV, dont d'ailleurs il fut la cheville ouvrière ("M^{gr} Eugenio Pacelli, secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, avait été dès 1915, *l'artisan et le messenger des propositions de Benoît XV, puis le principal architecte de la nouvelle doctrine sous le pontificat de Pie XI, qui en fit son cardinal secrétaire d'État en 1929*" — *Dictionnaire historique de la papauté*, Levillain, art. guerre mondiale –deuxième-, p. 781, 1^{ère} colonne). Il était donc bien normal que je me cristallise d'abord sur son pontificat.

Quant à Benoît XV, dont la majorité du pontificat se déroula durant la première guerre mondiale, voyez que déjà, "dans son message de paix aux chefs des nations belligérantes (*Dès le début, 1^{er} août 1917*), le Saint-Siège

préconisait l'institution d'une procédure internationale d'arbitrage qui viendrait en substitution des forces armées, rétablissant la «force suprême» du droit" (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.). Le projet à vocation antéchristique de Pie XII est donc là déjà parfaitement exprimé... Or, hélas !, on se rend compte, en étudiant l'agir du pape Benoît XV pendant toute la 1^{ère} guerre mondiale, qu'il est aussi entiché du projet antéchristique de vouloir que les hommes se donnent à eux-mêmes la paix du monde, que Pie XII quelques courtes décennies plus tard... au point d'accepter de se mettre à dos le monde entier, toutes les parties belligérantes en présence, pendant toute la durée de la guerre, pour soutenir cette idée nouvelle !

L'attitude de ce pape pendant la première guerre mondiale est en effet déjà une *anticipation parfaite* de celle de Pie XII pendant la seconde guerre mondiale (et probablement donc, le monsignore Pacelli de l'époque, futur Pie XII, en fut l'artisan principal), déjà plus qu'imprégnée de cette maudite gnose antéchristique qui consiste à vouloir "changer les temps et les lois", instaurer soi-même le *Millenium* parmi les hommes, c'est-à-dire la grande paix universelle, prétendre faire "ce que Dieu s'est proposé de faire", preuve, soit dit en passant, que cette prise de position pro-antéchristique pontificale, dont le premier acte fut posé tout-de-suite après la grande Révolution par Pie VII, au moyen de la signature du Concordat napoléonien, est fort suivie par tous les papes post-concordataires...

On ne peut en effet manquer de souligner ici, à la suite d'un historien qui l'a remarqué lui aussi, ce qu'a de *très-singulier et de non-traditionnel* l'appel à la paix lancé par Benoît XV au début de la grande guerre : "Dans sa première encyclique, *Ad beatissimi*, Benoît XV affirma que : «Chaque jour, la terre ruisselle de sang nouveau, se couvre de morts et de blessés. Qui pourrait croire que ces gens, qui se battent les uns contre les autres, descendent d'un même ancêtre, que nous sommes tous de même nature, et que nous appartenons tous à une même société humaine ? Qui reconnaîtrait en eux des frères, fils d'un seul Père qui est dans les cieux ?» À la suite de jugements aussi nets et sans appel, on a considéré que Benoît XV avait été le premier pape à REJETER LA DOCTRINE CATHOLIQUE TRADITIONNELLE D'UNE GUERRE JUSTE" (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.).

De TOUTE guerre en soi, *par principe*, veut dire l'historien que je cite, traduisant fort bien la pensée de Benoît XV. Or, notez la continuité d'idée, des papes Pie VI à Pie XII en passant par Benoît XV : pour les papes post-concordataires (voire même avant, car le pape Pie VI, dès 1794 (!), refusa le providentiel et remarquable projet de coalition européenne contre-révolutionnaire du ministre anglais Pitt, déjà pour ce motif qu'il n'existe plus de guerre juste ! cf. la page très-instructive que je rapporte dans ma note de fin de texte v, p. 664 de mon *Traité de la religion royale française, etc.*), toute

guerre est DÉPASSÉE, il n'y a plus et ne saurait plus y avoir de guerre juste. Certes, en l'occurrence précise de la première guerre mondiale, Benoît XV a parfaitement raison : aucune guerre ne fut plus injuste dans ses motivations que celle-là, fomentée qu'elle fut par les franc-maçons à partir des péchés nationalistes des peuples, pour supprimer dans le monde ce qui restait encore après la Révolution des structures politique de l'Ordre très-chrétien (même Léon Bloy se laissa sottement emporter la tête par ce péché nationaliste, galvaudant et dégradant son talent d'écrivain dans des contes de guerre hystériquement anti-germaniques, primaires et révoltants).

Mais ce n'est pas du tout à cette injustice viscérale des fondements de la première guerre mondiale que fait allusion le pape Benoît XV, dans son encyclique il professe que le principe même d'une guerre juste n'est, *en soi*, plus possible, que toute guerre est *en soi* INJUSTE ! Or, ceci *présuppose théologiquement l'avènement d'une nouvelle économie de salut*, et donc, rien que par cette pétition de principe, les papes prêchent pratiquement le nouvel Évangile antéchristique où le royaume de Dieu n'a plus besoin, pour s'actualiser sur cette terre, de la force mise au service du droit du Christ, les vertus morales politiques mûries dans l'homme suffisant, ou plutôt devant prétendument suffire, à en remplir l'office...

"En réalité, il [Benoît XV] ne l'a jamais fait officiellement [= professer qu'il ne peut plus y avoir de guerre juste], mais cette opinion répandue *n'est pas sans fondement*. Cette condamnation de la guerre s'accompagnait, chez Benoît XV, d'un comportement *rigoureusement neutre* du Saint-Siège ; (...) Il [Benoît XV] préféra se limiter à réclamer **CONSTAMMENT** que fussent appliquées les règles universelles et naturelles que la guerre violait [voyez la criante similitude avec les Noël de Pie XII ! Comme avec Pie XII, donc, l'on voit bien ce qui *motive* dans l'esprit des papes post-concordataires une telle et si damnable neutralité et son subséquent et inséparable *silence* qui a tant scandalisé le monde entier, tout partis confondus, et fait *plus de bruit* qu'une parole pontificale, quelle qu'elle fût : *la gnose d'une nouvelle économie de salut à promouvoir parmi les enfants des hommes où les effets du péché originel seront abolies, c'est-à-dire l'instauration du pseudo-Millennium de l'Antéchrist*" (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.). Un évêque vietnamien, M^{gr} Paul Seitz, ayant subi persécution de la part des communistes Viêt-Cong, et depuis exilé en France, fut tellement scandalisé de ce "silence" systématique, sournois, implacable, sans faille, très-voulu, concerté et calculé, de la part des grands-clercs et du pape, dès lors qu'il s'agissait de condamner ouvertement le mal public dans le monde, et dans son cas c'était le communisme, qu'il le dénonça vertement dans un livre *Le temps des chiens muets*, dont le titre, certes, est parfaitement clair...!

Or, notez la *constance* du pape Benoît XV, que remarque fort bien l'historien cité, à professer sans faille cette gnose pendant toute la guerre, théoriquement et pratiquement, exactement comme Pie XII qui ne cessera lui aussi de la soutenir théoriquement dans les Noëls 1939, puis 1940, 1941, 1942, 1943 et 1944, et d'une manière pratique par le silence quant aux exactions nazies contre les juifs, par *Rome ville ouverte*, etc. "Le cas de l'invasion de la Belgique par les Allemands est exemplaire. Benoît XV ne dénonça pas l'action de l'Allemagne comme les Alliés l'auraient souhaité [le déni de justice était pourtant flagrant]. *La neutralité du Saint-Siège l'en empêchait* [exactement comme Pie XII se fermera la bouche *volontairement* face aux pires exactions des nazis contre les juifs]" (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.).

Et notre sociologue historien de remarquer, et on le sent fort surpris, que la condamnation de la guerre *en soi* par le pape Benoît XV, "*de façon répétée et radicale*", fut faite *envers et contre tous*, au rebours de l'opinion mondiale : "La diplomatie aurait voulu que le pape se tût ou qu'il tentât de se ranger du côté des vainqueurs, ce qui ne fut pas le cas [Or, on ne se met pas ainsi contre tous, sans que cela soit motivé par une idée à laquelle on est *très attachée* : c'est précisément dire que les papes tiennent *plus que personne* (Pie XII l'a dit sans fard dans un de ses Noëls de guerre) à l'avènement d'un nouvel ordre mondial sur une base toute humaine, qui donc, est loin d'être une pensée vague à laquelle n'attachent que peu d'importance les papes post-concordataires]. (...) Naturellement, les interventions du pontife [pour condamner toute guerre *en soi*] furent encore moins respectées en-dehors des milieux catholiques. Le plus souvent, la position de neutralité du Saint-Siège, était incomprise [forcément : les Nations vivaient... au Temps des Nations, quand le pape vivait utopiquement sur la planète Mars d'une nouvelle économie de salut, sans même parler de l'hétérodoxie de la chose !].

"Certains voyaient dans Benoît XV, un «pape boche», d'autres un ami des Habsbourg, d'autres encore un patriote italien ou bien un partisan des Alliés. (...) De plus, *il y avait des «SILENCES» de Benoît XV sur les crimes de guerre dont les belligérants s'accusaient réciproquement (une affaire qui, par certains côtés, RAPPELLE CELLE CONCERNANT PIE XII, avec la différence que, dans le cas de ce dernier, elle éclatera après sa mort alors que le pape Benoît XV la retrouvait quotidiennement dans la presse internationale qu'il lisait avec la plus grande attention [voyez comme l'analogie de cette attitude de Benoît XV avec celle de Pie XII est frappante, puisque notre historien s'en fait la remarque tout naturellement !]).* En 1917, André Tardieu écrivit à son encontre : «LE PREMIER DEVOIR [du pape] CONSISTE À PRENDRE PARTI ENTRE LE BIEN ET LE MAL», c'est-à-dire

pour le belligérant qui est du côté de la justice [quelle douleur de voir un *républicain de gauche* rappeler le pape à son devoir... *premier !* Et si la guerre était injuste du côté de tous les partis, ce que je pense et que ne pensait pas Tardieu, *le pape avait à le dire*, et en tous cas, ne remplissait nullement son devoir en prêchant *urbi et orbi* l'hérésie antéchristique d'un nouvel âge du monde, d'une nouvelle économie pseudo-millénariste, qui voulait que TOUTE guerre ne pouvait qu'être *en soi* injuste... ce qui scandalisait tout le monde, même les méchants, fort heureux de pouvoir épingle le pape sur son manquement !]. En définitive, un fin observateur des choses vaticanes comme Giuseppe de Luca n'était pas loin de la vérité quand il écrivait : «Le Saint-Siège fut neutre, mais sa neutralité lui valut, peut-on dire, une double guerre : guerre avec les uns et guerre avec les autres. Le Saint-Siège ne put rien faire de bien qui ne fût aussitôt pris en mauvaise part» [n'est-ce pas toujours ce qui arrive quand on quitte le terrain de la réalité *du Temps des nations* pour se réfugier dans le rêve utopique *du pseudo-Millennium de l'Antéchrist* : se mettre à dos tout le monde, les bons comme les méchants ?].

"(...) Benoît XV fut un «pape politique», s'il est permis d'utiliser ce terme qui, par ailleurs, ne doit pas être compris comme une alternative au caractère spirituel de la fonction pontificale [... la fameuse "politique" de Pie XI qui en définitive, n'est rien d'autre que cette obnubilation pontificale antéchristique d'une nouvelle économie de salut à instaurer parmi les hommes, sa mise en pratique *très-voulue des papes* puisque, on vient de le lire, Benoît XV n'hésite pas un instant à se mettre à dos tout le monde pour l'embrasser pendant la première guerre mondiale... tel Pie XII le fera, avec non moins de volonté et plus encore d'enthousiasme, pendant la seconde]. (...) Une condamnation franche de la guerre [de *toute* guerre en soi, veut dire l'auteur], représentait pour le pape UNE OPTION DE PRINCIPE [= la gnose d'une nouvelle économie de salut à instaurer parmi les hommes est donc très-arrêtée, très-voulue chez les papes modernes... ce que notre historien lui-même ne peut manquer de remarquer chez Benoît XV ; après avoir relaté quelques actions diplomatiques du Vatican pendant la guerre envers l'un ou l'autre des belligérants, de peu de portée, ce qui semblait contredire le mot d'ordre de neutralité, l'auteur poursuit :]

"Dans l'ensemble, la consigne de neutralité fut rigoureusement respectée. Toutefois, *il faut préciser que ce fut surtout dû À LA VOLONTÉ AFFIRMÉE DE BENOÎT XV. Pour Benoît XV, la question de la guerre et de l'obtention de la paix l'emportait en importance et exclusivité sur toutes les autres affaires qui pouvaient se présenter à la politique vaticane.* (...) Un an après que la guerre eut éclaté, Benoît XV ouvrit la série de ses tentatives pour imposer une paix négociée. La note pontificale du 28 juillet 1915 réitérait la dénonciation de la guerre [répétons-le : pour Benoît XV, il s'agit de *toute*

guerre en soi, et non pas seulement de la première guerre mondiale] et demandait que l'on en sortît non pas par les armes, mais par la diplomatie ET L'AFFIRMATION DU DROIT [exactement donc, comme Pie XII le fera durant la seconde guerre mondiale] : «*Que l'on ne dise pas non plus que l'épouvantable conflit ne peut être résolu autrement que par la violence des armes. Il faut abandonner la résolution mutuelle de se détruire et songer que les nations ne meurent pas. Humiliés et opprimés, elles portent en frémissant le joug qui leur est imposé, préparent la révolte et transmettent de génération en génération un triste héritage de haine et de vengeance. Pourquoi, dès à présent, ne pas reconnaître, l'esprit serein, les droits et les justes aspirations des peuples ? Pourquoi ne pas entreprendre avec résolution un échange de vues, direct ou indirect, afin de tenir compte dans la mesure du possible de ces droits et de ces aspirations et arriver ainsi à mettre un terme à l'horrible lutte, comme ce fut le cas dans d'autres circonstances semblables ?*» (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.).

Ce prêchi-prêcha pontifical, qui, on est bien obligé de le remarquer, *ne prend nullement en compte qu'une authentique et vraie PAIX entre les hommes et les nations VIENT DE DIEU ou n'existe pas, ne peut pas même exister*, est déjà, on peut le constater, une sorte d'appel à une organisation internationale pour régler humainement les problèmes de politique internationale. À la fin de la guerre, Benoît XV va explicitement la demander : en 1917, le Saint-Siège, en effet, sous l'ordre du pape, fit une *Note de paix* à l'adresse de tous les belligérants, mais surtout aux Allemands, visant à l'obtention d'un règlement négocié du conflit, *qui va carrément évoquer la solution antéchristique d'un organisme juridique international pour régler les conflits*. "La note exprimait, en même temps qu'une condamnation TOTALE de la guerre [= de toute guerre *en soi*], «des propositions plus concrètes et pratiques» pour mettre fin aux hostilités. Elle souhaitait des pourparlers généraux BASÉS SUR L'AFFIRMATION DU DROIT et non pas sur les armes. Ce qui entraînait une réduction des armements ET L'INSTITUTION D'UN ARBITRAGE INTERNATIONAL AYANT UNE FONCTION PACIFICATRICE" (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.).

Cette note de paix est déjà tellement empreinte de l'utopie d'un pseudo-Millennium, elle est tellement *hors-Temps des Nations*, en voulant que le droit, ou la seule moralité des actes posés, soit *suffisant* pour triompher des passions humaines, que personne ne s'y retrouve, qu'aucun des partis ayant les pieds sur terre, c'est-à-dire dans le Temps des nations, ne s'y intéresse : "De fait, la note ne plut pas dans la mesure où elle apparaissait comme un mélange de morale et de politique. Ce n'était ni un simple appel à la paix, ni une proposition circonstanciée d'éléments de négociation [non, c'était tout simplement le prêche d'une nouvelle économie de salut dans

laquelle les principes moraux suffisent à triompher des effets du péché originel dans l'homme... et évidemment, personne ne sut comprendre cela]. (...) La presse refléta partout l'irritation des gouvernements et des courants nationalistes à l'égard d'un pape qui mettait en doute, en parlant de «massacres inutiles», tous les efforts, les sacrifices et la propagande pour la guerre. Les catholiques les plus patriotes firent chorus avec leurs gouvernement" (Levillain, art. Benoît XV, p. 220, 2^e col.). Et après avoir ainsi évincé et remisé au placard "son premier devoir" (Tardieu), tel son successeur Pie XII pendant la seconde guerre mondiale le fit notamment dans la question juive, que fait Benoît XV pendant la première du nom ? On le voit, après Pie VI, avant Pie XII, se cantonner *exactement comme eux* à une oeuvre humanitaire et simplement caritative, faisant du Vatican une véritable *Croix-Rouge bis* pendant toute la durée du conflit...

Le constat n'est donc que trop vérifié : la pensée des papes est "antéchristisée" depuis bien longtemps, bien avant Vatican II...

Passons, la mort dans l'âme, au pape Jean XXIII : "... Puis le changement [constaté sous le pape Pie XII, quant au principe démocratique pontificalement accepté, tant au niveau national qu'à celui international ; le Noël 1944 est en effet le premier document pontifical entérinant de soi le principe démocratique] devint spectaculaire avec Jean XXIII quand, en 1963, dans l'encyclique *Pacem in terris* [rédigée en grande partie par le cardinal Montini futur Paul VI], il fit l'éloge de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, en indiquant seulement que «certains points de cette *Déclaration* ont soulevé des objections et fait l'objet de réserves justifiées» (§ 143, 144 & 145), mais apparemment non dirimantes. Il ne mentionnait d'ailleurs point en quoi consistaient ces objections et ces réserves. Si bien qu'à partir de ce moment, on prit l'habitude d'ignorer jusqu'à l'existence de réserves et d'objections justifiées" (*Les droits de l'homme*, Jean Madiran, p. 40). Autrement dit, sous Jean XXIII, "valeurs laïques et valeurs chrétiennes sont appelées à se conforter pour promouvoir fraternellement la liberté et l'égalité dans la société qui naît aujourd'hui", comme blablatait l'évêque Defois qui sévissait à la tête de l'épiscopat français dans les années 1990 ; c'est-à-dire que cesdites valeurs, mises sur pied d'égalité, deviennent parfaitement synonymes : ce qui signifie que le christianisme *se laïcisant de l'intérieur* et le laïcisme *se christianisant par l'extérieur*, se rejoignent pour engendrer le monstre d'iniquité d'une société complètement antéchristisée qui *sex-appeal* le surgissement soudain d'un "homme providentiel" pour la diriger, "l'homme-qui-vient" (Soloviev), l'Antéchrist-personne...

Pourtant, pourtant, Pie XII s'était bien rendu compte que cette *Déclaration* n'était pas, quant à son fondement métaphysique, catholique (c'est là parler par antiphrase quand la vérité est de dire qu'elle était, dans

son fond, radicalement antéchristique). "Au moment où l'ONU se préparait à proclamer sa *Déclaration* [1948], *L'Osservatore romano* en avait critiqué l'article 1^{er} : «*Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité*». Le quotidien du Saint-Siège objectait : «*Ce n'est plus Dieu mais l'homme qui avertit les humains qu'ils sont libres et égaux, doués de conscience et d'intelligence, tenus de se considérer comme des frères. Ce sont les hommes eux-mêmes qui s'investissent de prérogatives dont ils pourront aussi arbitrairement se dépouiller*» (15 octobre 1948). Critique fondamentale certes, objection décisive parue dans *L'Osservatore romano* comme un communiqué officiel et attribuée au pape Pie XII en personne. (...) Mais surtout, cette critique partielle, publiée d'ailleurs avant que la *Déclaration* ne soit adoptée, ne fut pas réitérée : elle aura été la dernière critique de l'Église à l'encontre des «*droits de l'homme*». Pie XII développa un vaste enseignement sur la doctrine du droit et des droits sans jamais mentionner la *Déclaration* de 1948 : silence significatif ; MAIS ENFIN, RIEN DE PLUS QU'UN SILENCE" (*Les droits de l'homme*, Jean Madiran, pp. 39-40).

Un silence par ailleurs démenti par le contenu doctrinal des Noëls de guerre, dont on a assez vu plus haut qu'ils épousent *pratiquement* la doctrine métaphysique de la *Déclaration*, quand bien même elle n'est pas nommée, et c'est pourquoi, la dynamique du mal exigeant d'aller toujours plus loin, si Pie XII ne s'autorise pas encore à avaliser *théoriquement* la *Déclaration* que cependant il *pratique* dans ses Noëls de guerre, le pape suivant, franchissant un nouveau palier dans l'"*antéchristisation*" de la fonction pontificale, s'y autorisera, ce que donc *Pacem in terris* enregistre...

Il faut bien saisir en effet que les papes ont chuté dès la fin de la période révolutionnaire française, par le Concordat napoléonien *qui répute formellement validité et légitimité à la République française constitutionnellement athée représentée par Napoléon* (à cause de la structure synallagmatique de tout concordat) ; or, à partir du moment où est accepté par la papauté le principe de sociétés constitutionnellement laïques dans l'ordre sociopolitique national, c'est le principe laïc de ces sociétés athées qui devient le moteur énergétique du monde : ce n'est plus le Bien qui est la locomotive du monde, c'est le mal, la dynamique des choses est dans les mains du mal, de ces sociétés constitutionnellement athées auxquelles les papes, depuis Pie VII, ont scandaleusement fait *béni-oui-oui*, le pape n'étant plus dès lors qu'un wagon parmi les autres, pourquoi pas le premier, mais obligé de céder encore et toujours plus au mal, pour finir, en notre temps, par carrément épouser la cause du règne de l'Antéchrist-personne...

Cependant, réjouissons-nous mes frères, on apprend, dans *Pacem in terris*, que "les signes des temps" sont là ! Savez-vous quels ils sont, pour le

pape Jean XXIII ? Je vous le donne en mille : "*la promotion économique et sociale des classes laborieuses (§ 40) ; l'entrée de la femme dans la vie publique (§ 41) ; plus de peuples dominateurs et de peuples dominés (§ 42)*" ...!!! Les signes des temps ne sont plus d'ordre surnaturel-eschatologique pour le pape, ils sont d'ordre naturel-sociologique...

Au passage, bien sûr de sûr, la démocratie est évidemment parfaitement avalisée par Jean XXIII, sans aucune restriction, comme à l'accoutumée, désormais, depuis le Noël piedouzien de 1944, en ces termes : "*L'origine divine de l'autorité n'enlève aucunement aux hommes le pouvoir d'élire leurs gouvernants, de définir la forme de l'État ou d'imposer des règles et des bornes à l'exercice de l'autorité. Ainsi la doctrine que Nous venons d'exposer convient à toute espèce de régime vraiment démocratique*" (§ 52). Et une note de reporter à... Léon XIII (*Diuturnum illud*), et, bien évidemment... à Pie XII (Noël 1944).

Il est fort dommage que le pape n'ait pas fait une note pour nous parler de saint Paul qui enseigne exactement *le contraire* de ce que ces trois papes *démocrates*, les Léon, Pie et Jean (en attendant les Paul, Jean-Paul, Benoît et François), osaient nous dire : "*Dieu qui a fait naître d'un seul homme toute la race des hommes et qui leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre, a fixé l'ordre des saisons et les bornes de l'habitation de CHAQUE peuple*" (Act XVII, 26), autrement dit les nations ne sont pas constituées par l'homme *mais par Dieu*, elles sont *acheiropoiète* ; et un pape beaucoup plus orthodoxe que nos papes "*antéchristisés*" précisera plus encore la doctrine catholique exposée par saint Paul en disant que, non seulement les bornes géographiques, mais *les régimes sociopolitiques différents des peuples*, sont donnés par Dieu à chacun ; il s'agissait du pape saint Grégoire IX, et il l'écrivait dans une célèbre bulle, *Dei Filius*, adressée à notre saint roy Louis IX en 1239 : "*Le Fils de Dieu, aux ordres de qui tout l'univers obéit, au bon plaisir de qui servent les rangs de l'armée céleste, constitua, en signe de puissance divine, les divers royaumes, selon des distinctions de langues et de races, ordonna les divers régimes des peuples au service des ordres célestes [voyez comme le saint pape dit bien que ce ne sont pas les peuples qui fondent et choisissent le mode de gouvernement de leur pays, Dieu seul ayant le pouvoir de le faire !]*".

Plus loin, dans cette trop célèbre encyclique de 1963 complètement humaniste, qui n'est rien d'autre qu'un écho *avancé* des Noëls piedouziens (comme on le dit d'un fruit trop mûr ou d'un camembert qui commence à pourrir), Jean XXIII revient sur d'autres... signes des temps (si ! si !), que voici : "*Toutefois, les tendances que Nous venons de relever le prouvent à suffisance : les hommes de notre temps ont acquis une conscience plus vive de leur dignité [§ 75] ; ce qui les amène à prendre une part active aux affaires publiques et à exiger que les stipulations du droit positif des États garantissent l'inviolabilité de leurs droits personnels [§ 76]. Ils exigent en outre que les gouvernants n'accèdent*

au pouvoir que suivant une procédure définie par les lois et n'exercent leur autorité que dans les limites de celles-ci [§ 77]" (§ 79). Pour nos papes gnostiques, l'homme moderne est mûri politiquement, et il veut s'autogérer de plus en plus et de mieux en mieux, ce qui réclame le module universaliste démocratique : nous sommes là en pleine contrefaçon-anticipation de *l'élévation essentiellement spirituelle mais aussi humaine*, qui sera celle de tout homme vivant dans le *Millenium*, c'est donc, de la part des papes modernes, prétendre "changer les temps et les lois" par voie humano-antéchristique, par ailleurs dans l'illuminisme et l'illusionnisme le plus total et honteux.

Puis, après avoir longuement parlé du désarmement et de la paix du monde, Jean XXIII, à la suite de Pie XII, prend tout-à-coup un ton solennel. Mais... pour nous dire quoi ? Je vous le laisse à découvrir : "*Aussi, comme Vicaire du Christ-Jésus, Sauveur du monde et Auteur de la paix, traduisant les aspirations les plus ardentes de la famille humaine tout entière et suivant l'impulsion de Notre cœur, anxieux du bien de tous, Nous estimons de Notre devoir d'adjurer tous les hommes, et surtout les gouvernants, de n'épargner aucun effort pour imprimer aux événements un cours conforme à la raison et à l'humanité [!!!]. Que les assemblées les plus hautes et les plus qualifiées étudient à fond le problème d'un équilibre international vraiment humain, d'un équilibre à base de confiance réciproque, de loyauté dans la diplomatie, de fidélité dans l'observation des traités. Qu'un examen approfondi et complet dégage le point à partir duquel se négocieraient des accords amiables, durables et bénéfiques. De Notre côté, Nous implorerons sans cesse les bénédictions de Dieu sur ces travaux, afin qu'ils créent des résultats positifs*" (§§ 117-119).

Nous avons vu tout-à-l'heure que DIEU n'existe plus pour Pie XII dans la construction du nouvel ordre mondial, nous sommes contraint de voir qu'ici, la Providence divine n'existe pas plus pour le pape Jean XXIII : ce n'est plus Dieu qui *imprime un cours aux évènements de l'Histoire*, c'est à *l'homme que le pape ose donner la tâche de le faire !!* Et non content de proférer pareil blasphème, le pape ose appeler sur ce projet antéchristique... les bénédictions du Ciel !!! À constater pareille pensée dans la tête des papes modernes, on est obligé de dire qu'ils sont, à tout le moins, devenus fous et insensés. "*Ils sont fous ces romains*" disait Astérix, et pour en gloser beaucoup plus sérieusement et gravement : JUPITER AVEUGLE CEUX QU'IL VEUT PERDRE. Sur la lancée de leur chimère universaliste chrétienne-laïque, pseudo-morale, ils sont capables des pires reniements, blasphèmes et apostasies, rien ne les éclaire... Nous allons voir tout-de-suite à quelle folie inouïe cela aboutit avec Paul VI dans son discours à l'ONU en 1965. Pour l'instant, finissons-en bien vite avec *Pacem in terris*, il est trop vrai que tout cela, quant à la Foi, est vomitif au plus haut point, et demande au catholique un effort moral constant, pénible et extrême.

Ah ! Réjouissons-nous, encore un signe des temps ! "Il est une persuasion qui, à notre époque, gagne de plus en plus les esprits, c'est que les éventuels conflits entre les peuples ne doivent pas être réglés par le recours aux armes, mais par la négociation. (...) Néanmoins, il est permis d'espérer que les peuples, intensifiant entre eux les relations et les échanges, découvriront mieux les liens d'unité qui découlent de leur nature commune ; ils comprendront plus parfaitement que l'un des devoirs primordiaux issus de leur communauté de nature, c'est de fonder les relations des hommes et des peuples sur l'amour et non sur la crainte. C'est, en effet, le propre de l'amour d'amener les hommes à une loyale collaboration, susceptible de formes multiples et porteuse d'innombrables bienfaits" (§§ 126 & 129). On notera avec soin que ce qui est exprimé ici est la copie conforme de ce que prêchi-prêchait déjà le pape Benoît XV pendant la 1^{ère} guerre mondiale, qu'on a relevé plus haut... preuve donc, que la perversion gnostique pontificale est soutenue sans faille et avec une persévérance sans faiblesse depuis des décennies, des décennies et des décennies par les papes modernes.

Puis, après avoir dit qu'à notre époque plus aucun peuple ne peut vivre dans l'indépendance par rapport aux autres peuples ("On voit par là qu'un pays pris isolément n'est absolument plus en mesure de subvenir convenablement à ses besoins, ni d'atteindre son développement normal. Le progrès et la prospérité de chaque nation sont à la fois cause et effet de la prospérité et du progrès de toutes les autres" — § 131), le pape, le Vicaire du Christ-Roy, pose la nécessité absolue d'instaurer... un gouvernement mondial. "De nos jours, de profonds changements sont intervenus dans les rapports entre les États. D'une part, le bien commun universel soulève des problèmes extrêmement graves, difficiles, et qui exigent une solution rapide, surtout quand il s'agit de la défense de la sécurité et de la paix mondiales. D'autre part, au regard du droit, les pouvoirs publics des diverses communautés politiques se trouvent sur un pied d'égalité les uns à l'égard des autres ; ils ont beau multiplier les Congrès et les recherches en vue d'établir de meilleurs instruments juridiques, ils ne parviennent plus à affronter et à résoudre efficacement ces problèmes. Non pas qu'eux-mêmes manquent de bonne volonté et d'initiative, mais c'est l'autorité dont ils sont investis qui est insuffisante. Dans les conditions actuelles de la communauté humaine, l'organisation et le fonctionnement des États aussi bien que l'autorité conférée à tous les gouvernements ne permettent pas, il faut l'avouer, de promouvoir comme il faut le bien commun universel" (§§ 134-135).

Et donc, cqfd : "De nos jours, le bien commun universel pose des problèmes de dimensions mondiales. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et les moyens d'action prennent eux aussi des dimensions mondiales et qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la terre. C'est donc l'ordre moral lui-même qui exige la constitution d'une autorité publique de compétence universelle" (§ 137) !!!

Vous entendez bien : c'est l'ordre moral, le bien commun, qui exige un gouvernement mondial !!! Et, après avoir posé quasi "théologiquement" la nécessité d'un nouvel ordre mondial à base d'humanisme intégral (Maritain), le pape poursuit : "*Cet organisme de caractère général, dont l'autorité vaille au plan mondial et qui possède les moyens efficaces pour promouvoir le bien universel, doit être constitué par un accord unanime*" (§ 138) ; et de préciser plus damnablement encore : "*Pas plus que le bien commun d'une nation en particulier, le bien commun universel ne peut être défini sans référence à la personne humaine. C'est pourquoi les pouvoirs publics de la communauté mondiale doivent se proposer comme objectif fondamental la reconnaissance, le respect, la défense et le développement des droits de la personne humaine. Ce qui peut être obtenu soit par son intervention directe, s'il y a lieu, soit en créant sur le plan mondial les conditions qui permettront aux gouvernements nationaux de mieux remplir leur mission*" (§ 139).

Tout pouvoir est donc donné par le pape à l'organisme juridique international mondialiste sur tout homme, et de plus il est évident ici que les droits de la personne humaine sont pensés en adéquation avec la très-athée *Déclaration universelle des droits de l'homme* dont le pape a osé dire qu'il s'agissait d'"*un des actes les plus importants accomplis par l'ONU*" (§ 143) : convenez avec moi que l'Antéchrist-personne n'aura presque rien à faire quand il prendra les rênes de l'ONU, le pape lui aura mâché le boulot, lui aura tout préparé, ayant conféré à l'organisme universel qu'il n'aura qu'à patronner, tous pouvoirs *clef en mains*. C'est alors que se comprend d'autant mieux la grande prophétie : "*Je te garderai de l'heure de la tentation qui va s'abattre sur l'univers entier*"... une tentation universelle mise en oeuvre, donc, par les papes modernes.

Le pape moderne "antéchristisé" de *Pacem in terris* voit un signe des temps (encore !), justement, dans... la création de l'ONU : "*Comme chacun sait, le 6 juin 1945, a été fondée l'Organisation des Nations Unies (ONU), à laquelle sont venus se rattacher, par la suite, des organismes intergouvernementaux. À ces organisations ont été confiées de vastes attributions de portée internationale, sur le plan économique et social, culturel, éducatif et sanitaire. Le but essentiel de l'Organisation des Nations Unies est de maintenir et de consolider la paix entre les peuples, de favoriser et de développer entre eux des relations amicales, fondées sur le principe de l'égalité, du respect réciproque et de la collaboration la plus large dans tous les secteurs de l'activité humaine*" (§ 142). Puis encore, comme Jean Madiran l'avait bien noté, Jean XXIII approuve la très-athée *Déclaration universelle des droits de l'homme* : "*Nous considérons cette Déclaration comme un pas vers l'établissement d'une organisation juridico-politique de la communauté mondiale*" (§ 144) !!! Ce n'est plus seulement du délire, c'est de l'apostasie pure et simple.

Puis enfin, quittant le ton neutre et doctoral de l'encyclique, le pape livre le fond de son cœur pontifical, il montre son grand et immense bonheur de... *l'existence de l'ONU*, dont Pie XII avait dit dans le Noël 1944, souvenons-nous, que "*PERSONNE ne pourrait saluer cette évolution [menant à la création de l'ONU] avec plus de joie, PERSONNE ne saurait souhaiter plus ardemment plein et heureux succès à cette collaboration commune, qui est à entreprendre avec un sérieux d'intention inconnu jusqu'ici*". Jean XXIII n'est pas en reste : "*Nous désirons donc vivement que l'organisation des Nations Unies puisse de plus en plus adapter ses structures et ses moyens d'action à l'étendue et à la haute valeur de sa mission. Puisse-t-il arriver bientôt, le moment où cette Organisation garantira efficacement les droits qui dérivent directement de notre dignité naturelle, et qui, pour cette raison, sont universels, inviolables et inaliénables. Ce vœu est d'autant plus ardent qu'aujourd'hui les hommes participent davantage aux affaires publiques de leur propre pays, qu'ils témoignent d'un intérêt croissant pour les problèmes de portée mondiale et prennent une conscience plus vive de leur qualité de membres actifs de la famille humaine universelle*" (§ 145). Donc : la sauvegarde de ma dignité d'homme ne me vient plus de Dieu, par Sa Providence, elle est commise aux hommes et me vient par eux...

Ô lecteur ! Avouez avec moi que "*l'obstacle pontifical*" qui empêche l'Antéchrist-personne de paraître en ce monde, selon saint Paul, est vraiment levé.

... Puisque ce sont *eux-mêmes, les papes*, qui le lèvent !!!

Mais il nous faut, nous autres catholiques de la fin des temps, boire le calice d'ignominie jusqu'au fond du donf, jusqu'à la lie, ce calice présenté par un ange à Jésus à Gethsémani et qui est "*une figure de la Passion*" (Origène), c'est-à-dire il nous faut venir au pape Paul VI.

Avec Paul VI, la collusion, la complicité de la papauté avec les instances *pro-antéchristiques* mondialistes, s'affiche non seulement avec l'enthousiasme délirant de Pie XII qui nous a couvert de honte tout-à-l'heure, avec le consentement placide, bonasse, tranquillement parfait, de Jean XXIII, mais en plus avec une affreuse impudeur, une véritable indécence, qui fait mal : le Vatican, pape en tête, jouit publiquement sans retenue, telle une prostituée sur le trottoir du monde, de marcher main dans la main avec les pires ennemis du Christ, et il est visiblement très-fier, très-honoré, de faire advenir *avec eux, ensemble*, le règne de l'Antéchrist-personne qui instaurera *la paix et la sécurité parmi les hommes*. "Discours à l'ONU, le 4 octobre 1965 : «*Les peuples se tournent vers les Nations Unies comme vers l'ultime [!!] espoir de la concorde et de la paix ; Nous osons apporter ici, avec le Nôtre, leur tribut d'honneur et d'espérance [!!!]*». Cette déclaration avait surpris, commentait pertinemment Marc Dem dans son dernier livre (666, *l'antéchrist*, p. 165) : l'ultime espoir, pour le pape, n'était donc plus

Jésus-Christ ?", mais sans préciser qu'il ne s'agissait là, en vérité, que d'une *achèvement*, d'une suite naturelle et même *obligée* de l'encyclique du pape Benoît XV, des Noëls du pape Pie XII, de *Pacem in terris*, etc., hélas...!

Comme me l'avait dit un ecclésiastique inspiré : "Paul VI n'a rien fait d'autre que finir les phrases que Pie XII avait commencées"... Et pour finir dans l'apothéose de *l'abomination de la désolation*, Paul VI sait y faire hélas. Ce discours inouï est une déclaration d'amour sans retenue, affreusement impudique, une embrassade de l'ONU en toute impudeur je le répète.

Jugez-en par ce florilège, ces très-larges extraits rendant la pensée de fond du pape, morceaux d'anthologies choisis dans ce monstrueux et quasi apostat *Discours à l'Assemblée générale de l'ONU*, que Paul VI ose appeler "*cette institution mondiale pour la paix et la collaboration entre les peuples de toute la terre*". Je cite texto, à la queue leu leu, dans l'ordre du texte, sans beaucoup de commentaires, car la pensée du discours est... hélas, hélas !!, tellement claire, qu'elle n'en a pas besoin de beaucoup :

*"En plus de notre hommage personnel, Nous vous apportons celui du second Concile œcuménique du Vatican, actuellement réuni à Rome, en leur nom comme au Nôtre, à vous tous, honneur et salut !" ; "Ce moment est empreint d'une singulière grandeur : il est grand pour Nous, il est grand pour vous" ; "Nous sommes porteurs d'un message pour toute l'humanité" ; "Et tel le messager qui, au terme d'un long voyage, remet la lettre qui lui a été confiée : ainsi Nous avons conscience de vivre l'instant privilégié (si bref soit-il) où s'accomplit un vœu que Nous portons dans le cœur depuis près de vingt siècles" ; "C'est depuis longtemps que Nous sommes en route, et Nous portons avec Nous une longue histoire ; Nous célébrons ici l'épilogue d'un laborieux pèlerinage à la recherche d'un colloque avec le monde entier, depuis le jour où il Nous fut commandé «Allez porter la bonne nouvelle à toutes les Nations !» Or, c'est vous qui représentez toutes les nations [Quelle éhontée tricherie dans ces phrases ! Comme si l'Église avaient vécu ses vingt siècles de christianisme aux fins ultimes de pouvoir... épouser le monde dans un colloque, c'est-à-dire un dialogue *non-convertisseur*, pire, un dialogue où c'est le Vicaire du Christ qui se convertit au monde via l'ONU !!! Un colloque qui contredit du tout au tout le commandement évangélique cité !!!].*

*"Laissez-Nous vous dire que Nous avons pour vous tous un message, oui, un heureux message, à remettre à chacun d'entre vous. Notre message veut être tout d'abord une ratification morale et solennelle de cette haute institution [!!!]. Ce message vient de notre expérience historique. C'est comme «expert en humanité» que Nous apportons à cette Organisation le suffrage de nos derniers prédécesseurs [Pie XII a dû en frémir de joie dans sa tombe...], celui de tout l'Épiscopat catholique et le Nôtre, convaincu comme Nous le sommes que cette Organisation représente le chemin obligé [ce que Jean XXIII avait déjà formulé dans *Pacem in terris*...] de la civilisation moderne et de la paix mondiale" ; "Et voilà pourquoi*

pour vous aussi ce moment est grand" ; "L'édifice que vous avez construit ne doit plus jamais tomber en ruines : il doit être perfectionné et adapté aux exigences que l'histoire du monde présentera. Vous marquez une étape dans le développement de l'humanité : désormais, impossible de reculer, il faut avancer" ; "Vous ne conférez certes pas l'existence aux États : mais vous qualifiez comme dignes de siéger dans l'assemblée ordonnée des peuples chacune des nations, vous lui garantissez une honorable citoyenneté internationale. C'est déjà un grand service rendu à la cause de l'humanité" ; "Vous sanctionnez le grand principe que les rapports entre les peuples doivent être réglés par la raison, par la justice, le droit et la négociation, et non par la force, ni par la violence, ni par la guerre, non plus que par la peur ou par la tromperie" ; "C'est ainsi que cela doit être. Tel est Notre éloge et Notre souhait, et comme vous le voyez Nous ne les attribuons pas du dehors : Nous les tirons du dedans, du génie même de votre Institution [!!!]" ;

"Vous êtes une Association. Vous êtes un pont entre les peuples. Vous êtes un réseau de rapports entre les États. Nous serions tentés de dire que votre caractéristique reflète en quelque sorte dans l'ordre temporel ce que notre Église Catholique veut être dans l'ordre spirituel : unique et universel [Propos scandaleusement blasphématoire !!! Paul VI ose dire que l'ONU réalise le Royaume, c'est-à-dire la partie temporelle de l'Église, ni plus ni moins !!! C'est à ce genre de détours que l'on voit bien que les papes ont complètement cédé à la tentation du pseudo-Millennium de l'Antéchrist...]. On ne peut rien concevoir de plus élevé sur le plan naturel, dans la construction idéologique de l'humanité [?!]. Votre vocation est de faire fraterniser, non pas quelques-uns des peuples, mais tous les peuples" ; "telle est votre très noble entreprise" ; "Qui ne voit la nécessité d'arriver ainsi progressivement à instaurer une autorité mondiale en mesure d'agir efficacement sur le plan juridique et politique ?" ; "Ici encore, nous répétons Notre souhait : allez de l'avant !" ; "Et vous qui avez la chance et l'honneur de siéger dans cette assemblée de la communauté pacifique, écoutez-Nous : cette confiance mutuelle qui vous unit et vous permet d'opérer de bonnes et grandes choses, faites en sorte qu'il n'y soit jamais porté atteinte" ;

"Et ici, notre message atteint son sommet. Négativement d'abord : c'est la parole que vous attendez de Nous et que Nous ne pouvons prononcer sans être conscient de sa gravité, de sa solennité : jamais plus les uns contre les autres, jamais, plus jamais ! N'est-ce pas surtout dans ce but qu'est née l'Organisation des Nations Unies : contre la guerre et pour la paix ?" ; "Il n'est pas besoin de longs discours pour proclamer la finalité suprême de votre Institution. Il suffit de rappeler que le sang de millions d'hommes, que des souffrances inouïes et innombrables, que d'inutiles massacres [Paul VI reprend ici le mot du pape Benoît XV quant à la 1^{ère} guerre mondiale...] et d'épouvantables ruines sanctionnent le pacte qui vous unit, en un serment qui doit changer l'histoire future du monde : jamais plus la guerre, jamais plus la guerre ! C'est la paix, la

paix, qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité !" ; "Merci à vous, gloire à vous qui depuis vingt ans travaillez pour la paix ! Merci à vous et gloire à vous pour les conflits que vous avez empêchés et pour ceux que vous avez réglés. Les résultats de vos efforts en faveur de la paix méritent que Nous osions Nous faire l'interprète du monde entier et que Nous vous exprimions en son nom félicitations et gratitude" ; "Vous avez, Messieurs, accompli, et vous accomplissez une grande oeuvre : vous enseignez aux hommes la paix [Propos scandaleux, inouïs, blasphématoires, antéchrists au plus haut point !!! Ce n'est plus le Christ qui donne la paix au monde "Je vous donne MA paix", pour Paul VI c'est l'ONU qui la donne, et c'est le pape qui ose dire cela !!!].

"L'ONU est la grande école où l'on reçoit cette éducation, et nous sommes ici dans l'Aula Magna de cette école [!!!]. Quiconque prend place ici devient élève et devient maître dans l'art de construire la paix [!!!]. Et quand vous sortez de cette salle, le monde regarde vers vous comme vers les architectes, les constructeurs de la paix [!!!]" ; "Mais vous, votre courage et votre valeur vous poussent à étudier les moyens de garantir la sécurité de la vie internationale sans recourir aux armes : voilà un but digne de vos efforts, voilà ce que les peuples attendent de vous. Voilà ce qu'il faut obtenir ! Et pour cela, il faut que grandisse la confiance unanime en cette Institution, que grandisse son autorité ; et le but alors (on peut l'espérer) sera atteint" ; "Parler d'humanité, de générosité, c'est faire écho à un autre principe constitutif des Nations-Unies, son sommet positif ; ce n'est pas seulement pour conjurer les conflits entre les États que l'on oeuvre ici ; c'est pour rendre les États capables de travailler les uns pour les autres. Vous ne vous contentez pas de faciliter la coexistence entre les nations : vous faites un bien plus grand pas en avant, digne de Notre éloge et de Notre appui : vous organisez la collaboration fraternelle des Peuples. Ici s'instaure un système de solidarité qui fait que de hautes finalités, dans l'ordre de la civilisation, reçoivent l'appui unanime et ordonné de toute la famille des Peuples, pour le bien de tous et de chacun.

"C'est ce qu'il y a de plus beau dans l'Organisation des Nations Unies, c'est son visage humain le plus authentique [!!!] ; c'est l'idéal dont rêve l'humanité dans son pèlerinage à travers le temps ; c'est le plus grand espoir du monde [!!!] ; Nous oserons dire : c'est le reflet du dessein de Dieu (dessein transcendant et plein d'amour) pour le progrès de la société humaine sur la terre, reflet où Nous voyons le message évangélique, de céleste, se faire terrestre [On voit très-bien ici le pape céder complètement à la tentation de prendre le pseudo-Millennium antéchristique pour le vrai Millennium, le vrai Royaume...]. Ici, en effet, il Nous semble entendre l'écho de la voix de Nos Prédécesseurs et de celle, en particulier, du pape Jean XXIII, dont le Message de Pacem in terris a trouvé parmi vous une résonance si honorable et si significative" ; "Ce que vous proclamez ici, ce sont les droits et les devoirs fondamentaux de l'homme, sa dignité, sa liberté, et avant tout la liberté religieuse. Nous sentons que vous êtes les interprètes de ce qu'il y a de plus haut dans la sagesse humaine, Nous dirions presque : son

caractère sacré" ; "Mais il ne suffit pas de nourrir les affamés, encore faut-il assurer à chaque homme une vie conforme à sa dignité. Et c'est ce que vous vous efforcez de faire. N'est-ce pas l'accomplissement, sous Nos yeux, et grâce à vous, de l'annonce prophétique qui s'applique si bien à votre Institution : «Ils fondront leurs épées pour en faire des charrues et leurs lances pour en faire des faux» (Is II, 4) [Cette prophétie d'Isaïe concerne le Millenium qui sera instauré par le Christ glorieux après la chute de l'Antéchrist-personne... et non avant : continuation de l'illuminisme pseudo-millénariste du pape, qui ose blasphématoirement appliquer les prophéties divines qui ont trait au Royaume de la gloire du Christ ou Millenium, d'essence surnaturelle-eschatologique, au projet babelesque antéchristique, d'essence naturelle-sociologique...] ? N'employez-vous pas les prodigieuses énergies de la terre et les magnifiques inventions de la science non plus en instruments de mort, mais en instruments de vie pour la nouvelle ère de l'humanité ?" ;

"Un mot encore, Messieurs, un dernier mot : cet édifice que vous construisez ne repose pas sur des bases purement matérielles et terrestres, car ce serait alors un édifice construit sur le sable ; il repose avant tout sur nos consciences [!!!]. Oui, le moment est venu de la «conversion», de la transformation personnelle, du renouvellement intérieur. Nous devons nous habituer à penser d'une manière nouvelle l'homme ; d'une manière nouvelle aussi la vie en commun des hommes, d'une manière nouvelle enfin les chemins de l'histoire et les destins du monde, selon la parole de saint Paul «revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité» (Eph IV, 24).

"Voici arrivée l'heure où s'impose une halte, un moment de recueillement, de réflexion, quasi de prière : repenser à notre commune origine, à notre histoire, à notre destin commun. Jamais comme aujourd'hui, dans une époque marquée par un tel progrès humain, n'a été aussi nécessaire l'appel à la conscience morale de l'homme" ; "En un mot, l'édifice de la civilisation moderne doit se construire sur des principes spirituels, les seuls capables non seulement de le soutenir, mais aussi de l'éclairer et de l'animer. Et ces indispensables principes de sagesse supérieure ne peuvent reposer (c'est Notre conviction, vous le savez), que sur la foi en Dieu. Le Dieu inconnu dont parlait saint Paul aux Athéniens devant l'aréopage ? Inconnu de ceux qui, pourtant, sans s'en douter, le cherchaient et l'avaient près d'eux, comme il arrive à tant d'hommes de notre siècle ?... Pour nous, en tout cas, et pour tous ceux qui accueillent l'ineffable révélation que le Christ nous a faite de lui, c'est le Dieu vivant, le Père de tous les hommes" [Mais comment Dieu pourrait-Il bien répondre positivement à la prière du pape de bâtir une civilisation à base et vocation antéchristiques certaines, puisqu'elle ne se base pas constitutionnellement et explicitement sur le Christ, donc qu'elle exclue radicalement le Dieu véritable ?! Dieu ne peut bénir une entreprise qui L'exclue, voyons ! ; le pape, là, est en pleine contradiction avec sa Foi]" (fin de citation).

Je ne sais pas pourquoi, mais parvenue ici, ma pensée se tourne irrésistiblement vers la figure apocalyptique de *la grande Prostituée de Babylone*, dont saint Jean, de par le Saint-Esprit, nous dit fort bien dans son Apocalypse, avec une précision qui lève toute équivoque, qu'elle siègera sur "*sept montagnes*" (XVII, 9), et qu'en outre, elle sera le siège de la souveraineté universelle : "*Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville, qui a la royauté sur les rois de la terre*" (XVII, 18). Or, la Rome antique est géographiquement entourée de sept collines, et par ailleurs le Vicaire du Christ qui y siège est, de droit divin, le Souverain universel sur tous les roys de la terre, ce que symbolisait la triple-tiare que le pape revêtait lors de son intronisation-couronnement jusqu'à Paul VI, lequel, dans la logique sans faille de sa perversion gnostique-antéchristique, la mit au rebut. Et c'est pourquoi les exégètes ont identifié cette grande prostituée de Babylone avec la ROME actuelle de notre Temps des nations. Et avec l'abomination de la désolation que nous venons de lire dans le discours onusien de Paul VI, nul besoin de zoomer, en effet, grandeur nature c'est plus que clair : *la grande Prostituée de Babylone, c'est la Rome catholique pontificale*.

"Alors un des sept Anges qui avaient les sept coupes vint et me parla, en disant : Viens, et je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur de vastes eaux ; avec laquelle les rois de la terre se sont souillés, et les habitants de la terre ont été enivrés de vin de sa prostitution. Et il me transporta en esprit dans le désert. Et je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, couverte de noms de blasphèmes, qui avait sept têtes et dix cornes. Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle avait dans sa main une coupe d'or, pleine des abominations et de l'impureté de sa fornication. Et sur son front était écrit ce nom : Mystère ; Babylone la grande, la mère des fornications et des abominations de la terre" (Apoc XVII, 1-5).

Nous verrons plus loin ensemble l'affreux épanouissement de la doctrine antéchristique dans la bouche de dragon de Jean-Paul II, hélas également Agneau c'est-à-dire pape légitime. Quant à ici, le lecteur comprend que j'en ai bien assez pour conclure avec saint Paul, qui condamne ainsi radicalement le projet antéchristique de la paix universelle que les hommes se donnent eux-mêmes à eux-mêmes, entre eux-mêmes, avec eux-mêmes, projet ardemment promu par tous les papes modernes sans exception aucune, peu ou prou, on vient de s'en rendre un compte affreux, des Vicaires du Christ complètement "*antéchristisés*" dans leur esprit, et ce, avant, bien avant, Vatican II :

"QUAND LES HOMMES DIRONT «PAIX & SÉCURITÉ»,
SUBITEMENT LA CATASTROPHE LES SAISIRA COMME LES
DOULEURS PRENNENT LA FEMME QUI VA ENFANTER, ET ILS
N'ÉCHAPPERONT PAS" (I Thess V, 3).

Combien saint Paul nous révèle là que les hommes déclenchent la Sainte-Colère de Dieu sur eux lorsque, tels les antiques rebelles de la tour de Babel, ils veulent établir *par eux-mêmes* la paix mondiale...!

Alors, voir que ce sont *les papes* qui les poussent *ardemment* à cela...!!!

... Oh ! quelle tristesse de voir que ce sont les papes modernes post-concordataires qui réalisent les prophéties concernant les derniers Temps, qui *appellent véhémentement* le règne de l'Antéchrist-personne...



Donc, hélas, une chose est certaine : tous les papes modernes sont déjà "*antéchristisés*", et... bien avant Vatican II ! Et, inconsciemment certainement, pavent la voie pour l'avènement de l'Antéchrist-personne et de son règne.

Ils commencent à l'être d'ailleurs, "*antéchristisés*", dès après la Révolution, plus précisément, depuis le concordat de Pie VII avec Napoléon, mais, à partir donc de 1801 jusqu'à Vatican II, *sous le rapport des Mœurs seulement*, auxquelles est inhérente la Politique constitutionnelle. Je rappelle que les Mœurs ("*habitudes d'une société, d'un individu, relatives à la pratique du bien et du mal*" - *Petit-Robert* ; un vieux dictionnaire qui me tombe sous la main a une définition à peu près semblable, plus précise encore : "*Habitudes considérées par rapport au bien ou au mal dans la conduite de la vie*" — *Littré*, 1877), sont, au même titre que la Foi, objet de l'infaillibilité pontificale.

Or, réputer valide et légitime un État constitutionnellement athée comme l'était la République française représentée par Napoléon (ce que le pape faisait rien qu'en acceptant Napoléon comme co-contractant à un Concordat, lequel, étant juridiquement un acte synallagmatique, répute par-là même formellement légitimité et validité à tous et chacun des co-contractants concordataires), c'était radicalement et par le fait même "*antéchristiser*" les Mœurs de l'Église... Et on est malheureusement bien obligé de remarquer que même les meilleurs papes post-concordataires, un Pie IX, un saint Pie X surtout dont on a voulu faire le fer de lance de l'anti-modernisme, ne revinrent nullement sur cette "*antéchristisation*" des Mœurs de l'Église au niveau politique constitutionnel, qui ne pouvait qu'amener tôt ou tard "*l'antéchristisation*" de la Foi de l'Église, et ce fut Vatican II qui l'enregistra... Tant il est vrai que si je ne vis pas comme je pense, je vais être, tôt ou tard, obligé de penser comme je vis.

Et donc, les papes sont "*antéchristisés*" complètement depuis le concile moderne, qui a rajouté à la perversion hétérodoxe des Mœurs, celle de la Foi, très-notamment par l'hérétique *Liberté religieuse*. Par ce néologisme "*antéchristisé*", je veux essentiellement dire par-là que tous les papes modernes sont déjà *matériellement* des "*Agneaux à la voix de dragon*", mais, c'est trop évident, ils ne le sont pas *formellement*, c'est-à-dire en toute conscience et advertance du caractère hérétique formel de la *Liberté religieuse* ou de la collusion complice avec le principe démocratique onusien universel, comme, le rouge de la honte au front, on l'a copieusement vu dans le chapitre précédent ; un seul pape sera *formellement* "l'Agneau à la voix de dragon", et ce sera le dernier, et lui seulement, l'Antéchrist-personne. Pour autant, il n'est que trop vrai de dire qu'une longue liste de papes *matériellement* "*antéchristisés*" sur le Siège de Pierre, et de plus en plus "*antéchristisés*" plus les temps avancent (car il y a une dynamique du mal qui veut que si le mal n'est pas expurgé radicalement, il ne reste pas statique, il progresse), mène tout naturellement si je puis dire, à un pape *formellement* "*antéchristisé*", c'est-à-dire mène à l'Antéchrist-personne.

Une première chose est certaine, disais-je donc en commençant ce chapitre, à savoir que tous les papes modernes sont *matériellement* "*antéchristisés*", par les Mœurs pour commencer (concordat napoléonien, puis ralliement à la République sous Léon XIII, conversion au principe démocratique onusien sous Pie XII, etc.), pour ensuite finir la radicalisation de l'antéchristisation de la fonction pontificale, par la Foi (très-notamment par l'hérétique *Liberté religieuse* promulguée à Vatican II). Or, il y a une seconde chose certaine : tous cesdits papes modernes *matériellement* "*antéchristisés*", de plus en plus devenus des rouages parfaitement intégrés à l'Antéchrist-légion au for public magistériel (je ne juge pas le for privé de cesdits papes-là, de Pie VII à François, Dieu m'en garde à jamais !), sont cependant certainement *légitimes*, comme ayant, tous et chacun d'eux, *formellement* bénéficié de l'infailible désignation ecclésiale universelle de leur personne pour être le pape actuel de l'Église, qui est la règle prochaine en matière de légitimité pontificale.

Maintenant, la grande, la seule, l'unique, l'affreuse, la terrible question, dont j'ai fait titre et sujet de mon présent article, est bien celle-ci : *le tout dernier pape du Temps des nations, qui sera donc l'Antéchrist-personne lui-même soi-même, venant au bout très-logique de la longue chaîne de cesdits papes modernes de plus en plus "antéchristisés" plus le temps avance, bénéficiera-t-il lui aussi de cette dite infailible désignation ecclésiale universelle de sa personne pour être le pape actuel de l'Église ? Et donc sera-t-il, lui aussi, lui surtout, pape certainement LÉGITIME ?* L'Église Universelle, par l'organe du Sacré-Collège, posera-t-elle cet acte, qui est toujours un fait dogmatique doté de

l'infailibilité, sur la personne de l'Antéchrist-personne ? Il y aurait alors une *mise à mort de l'Église dans son économie du Temps des nations* rien que par cet acte qui attenterait formellement à sa Constitution divine. Et une mise à mort qui serait un *suicide de l'Église*, puisqu'elle serait opérée par ceux-là même qui ont pouvoir et mandat de la représenter en matière d'élection pontificale, à savoir les "membres enseignants de la légitimité pontificale" que sont, et eux seuls, les cardinaux du Sacré-Collège dans leur majorité canonique des deux/tiers (... c'est alors que le célèbre propos de Paul VI, en parlant d'*autodestruction de l'Église* dans un discours célèbre en 1972, prendrait toute sa terrible dimension, se révélerait d'une prescience extraordinaire...). Dieu le permettra-t-il ? Permettra-t-il ce mortel attentat suicidaire ? Pire encore : *doit-Il* le permettre "afin que l'Écriture s'accomplisse" pour l'Épouse crucifiée du Christ comme pour le Christ crucifié Lui-même ? Et comment compatibiliser cela avec la formelle promesse du Christ "*Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église*" ?

Mais, sur l'autre versant de la réflexion, n'est-ce pas justement *d'abord cela*, à savoir que l'Antéchrist-personne sera le tout dernier pape *légitime* de l'Église dans son économie romaine du Temps des nations, que semble décrire cette mystérieuse formule révélée scripturairement et donc infailliblement, d'*abomination de la désolation dans le Lieu-Saint*, comme je me propose de l'étudier maintenant dans ce chapitre ? Lequel Lieu-Saint serait, suprêmement, la fonction pontificale *légitime* elle-même ? Que donc exercera *légitimement* l'Antéchrist-personne (... sinon, il n'y aurait pas d'abomination de la désolation) ? Ce qui bien sûr serait vraiment le comble de l'*abomination de la désolation dans le Lieu-Saint* ?

Pour éclaircir notre question, il va être fort instructif, pour commencer, de tourner nos yeux sur *la fin des temps ecclésiale de l'Ancien-Testament*, c'est-à-dire voir ce qui s'est passé avec l'église juive synagogale aux temps du Christ, tâchons de voir comment elle est morte dans son économie mosaïque avant que de renaître de par le Christ-Dieu dans la nouvelle économie du Temps des nations et de l'Église romaine. Or, la situation théologique du dernier grand-pontife de la Synagogue projette un éclairage fulgurant, lapidaire, sur notre grande question. Considérons avec soin, en effet, deux choses :

1/ Le tout dernier grand-prêtre de l'église juive avant que le rideau du Temple ne se brise en deux à la mort du Christ en croix (ce qui signifiait la fin formelle de l'église juive), à savoir Caïphe, fut *légitime*. C'est la sainte Écriture elle-même qui l'affirme en deux endroits. Le premier texte scripturaire est évidemment l'affirmation de Jésus Lui-même : "*Ils sont dans la Chaire de Moïse ; faites ce qu'ils disent mais pas ce qu'ils font*" (Matth XXIII, 2-3). En disant "*ils sont dans la Chaire de Moïse*", Notre-Seigneur dit que les

prêtres juifs de son temps, *a fortiori* bien sûr le grand-prêtre, Caïphe, sont légitimes, c'est bien le sens de son affirmation, sinon Il n'aurait pas continué en disant "faites ce qu'ils disent", ce qui incluait pour le peuple juif d'avoir à écouter de leur part une doctrine *autorisée*, donc émanant de prêtres *légitimes*. Le second texte scripturaire affirme la légitimité du grand-prêtre Caïphe plus nettement encore : "*Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse point. Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation*" (Jn XI, 50-52). Ici, le texte scripturaire affirme sans ambiguïté aucune que Caïphe possédait le don de prophétie attribué à tout grand-prêtre... *légitime*. Donc, Caïphe, tout dernier grand-prêtre de l'église juive, fut... *légitime*.

2/ Mais Caïphe, pour en rester à son cas qui nous intéresse énormément puisqu'il est le dernier "pape" de l'église juive, quoique donc grand-prêtre *légitime*, n'en fut pas moins... *antéchrist*, selon la définition même du terme donné par saint Jean en plusieurs endroits de ses épîtres : "*Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils*" (I Jn II, 22) ; "*Et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu ; et c'est là l'antéchrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et maintenant déjà il est dans le monde*" (I Jn IV, 3) ; "*Car de nombreux séducteurs se sont répandus dans le monde, qui ne confessent point Jésus-Christ venu en chair. Un tel homme est un séducteur et un antéchrist*" (II Jn I, 7). Il est clair que ce qui caractérise l'antéchrist, qu'il s'agisse des précurseurs imparfaits ou de l'Antéchrist-personne de la fin des temps lui-même qui les récapitule tous universellement, *c'est essentiellement qu'il rejette Jésus-Christ, de façon ou d'autre*.

Or, c'est bien sûr très-exactement ce que le dernier grand-prêtre de l'église mosaïque, Caïphe, a fait : il a rejeté Jésus de manière formelle lors de la séance mémorable qui eut lieu la nuit du Jeudi-Saint : "*Alors le grand prêtre [c'est Caïphe, on le sait par Matth XXVI, 57 : "Mais ceux qui avaient arrêté Jésus Le conduisirent chez Caïphe, le grand prêtre, où les scribes et les anciens s'étaient rassemblés"* ; et surtout, saint Jean dit clairement que Caïphe était le grand-prêtre en fonction lors de la condamnation de Jésus : "*Et ils L'emmenèrent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là*" — Jn XVIII, 13], *se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, en disant: Tu ne réponds rien à ce que ces hommes déposent contre Toi ? Mais Jésus Se taisait, et Il ne répondit rien. Le grand prêtre L'interrogea de nouveau, et Lui dit : Es-Tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? Jésus lui répondit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre [Caïphe],*

déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème ; que vous en semble ? Tous Le condamnèrent comme méritant la mort" (Mc XIV, 60-64).

Alors ? Éh bien alors, tirez la chevillette du syllogisme et la bobinette cherra : Caïphe, le dernier pape de l'église juive de l'Ancien-Testament, était EN MÊME TEMPS certainement... légitime, et certainement... antéchrist. La situation théologique du dernier grand-prêtre juif légitime tuant Dieu dans le Christ, littéralement décide, n'est-elle pas une indication privilégiée pour comprendre jusqu'où doit aller le *mysterium iniquitatis* à la fin du Temps des nations et de l'Église romaine, que nous vivons présentement ? Le dernier pape de l'Église du Temps des nations tuant le Christ, non plus en Personne cette fois-ci, mais dans son Corps mystique, dans son Épouse l'Église ? Et pourquoi n'en serait-il pas de même pour le dernier pape du Nouveau-Testament que pour celui de l'Ancien-Testament ? Le degré antéchrist de celui qui finira le Nouveau-Testament étant en outre infiniment pire que celui finissant l'Ancien-Testament, parce qu'il récapitulera en lui, comme dit saint Irénée de Lyon, "toute l'iniquité des 6 000 ans, depuis le début du monde" (*Contra Haereses*, Livr. V, ch. III) ?

C'est donc, disais-je, la formule révélée *abomination de la désolation dans le Lieu-Saint* qui va nous aider à bien le saisir. Voyons cela de plus près. Tous les Pères et les commentateurs autorisés sont d'accord pour dire que *l'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint* vise l'adoration que l'Antéchrist exigera de sa personne, sous peine de mort, à partir de la seconde moitié de son règne éphémère et maudit, dans le temple de Dieu. Je cite ici quelques Pères :

"Saint Jérôme dit que l'on peut donner trois significations à ce terme d'abomination de la désolation. Dans la langue sacrée hébraïque, l'abomination, ce qui est vraiment le plus en abomination devant Dieu, c'est le culte des idoles. Et le saint Docteur dit : l'abomination dans le Lieu-Saint, c'est l'idole placée dans le Lieu-Saint (in Mt. XXIV, 15-16). (...) Et, dit saint Jérôme, pourquoi de la désolation ? Parce que c'est l'abomination, l'idole, dans le Temple désolé, dévasté" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, pp. 50-51). "Ce que saint Ambroise (in Lc. XXI, 20, sq.) expose de façon semblable en expliquant que cette abomination dans le Lieu-Saint désigne : 1° l'Antéchrist ; 2° le diable ; 3° les hérétiques. Quant au 1°, il écrit : «L'abomination de la désolation est l'exécrable avènement de l'Antéchrist, parce qu'il contaminera l'intime des esprits par de funestes sacrilèges, siégeant dans le temple pour s'attribuer le siège de la puissance divine ; ceci, selon le sens historique. Selon l'interprétation spirituelle, c'est convenablement qu'il est représenté *siégeant*, parce qu'il désirera confirmer dans les cœurs de chacun les marques de sa perfidie, cherchant à démontrer par les Écritures qu'il est

le Christ. Alors approchera la désolation, car beaucoup tomberont dans l'erreur et abandonneront la vraie religion» (L'Antéchrist, abbé Zins, p. 52, note 167).

Mais n'a-t-on pas vu ce temple dans lequel, donc, l'Antéchrist-personne s'adorera lucifériennement, avec une conception des choses... trop matérielle ? Le "temple de Dieu" n'est-il pas d'abord... *la personne humaine elle-même, sommet de la Création* ? Comme étant le lieu où Dieu créateur est le plus honoré parmi toutes ses créations dans l'ici-bas terrestre ? L'homme, tout homme, n'est-il pas, et lui seul ici-bas, une déité, c'est-à-dire une image de Dieu, comme Jésus-Christ Lui-même le rappelle ("N'est-il pas dit dans votre Écriture : J'ai dit : vous êtes des dieux" — Jn X, 34 ; Jésus faisait là allusion au Ps LXXXI) ? Ce que ne sont nullement les temples matériels, même celui très-saint qui fut construit par Salomon sous l'ordre et les prescriptions de construction très-précises et très-sacrés de Yahweh ? Jésus en tous cas n'hésite pas à prendre l'image du temple pour l'appliquer à sa propre Personne lorsqu'il prophétise sa Résurrection : "Les Juifs, prenant la parole, Lui dirent : Quel signe nous montrez-Vous pour agir de la sorte [Jésus venait de chasser manu militari les vendeurs du temple] ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours Je le rétablirai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Vous le rétablirez en trois jours ? Mais Il parlait du temple de Son Corps. Après donc qu'Il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite" (Jn II, 18-22).

Ainsi donc, l'abomination de la désolation ultime *dans le Lieu-Saint*, à la toute-fin des temps, prophétisée par Daniel en IX, 27 & XII, 11, et divinement confirmée par Jésus-Christ qui, dans l'Évangile en Matth XXIV, 15, y fera formelle allusion, consistera essentiellement en *l'adoration de l'homme par l'homme, tout homme, dans la déité de l'anti-messie que sera l'Antéchrist-personne, qui est lui-même un homme, et considérée comme le Lieu-Saint par excellence* (chaque homme pouvant se voir en miroir, contempler et adorer, dans ce plus grand des faux-messies que sera l'Antéchrist-personne, qui prétendra à l'universalité humaine, sacrilège supplantant le vrai Christ universel qui est Jésus, et Lui seul).

Le *Lieu-Saint* dont il est question dans la prophétie sera donc l'Antéchrist-personne *lui-même en ce qu'il représente l'homme, tout homme*, beaucoup plus qu'un quelconque temple matériel, qu'on situe celui-ci à saint Pierre de Rome ou saint Jean de Latran, tête et mère de toutes les églises du monde entier (si l'on suit le Secret de La Salette, en effet, "Rome perdra la Foi, et deviendra le siège de l'Antéchrist"), ou bien encore à Jérusalem, dans un temple reconstruit sous son ordre par les juifs dans la première partie de son règne maudit, ceux-ci ne comprenant pas à qui ils

ont affaire, par juste punition d'avoir rejeté le vrai Christ, Jésus, leur Messie divin, il y a 2 000 ans lorsqu'Il vint parmi eux (*"Je suis venu au Nom de mon Père et vous ne M'avez pas reçu ; qu'un autre [et tous les commentateurs autorisés se rejoignent pour dire qu'ici, Jésus visait l'Antéchrist-personne] vienne en son propre nom, et vous l'accueillerez"*).

Peut-être bien d'ailleurs sommes-nous en droit de penser que l'Antéchrist-personne siégerait à Rome durant la première partie de son règne, les premiers trois ans et demi où il ne déclarera pas encore à l'univers entier sa perversion suprême de vouloir se faire adorer mais s'emploiera à le séduire, puis qu'il transférerait son siège de Rome à Jérusalem dans la seconde et dernière partie de son règne, les derniers trois ans et demi dans lesquels il déclarera sa dite perversion suprême, déclarant en outre, en tant que "Dieu", vouloir "*changer les temps et les lois*" (Dan VII, 25), c'est-à-dire prétendre déclarer ouvert le *Millenium* à partir de Jérusalem, la ville sainte par excellence, dans un mensonge intégral et une supplantation totale et sacrilège de Dieu et de son Christ. Notons ici l'opinion de saint Jean Chrysostome, qui renforce ce que nous révèle le Secret de La Salette : "*«Il siègera dans le temple de Dieu»*, non pas dans le temple de Jérusalem, mais dans le temple de l'Église" (*In Hom. III, in II Thess, cité dans L'Antéchrist, abbé Zins, p. 72*).

Quoiqu'il en soit de ce dernier point, le "lieu-saint" dont il est question dans la prophétie de l'abomination de la désolation sera donc avant tout et essentiellement *l'Antéchrist-personne lui-même, en cela qu'il est un homme créé par Dieu avec un corps et une âme, qu'il est une déité* (je ne veux pas dire par-là qu'il ne se fera pas adorer dans un temple matériel, mais seulement que ceci est secondaire, que ce n'est pas le fond de la prophétie). Saint Augustin avait déjà compris que le "lieu-saint" ou "temple de Dieu" dans lequel s'assoierait sacrilègement l'Antéchrist-personne pourrait bien ne pas être autre chose que... lui-même : "Mais en quel temple de Dieu doit-il s'asseoir, cela est incertain ; sera-ce sur les ruines de ce temple que bâtit le roi Salomon, ou dans l'Église ? En effet, l'Apôtre n'appellerait pas le temple d'une idole ou d'un démon : temple de Dieu. C'est pourquoi, en ce passage de II Thess II, plusieurs (...) estiment qu'il est préférable de dire en latin, comme il est dit en grec, non pas : qu'il s'assoie *«dans le temple de Dieu»*, mais *«en temple de Dieu»*, COMME S'IL ÉTAIT LUI-MÊME LE TEMPLE DE DIEU QU'EST L'ÉGLISE ; de même que nous disons : il s'assied en ami, c'est-à-dire comme un ami, et mainte autre locution que l'on emploie couramment dans le même sens" (*Cité de Dieu, XX, 19, cité dans L'Antéchrist, abbé Zins, p. 71*).

Pour bien montrer que cette adoration de l'homme en tant que temple de Dieu ou lieu-saint ou christ, que magnifiera à son *summum* et

récapitulera universellement en lui l'Antéchrist-personne, est déjà dans la doctrine des papes modernes "antéchristisés" depuis Vatican II, je vais à présent rappeler longuement, en piochant dans mon article sur la canonisation de Jean-Paul II, à quel point antéchristique déjà quasi accompli, ce pape moderne entre tous a sans cesse professé *urbi & orbi* cette adoration de l'homme par l'homme, par sa doctrine personnaliste subjectiviste menée au bout du bout, c'est-à-dire proprement à l'abomination de la désolation antéchristique (cf. : <http://www.eglise-la-crise.fr/index.php/la-canonisation-de-jean-paul-ii-une-si-grande-contradiction>).

"... Si vous voulez décoder dans sa pensée profonde l'affirmation sulfureuse de Jean-Paul II dans *Redemptor Hominis*, § III : «*Jésus-Christ s'est uni à chacun [à chaque homme], pour toujours, à travers ce mystère [de l'Incarnation-Rédemption]*», lisez son *Allocution de Noël*, son premier Noël pontifical de 1978, que *Redemptor Hominis* suivra de quelques mois seulement (4 mars 1979). Dans un délire humaniste à peine concevable sur le Siège de Pierre, il ose y dire : «*L'humanité, la «nature» humaine, se trouve assumée dans l'unité de la Personne divine du Fils, dans l'unité du Verbe éternel, dans lequel Dieu s'exprime éternellement lui-même*». Ce qui signifie, sans ambiguïté aucune, en toute clarté théologique... et formidablement antéchristique-hérétique !!, que l'homme, tout homme, a communication métaphysiquement immédiate avec le Verbe divin, c'est-à-dire est... *Dieu-Christ lui-même !!!* Et c'est bien pourquoi d'ailleurs le texte pontifical écrit : *la «nature» humaine avec des guillemets* (j'ai été vérifier dans le texte officiel, sur le site du Vatican : les guillemets y sont !), parce que, comme le disait Karl Rahner, la nature humaine est une autre manière d'appellation de la Nature divine, *qui est la seule existante !!! En fait, il faut lire SURNATURE DIVINE quand on lit NATURE HUMAINE !!!* L'Antéchrist-personne n'ira pas plus loin (c'est impossible !), lorsqu'il exigera l'adoration universelle de sa personne humaine, qu'il considèrera comme Dieu-Christ, Fils de Dieu (selon un manuscrit de Qram). Et c'est avec une exultation, une exaltation incroyables, qui rappelle celle de Pie XII, que Jean-Paul II, certainement le plus doctrinalement "antéchristisé" de tous les papes modernes, et de beaucoup, termine ainsi son *Allocution de Noël* : «*Acceptez cette dimension de l'homme [!], qui s'est ouverte à tous les hommes [!!] en cette sainte nuit ! (...)* Acceptez le mystère dans lequel vit tout homme [!], depuis que le Christ est né !»

"Lorsque Jean-Paul II visite la cathédrale Notre-Dame de Paris, lors de sa première visite en France en 1980, il ose dire qu'il admire et magnifie la cathédrale non pas en tant que Temple de Dieu (... et de Notre-Dame sainte Marie, s'il vous plaît), mais en tant que *temple de l'homme*. Ceci, de sa part, n'est pas du tout un accident de sa pensée, c'en est au contraire le

fond, l'essence, le substrat. Mais je le cite dans les mots même de l'homélie qu'il osa prononcer alors : «[La cathédrale Notre-Dame de Paris], *c'est un lieu historique, un lieu sacré. Ici, nous rencontrons le génie de la France, le génie qui s'est exprimé dans l'architecture de ce temple il y a huit siècles et qui est toujours là pour témoigner de l'homme [!!!]. L'homme, en effet, à travers toutes les formules par lesquelles il cherche à se définir, ne peut pas oublier qu'il est, lui aussi, un temple : il est le temple où habite l'Esprit-Saint. POUR CETTE RAISON [!!!], l'homme a élevé ce temple qui lui rend témoignage depuis huit siècles : Notre-Dame [... comprenez bien, ô lecteur, la langue antéchristique radicale de Jean-Paul II : il explique et enseigne ici aux hommes, français en l'occurrence, que ce temple, que constitue la si belle cathédrale Notre-Dame de Paris, lui rend témoignage à lui, homme, pas au Saint-Esprit et pas plus à Notre-Dame qui ne sont là qu'en tant que faire-valoir du dieu-homme ! C'est en effet, selon son propos, parce que tout homme français est naturellement un temple du Saint-Esprit, peu importe par ailleurs qu'il soit saint ou pécheur, qu'il bâtit un temple matériel, accidentellement dédié à Dieu et Dame sainte Marie mais à seule véritable fin de se rendre témoignage à lui-même, homme, de ce qu'il est métaphysiquement, à savoir : d'être un temple inhabité du Saint-Esprit naturellement, un LIEU-SAINT !!! On croit rêver, ou plutôt cauchemarder]».*

"L'inversion *radicale*, et donc antéchristique, des valeurs théologiques, a à peine besoin d'être soulignée. Même l'Esprit-Saint n'est pas oublié dans un tel discours : on dit qu'il habite l'homme. Mais Il est là, comme Notre-Dame, *uniquement pour magnifier l'homme*, pour servir à la glorification-divinisation de l'homme, seule valeur métaphysique qui intéresse le pape Jean-Paul II, obnubilé, *possédé* au sens diabolique du terme serait un verbe beaucoup plus juste, par son personnalisme subjectiviste, encore dit *humanisme intégral* par Jacques Maritain, un autre maître à penser de Wojtyla soit dit en passant. *Intégral*, parce que celui qui le professe finit par tout rapporter, *y compris Dieu*, à l'homme conçu dans son image divine idolâtrée, sa déité. L'homme se prend, se contemple et s'adore en tant que Dieu, il devient sa cause première unique et sa propre fin.

"Or, comme dans un même et seul espace métaphysique, il ne peut pas y avoir deux Dieux, mais un seul, alors, le Dieu Transcendant véritable, le Père, le Fils & le Saint-Esprit, sont absolument et complètement rejetés, anéantis, apostasiés radicalement, par le personnaliste subjectiviste. Et ce, sans même forcément qu'il le veuille par un acte de rejet conscient et formel, mais par la seule nature de son idéologie, de sa gnose. Dans la foi du personnaliste subjectiviste, il ne reste plus en effet que l'homme qui se fait dieu, que dis-je, qui *est* dieu. Et, puisque le Christ est l'Alpha et l'Omega de l'homme, alors, on *christifie* cet homme-dieu, comme Jean-Paul II l'a fait

très-clairement dans le Message de Noël 1978, pour achever radicalement la perversion. Et cela, *c'est très-précisément la doctrine de l'Antéchrist-personne*, la pire hérésie de toutes, parce qu'à la fois elle les contient toutes, et les dépasse toutes par le haut, ou plutôt... par le bas, par l'enfer. Et le fait que cette doctrine antéchristique soit enseignée et crue par un des tout derniers papes, et avec quelle ardeur !, quelle passion !, *est le signe le plus fort que nous vivons aux Temps maudits où l'Antéchrist-personne doit paraître en ce très-bas monde, et qu'il viendra PAR LA FONCTION PONTIFICALE SUPRÊME.*

"D'ailleurs, Jean-Paul II, enlevant lui-même masque et voile dans son langage, ne va pas hésiter à dire carrément, avec vraiment beaucoup d'audace il faut le dire (c'était bien dans son tempérament de fonceur), que, pour lui, *tout homme est non pas seulement dieu, déité, mais Dieu Transcendant*, et lorsque j'aurais cité cela, ma démonstration sera complète et terminée. C'était encore au Bourget, le 1^{er} juin 1980, donc dans les toutes premières années de son pontificat. Et si la foudre du Ciel n'est pas tombée immédiatement sur la tête de Jean-Paul II, ici ouvertement doctrinaire de l'Antéchrist, croyez bien que c'est uniquement parce qu'il faut que le *mysterium iniquitatis* s'accomplisse pour l'Église et l'humanité, comme il s'est accompli pour le Christ lors de sa propre Passion il y a 2 000 ans, l'Heure étant venue, pour l'Église et pour l'humanité, la fatidique, la terrible heure de *la puissance des ténèbres*. Voici son inouï propos, tiré textuellement de l'homélie de la messe au Bourget : *«Au cœur de cette mission, au cœur de la mission du Christ, il y a l'homme, tout l'homme. À travers l'homme, il y a les nations, toutes les nations. La liturgie d'aujourd'hui [Jean-Paul II célébrait la messe de la Sainte-Trinité] est théocentrique [c'est-à-dire tournée vers Dieu, ayant Dieu pour centre], et pourtant, c'est l'homme qu'elle proclame. Elle le proclame parce que l'homme est au cœur même du mystère du Christ, l'homme est dans le cœur du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et cela, depuis le début».*

"Je m'arrête ici, le comble de l'hérésie antéchristique est proférée, donc, par Jean-Paul II, en toute clarté et ouvertement, sans voile. L'affirmation est en vérité énorme : si l'homme, comme le dit sans ambigüité Jean-Paul II, est dans le cœur de Dieu, c'est-à-dire au plus intime de ce qu'est Dieu, et qu'il l'est *dès le début*, c'est qu'il est partie constitutive de Dieu, et donc Dieu lui-même. Il n'en est plus seulement une image, comme nous le révèle la Genèse. Cela rejoint l'hérétique Arius qui mettait l'homme-Jésus dans la Trinité divine, à l'intérieur de Dieu. Mais Jean-Paul II va beaucoup plus loin qu'Arius : en logique totale avec ce qu'il disait dans le § III de *Redemptor Hominis*, à savoir que *«tout homme est la route de l'Église»*, il ne met pas dans le Sein de la Sainte-Trinité la seule humanité très-sainte de Jésus qu'Arius ne voulait pas croire inhabitée de la Divinité, *mais il y met universellement et absolument tout homme existant en ce monde,*

quelqu'il soit, saint ou... pécheur !!! C'est le message même de l'Antéchrist-personne.

"Alors, on n'a plus aucun mal à comprendre pourquoi la messe de la Sainte-Trinité proclame pourtant... l'homme, puisque l'homme, tout homme, *«dans toute sa vérité, dans sa pleine dimension»* (RH, n. 13), est en Dieu, *ad intra*, qu'il en fait partie... depuis le début. En effet, si la liturgie, au dire même de Jean-Paul II, est théocentrique, mais que sa signification ultime est cependant d'être anthropocentrique, c'est-à-dire centrée métaphysiquement sur l'homme conçu comme le fin mot de l'univers entier, c'est que donc l'homme est... Dieu. Aucune autre déduction métaphysique ne peut être faite de son propos. Ô *abomination de la désolation dans le Lieu-Saint qui, ici, in casu, est Dieu trois fois saint Lui-même !!!* Mais c'est le discours de Jean-Paul II, dans son sens obvie. C'est d'ailleurs la suite logique de ce qu'il osait proférer dans son Message de Noël 1978, à savoir que *«L'humanité, la «nature» humaine, se trouve assumée dans l'unité de la Personne divine du Fils, dans l'unité du Verbe éternel, dans lequel Dieu s'exprime éternellement lui-même»* : si donc tout homme est intégré, par la nature humaine, au Verbe éternel de par l'Incarnation, alors, c'est que tout homme est Dieu éternel lui-même. On ne peut pas dénier à Jean-Paul II une grande suite dans les idées, le problème, c'est qu'on est là en présence de la doctrine de l'Antéchrist-personne...

"En vérité, la phrase incriminée de notre pape théosophe aurait pu recevoir une lecture orthodoxe si, et seulement si, Jean-Paul II avait dit que *la pensée* de l'homme est dans le cœur du Père, du Fils, et du Saint-Esprit depuis le début, sans cependant donc, que l'homme *lui-même* y existât métaphysiquement, car cela revient bien sûr à dire que l'homme est éternel, et donc est Dieu. Et c'est malheureusement bien à cela que pense le pape Jean-Paul II, car, outre le Message de Noël 1978 qui le confirme, nous allons le voir nous parler de *«l'éternelle signification du corps humain»* dans ses audiences du mercredi des plus sexualistes...

"Dans lesdites audiences, Jean-Paul II en arrive à cet affreux blasphème : *«Dans l'un et l'autre état [c'est-à-dire, l'homme seul ou l'homme mâle-femelle], l'être humain SE constitue comme image et ressemblance de Dieu»*. Considérons bien comme toute la perversion antéchristique est là, dans ce verbe : *SE* constitue. Ce n'est pas, en effet, l'être humain qui *se constitue* lui-même image de Dieu, notamment, comme le pense sûrement Jean-Paul II sans le dire, à la Rahner, par son acte de conscientisation personnaliste divinisant, c'est Dieu qui *LE* constitue son image. C'est très-différent. Mais l'inversion, adoptée donc par Jean-Paul II, est typiquement antéchristique. Plus avant, il disait déjà, dans le même sens profondément antéchristique : *«L'homme se révèle à lui-même comme personne»* ; or, non, que nenni, c'est

Dieu qui révèle entièrement à l'homme qu'il est *une personne*, et, préalablement, en quoi consiste métaphysiquement le concept de *personne* (sinon, l'homme ne pourrait pas en recevoir de Dieu la révélation) : encore et toujours, donc, cette même adoration de la déité de l'homme qui fait que c'est lui, l'homme, qui auto-crée les concepts qui le constituent métaphysiquement et s'en fait l'auto-révélation...

"Toujours dans lesdites Audiences : «*L'homme du monde futur [c'est-à-dire sauvé dans le Ciel de l'Éternité bienheureuse], retrouvera dans cette nouvelle expérience de son propre corps, l'accomplissement de ce qu'il portait en lui, ÉTERNELLEMENT et historiquement*». Voyez comme de nouveau ici, Jean-Paul II considère bel et bien que l'homme est Dieu, puisque son corps est éternel ! On ne saurait s'en surprendre de la part de celui qui avait osé écrire dans *Redemptor Hominis*, n. 18 : «*Nous cherchons à approfondir toujours davantage le langage de cette vérité que le Rédempteur de l'homme a enfermée dans cette phrase : C'est l'Esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien. Ces paroles, malgré les apparences, expriment la plus haute affirmation de l'homme : l'affirmation du corps, que l'Esprit vivifie !*»

"Dans la retraite qu'il prêcha devant Paul VI et ses collaborateurs en 1976, sous le titre *Le Signe de contradiction*, il définit ainsi la «*fonction royale*» que Jésus revendique devant Pilate : «*Elle n'est pas d'abord d'exercer l'autorité sur les autres, mais de révéler la royauté de l'homme. Cette royauté est inscrite dans la nature humaine, dans la structure de la personne*» (*Le Signe de contradiction*, Fayard, p. 176, cité dans *Pierre, m'aimes-tu ?*, abbé Le Roux, p. 70). Donc, pour Jean-Paul II, quand Jésus-Christ dit devant Pilate : *Je suis Roy*, cela révèle... *la royauté de l'homme, de tout homme*. Comment mieux dire, ce que je relevais plus haut, que pour Jean-Paul II, tout homme est bel et bien le Christ, puisque, selon lui, quand Jésus dit qu'il est Roy, cela signifie *ipso-facto* que... l'homme l'est aussi !

"Et, sur le même sujet, notons que notre représentant de commerce de l'Antéchrist redira exactement la même chose quelques années plus tard, quand il devient pape, preuve que la pensée en est très-ancrée chez lui, c'était lors de son homélie du dimanche des Rameaux en 1980 : «*Jésus de Nazareth accepte notre liturgie comme Il a accepté spontanément le comportement de la foule de Jérusalem, parce qu'Il veut que de cette manière se manifeste la vérité messianique sur le règne, qui ne veut pas dire domination sur les peuples, mais qui révèle la royauté de l'homme : cette dignité vraie que, depuis le commencement, Dieu Créateur et Père nous a donnée*» (Cité dans *Pierre, m'aimes-tu ?*, abbé Le Roux, p. 70)... Il nous a dit au Bourget que l'homme est en Dieu depuis le début, là, il nous dit que cet homme est roy depuis le commencement... Inutile de préciser que pour lui, la royauté de l'homme n'est nullement dérivée métaphysiquement de celle

du Christ-Roy, son message est de dire que la royauté est *identique et la même* dans tout homme et dans le Christ...!

"Et, véritablement obsédé lucifériennement par la déité de l'homme identifiée au Christ et à Dieu, il y revient sans cesse, à tout propos et sur n'importe quel sujet. Par exemple, lorsqu'il évoque le thème de la *Liberté religieuse*, qu'il ose commenter ainsi, le 22 décembre 1979, aux cardinaux : «Il appartient à l'Église de défendre la dignité de l'homme, de chaque homme, *parce que Jésus-Christ s'est uni pour toujours à chacun, à travers ce mystère de la Rédemption*. Cette perspective à la fois théologique et existentielle a été le fil conducteur de la première année de mon pontificat» (Allocution aux cardinaux du 22 décembre 1979, rapportée dans *Pierre, m'aimes-tu ?*, abbé Le Roux, p. 70). On ne le lui fait pas dire, c'est lui-même qui le dit : sa perspective *majeure*, puisqu'elle a été «le fil conducteur» de sa première année pontificale, quant à sa vision sur l'homme, est d'assimiler purement et simplement le Christ à tout homme, en mélangeant théologie et existentialisme, c'est-à-dire réel objectif et subjectivisme... comme si cette suite de son livre *Personne & Acte* était possible.

"Il y revient sans cesse, à sa gnose personnaliste subjectiviste qui se transmue comme tout naturellement en profession de foi carrément antéchristique (car assimiler tout homme à Jésus-Christ, ce qu'il dit ici aux cardinaux -... dont il faut remarquer qu'aucun d'eux n'a bronché tellement tout le monde est *déjà* converti à la gnose antéchristique, surtout les grands-clercs au Vatican...-, c'est la doctrine de l'Antéchrist). C'est trop clair. Et notez bien comme ici, il n'y a pas de formule atténuatrice, ce n'est pas «de quelque manière» ou «en quelque sorte» que Jésus-Christ s'est uni pour toujours à chaque homme, mais tel quel, en toute identification métaphysique, ce qui signifie que tout homme est le Christ. Et c'est bien ce processus métaphysique involutif, qui fait venir Dieu à l'homme, lequel est en fait le vrai Dieu à adorer, que ne cesse de prêcher à tout-va notre nouveau pape canonisé...

"Il profite même de la Maternité de Marie pour insinuer sa doctrine antéchristique ! C'était sur le parvis de la basilique Saint-Denis, en 1980 ; il veut voir l'honneur de la Maternité de Marie rejaillir identiquement sur toute maternité humaine, quelle qu'elle soit, et de là, sur l'homme, tout homme : «L'Église rend honneur à la maternité de Marie. Je veux d'abord rendre honneur à la maternité [... point, c'est tout ; observez bien comme notre personnaliste subjectiviste passe très-abruptement d'une Maternité *surnaturelle*, celle de la très-sainte Vierge Marie, à *toute* maternité humaine, donc *naturelle*, sans strictement aucune transition, comme s'il s'agissait de la même chose, de deux choses de même nature !...] et à la foi de l'homme qu'elle implique [... et de toute maternité humaine, il descend tout aussi

abruptement, en quelques mots seulement, à tout homme, c'est toujours la même descente finale dans l'homme, *terminus* ultime de toute sa pensée...]. *Rendre honneur à la maternité* [il n'est plus question ici de la Maternité de la très-sainte Vierge, qui n'a strictement aucune importance pour Jean-Paul II, mais de toute maternité humaine ; d'ailleurs, il nie la Maternité de Marie sur tous les hommes : «*Jésus sur la croix n'a pas proclamé formellement la maternité universelle de Marie, mais Il a instauré un rapport maternel concret entre elle et le disciple préféré*», cf. O.R. du 23 Avril 1997, Audience générale], *veut dire accepter l'homme dans sa pleine vérité et dignité. Je voudrais saluer chaque homme, chaque femme, en vertu de la dignité qui est la sienne, depuis le premier moment dans le cœur de sa mère [!!!]*» (DC du 15 juin 1980, p. 571, rapporté dans *Pierre, m'aimes-tu ?*, abbé Le Roux, p. 70).

Ici, le péché originel, dont est souillé tout homme dès le premier instant de sa conception, saute allègrement dans la pensée moderniste du pape Jean-Paul II. Il pense évidemment «la pleine vérité et dignité» de tout homme en termes *christique et divin*. Puisque l'homme est en Dieu «depuis le début» (Bourget, 1980), n'est-il pas ? Et puis, le «cœur de sa mère» et aussi le «cœur de Dieu» comme il l'a dit au Bourget, sont la source de l'homme : car l'un et l'autre sont *tout un*, ils sont *un seul et même cœur de l'homme*, n'est-ce pas ?...

"Nous avons décidément affaire à un véritable obsédé antéchristique. Une seule chose l'intéresse : *la déité de l'homme à christifier, à diviniser radicalement dans la Transcendance*. J'ai donc en effet, l'on en conviendra aisément, assez de matière hélas, pour conclure qu'il est des plus avéré que si l'on en reste strictement au for public pontifical de Jean-Paul II, c'est-à-dire à la lettre littérale de ses écrits, paroles et actes, je crois qu'on peut à peu près dire, en ce qui le concerne sur le Siège de Pierre, qu'on est en présence d'*UNE MATIÈRE D'ANTÉCHRIST-PERSONNE*. C'est déjà «l'Agneau à la voix de dragon» !

"J'ai bien écrit : Antéchrist avec un «A» majuscule ; et non pas seulement : antéchrist ou antichrist, lesquels sont, au cours des siècles post-chrétiens qui ne sont pas encore ceux de la Fin des fins, comme l'est si manifestement notre siècle, autant de préfigures imparfaites du dernier Antéchrist final, celui que la sainte-Écriture montre d'un doigt de sainte-colère Boanergès et dont saint Irénée de Lyon nous dit fort justement, dans son magistral *Contra Haereses*, qu'il récapitulera, dans sa seule personne, *toute l'iniquité des six mille ans, depuis la Chute originelle*, et donc aussi celles de tous les antichrists-antéchrists imparfaits qui l'auront précédé, ceux-ci n'en étant que plus ou moins pâles et falotes préfigures. Lorsque cet Antéchrist final-là paraîtra en ce monde, pour sa punition, dans les fameux 3 ans et demi de son règne maudit entre tous, ce sera véritablement «*L'homme de péché*» (II Thess II, 3), comme l'appelle à si juste titre l'Apôtre

des Nations, c'est-à-dire de tout péché, et de tout le péché. C'est donc bien, je le réécris, de cet Antéchrist-là de la Fin des fins de tous les temps, dont je dis, persiste et signe à dire, que Jean-Paul II fut le «Jean-Baptiste luciférien» durant toute sa vie pontificale. *Il est une matière certaine de cet Antéchrist final.* Les papes qui viennent après lui, Benoît XVI, François, ne peuvent rien rajouter de pire à Jean-Paul II, ils ne peuvent, jusqu'à la crucifixion de la papauté sur la croix par l'Antéchrist-personne lui-même, auquel les papes modernes se sont tous donnés, tels la Prostituée de Babylone (ce qui ne saurait guère tarder à présent), que continuer dans la même direction, une direction carrément et dès lors définitivement antéchristique depuis Jean-Paul II. Alors, combien devons-nous supporter encore d'antépénultièmes «*papes antéchristisés*» avant le pénultième ultime passant le flambeau à l'Antéchrist-personne ? C'est le grand secret de Dieu, et de Lui seul...

"Avec le pape Jean-Paul II donc, la deuxième partie de l'extraordinaire prophétie salettine est déjà quasi réalisée : «Rome perdra la Foi [c'est Vatican II qui réalise cette première partie de la prophétie], et deviendra le Siège de l'Antéchrist». En vérité, en vérité je vous le dis : l'Antéchrist final montré du doigt dans la sainte-Écriture comme étant l'ennemi par excellence de Dieu et de son Christ-Messie, personne ne pouvant l'être plus que lui, personne ne pouvant plus combler la mesure du péché comme il le fera alors, ne pourra, au niveau doctrinal, *rien rajouter de pire à la doctrine magistérielle de Jean-Paul II*, il ne fera que faire vivre à fond aux hommes cette doctrine woptylienne... antéchristo-luciférienne.

"C'est pourquoi on verra l'Antéchrist se faire adorer de tous les peuples en tant que Dieu-Christ, exigeant du reste de tous les hommes cette adoration comme excellent témoignage et signe topiques de ce qu'ils sont métaphysiquement *eux-mêmes tous, eux aussi*, et chacun d'entr'iceux, autant de Dieux et de Christs "homme-femme" vivant tous dans la... *communio personarum*, comme disait Jean-Paul II ! Ils vivront alors tous dans ce que l'abbé de Nantes avait judicieusement appelé le *Masdu*, Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle, *melting-pot* infernal qui sera une connexion universaliste du principe spirituel avec celui sociopolitique, le règne de l'Antéchrist étant une pseudo-théocratie millénariste où les deux pouvoirs, spirituel et temporel, seront confondus...

"Le Feu du ciel, Boanergès, leur répondra" (*fin de citation*).

Le lecteur comprend tout l'intérêt de cette longue tirade extraite de mon dernier article *La canonisation de Jean-Paul II : une "si grande contradiction"* (He XII, 3). Si les papes "antéchristisés" sont déjà si pénétrés de la doctrine antéchristique, alors c'est que l'irruption brutale sur le Siège de Pierre de "l'homme d'iniquité", de l'Antéchrist-personne, n'est plus loin.

Mais je reprends maintenant l'ordre du jour, notre sujet précis : ce "Lieu-Saint" dont parle le prophète de Yahweh, ce "Temple de Dieu" qui, à la fin des temps, doit être le siège de l'abomination de la désolation, serait donc *la personne elle-même de l'Antéchrist en tant qu'homme créé par Dieu doté d'un corps et d'une âme individuels, et représentant tous les hommes, au surplus, ... et quel surplus !!!, dernier pape légitime de l'Église catholique, comme je vais l'établir sans tarder.*

Il sera donc non seulement un dieu à adorer, mais un christ à adorer, un dieu-christ, parfaite contrefaçon au for externe du "*vrai Dieu vivant et régnant dans les cieux, du Christ fait homme, le seul et vrai sauveur des hommes* [... comme on comprend bien, à présent que nous pénétrons au cœur du *mysterium iniquitatis*, l'insistance de Notre-Dame à La Salette, de dire, dans le Secret que Mélanie révéla intégralement en 1879 (celui de 1851 n'en étant qu'une ébauche très-imparfaite et surtout très-incomplète), que Jésus-Christ est le *seul vrai Sauveur*, puisque l'Antéchrist-personne, revêtu de légitimité pontificale, aura une telle et si invincible ressemblance avec Lui au for externe !]" (Secret de La Salette), un dieu-christ qu'accueilleront dans la folie et l'enthousiasme délirants, que décrit si bien Robert-Hugh Benson dans *Le maître de la terre*, tous ceux "*qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront consenti à l'iniquité, soient condamnés*" (II Thess II, 10-11).

Car ne manquons pas de porter notre attention sur le fait que cette adoration que l'Antéchrist exigera de tous les peuples, de tous les hommes, sur sa personne, ne sera justement possible que parce que l'AntéCHRIST-personne sera dans la fonction de *Pasteur universel, de pape, ayant recueilli légitimement la succession au Siège de Pierre !*

Pour bien comprendre que le *mysterium iniquitatis* ira jusque là, doit aller jusque là, commençons par rappeler que saint Paul cite le mot "temple de Dieu" sept fois dans ses épîtres, ce mot synonyme de "lieu-saint", et, fait remarquer à juste titre un prophète oublié du temps de la Révolution, le jésuite Ben Ezra que nous verrons plus loin, six fois sur sept, c'est pour désigner par-là, non pas un temple matériel mais l'homme chrétien, *et non pas seulement l'homme en tant que tel comme on vient de le voir plus haut.*

Mais, pour commencer, lisons Ben Ezra : "On devra lire dans leur contexte les six premiers passages où il est parlé du «temple de Dieu» si l'on veut en bien saisir la signification. On les trouve en I Cor III, 16-17 ; VI, 19 ; 2 Cor VI, 16 [mais encore dans Eph II, 19-22]. Et en voici la teneur : "*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?*" (I Cor III, 17). "*Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le*

détruira ; car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple" (I Cor III, 16-17). "Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit-Saint qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ?" (I Cor VI, 19). "Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : J'habiterai au milieu d'eux, et Je marcherai parmi eux ; Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple" (II Cor VI, 16). [" Vous n'êtes donc plus des étrangers et des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, et membres de la famille de Dieu, puisque vous avez été édifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant Lui-même la pierre angulaire. En Lui, tout l'édifice, bien coordonné, grandit pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous aussi, vous entrez dans sa structure, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit-Saint" (Eph II, 19-22)].

"Que vous semble-t-il du sens de ces passages ?, continue Ben Ezra. Pouvez-vous douter ? Reste le passage en discussion : II Thess II, 4 [*"L'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant lui-même passer pour Dieu"*]. Et pour ce passage, nous croyons pouvoir affirmer qu'aucune raison n'existe permettant d'y voir un temple fait de main d'homme. Au contraire. Tout le chapitre (...) nous emporte bien loin d'un sens matériel pour nous amener au sens figuratif, au sens spirituel (...). Et maintenant, nous avons la clé du mystère : *par «temple de Dieu», l'apôtre Paul entend l'Église de Jésus-Christ, le corps des croyants tout entier, qui est une maison spirituelle. Le voilà, le temple de Dieu, où l'homme de péché doit s'asseoir, y usurper la place de Dieu et de sa Parole, s'y substituer à Dieu et y agir librement, comme s'il était Dieu"*.

Lumineuse réflexion de Ben Ezra ! Malheureusement, il ne va pas jusque bout du *mysterium iniquitatis* à cause de sa déplorable opinion hérétique, qu'il soutient tout le long de son écrit prophétique par ailleurs fort remarquable à plus d'un titre, laquelle consiste, et hélas il y revient sans cesse, s'entêtant bizarrement, à ne vouloir professer qu'un Antéchrist collectif, niant presque farouchement que le mystère de l'Antéchrist puisse porter *d'abord* sur une personne humaine individuelle créée par Dieu, possédant corps et âme, comme cependant la doctrine catholique nous l'enseigne formellement et nous fait formelle obligation d'y croire.

Mais si, comme tout bon catholique doit le faire, il faut croire que le mystère de l'Antéchrist est *d'abord* celui d'une personne humaine vraie et réelle, possédant corps et âme créés par Dieu, s'il faut croire en plus, ce qu'ici par contre voit très-excellemment notre prophète, que c'est *la chrétienté, l'Église en corps d'institution*, qui est ce "temple de Dieu" ou "lieu-saint" dans lequel l'Antéchrist-personne s'adorera et exigera l'adoration de tous, alors, alors, puisque le pape représente à lui seul, théologiquement, ce

corps mystique des croyants, toute l'Église (d'où le fait qu'il est, et lui seul dans l'Église, en possession du charisme de l'infaillibilité, au même titre que toute l'Église), *cela signifie que ce "lieu-saint" ou "temple de Dieu" dans lequel l'Antéchrist-personne s'assoira sacrilègement pour s'adorer lui-même, SERA, EN AVANT DE TOUT AUTRE SENS, DANS LE SENS FORMELLEMENT ACCOMPLI DU TERME, LA FONCTION PONTIFICALE LÉGITIME ACTUELLE ELLE-MÊME !*

Si déjà, en effet, tout être humain baptisé rentré dans l'Église est considéré par l'Apôtre des nations comme étant un temple du Saint-Esprit, combien plus lorsque cet homme est le pape lui-même ! Or, pour combler à son *summum* la mesure du *mysterium iniquitatis* à la fin des temps par ce péché le plus grand de tous, le diable a absolument besoin de prendre possession de celui qui, dans l'économie de salut inhérente au temps des nations, est le temple saint *par excellence* au-dessus de tout temple saint existant : ainsi, et ainsi seulement, il peut combler la mesure de l'iniquité universelle absolue, comme c'est hélas ce qu'il doit faire. Or, je le répète, le temple ou lieu-saint qui, de loin, est le plus excellent dans le temps des nations et de l'Église romaine, c'est... LA FONCTION PONTIFICALE S'EXERÇANT LÉGITIMEMENT DANS UN PAPE ACTUEL. *Donc, il est quasi théologiquement nécessaire que l'Antéchrist-personne, rien que pour remplir son rôle d'homme d'iniquité par excellence (et il est prophétisé scripturairement que c'est ce qu'il doit faire : aller au bout de l'iniquité absolue), prenne possession de la fonction pontificale légitime, qui est le temple de Dieu ou lieu-saint par excellence. Ainsi donc, par tous les côtés où l'on aborde la question, il nous est scripturairement suggéré voire même, nous le verrons plus loin dans l'Apocalypse, carrément dit, que l'Antéchrist-personne sera... le dernier pape de l'Église catholique, apostolique et romaine.*

C'est alors que se comprend fort bien ce que nous enseigne l'Apôtre des nations : "*Et maintenant vous savez ce qui le retient [le mystère d'iniquité], afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère d'iniquité est actif déjà ; seulement il faut que celui qui le retient encore soit mis de côté. Et alors se manifesterà cet impie, etc.*" (II Thess II, 6-8). Ce qui signifie très-clairement que lorsque l'Antéchrist-personne prendra possession de la fonction pontificale, ce sera évidemment pour l'engloutir complètement dans son iniquité, subvertir radicalement son charisme divin de salut qui, de soi, est le seul à pouvoir faire et fait effectivement obstacle aux forces ténébreuses agissant en ce monde pour la manifestation de l'Antéchrist-personne. Et alors "*sera mis de côté*" ce salut christique inhérent à la fonction pontificale, pour le monde entier, directement antinomique au charisme d'iniquité absolue de l'Antéchrist-personne. Car, justement, c'est ce salut christique pontifical du Temps des nations qui empêche l'Antéchrist-personne de paraître en ce monde, comme nous l'explique fort bien saint Paul ! Donc,

d'une pierre deux coups, une fois que l'Antéchrist-personne se sera approprié la fonction pontificale légitime, cela supprimera radicalement le seul obstacle qui l'empêche, lui, de paraître comme le Christ. Et comme la nature, et plus encore la surnature, a horreur du vide, et qu'il faut absolument *un christ pour le monde*, la disparition du vrai christ qui est le pape, subvertie radicalement dans la personne de l'Antéchrist, lui permettra *en même temps* à lui-même, Antéchrist-personne, de se faire passer pour le Christ, le Sauveur du monde entier... tour de prestidigitation, de passe-passe, en vérité diabolique, et surtout sacrilège au plus haut point.

Récapitulons tout ce que nous avons appris ensemble, dans ce chapitre hautement "révélateur", proprement apocalyptique. Nous avons d'abord vu que le "lieu-saint" ou "temple de Dieu" dans lequel il est prophétisé que l'Antéchrist-personne s'adorera, est *l'homme, tout homme*, puis, avec saint Paul, qu'il s'agira plus excellemment encore de *l'homme chrétien, de tout homme chrétien réuni avec son semblable pour former ensemble l'Église du Christ, l'Église catholique, apostolique et romaine*, puis enfin, le pape étant à lui seul le résumé théologique de toute l'Église c'est-à-dire de tous les hommes chrétiens, ce "lieu-saint", ce "temple de Dieu" sera donc en finale, dans son sens le plus accompli, achevé, éminent, excellent, *l'homme chrétien pontifical, c'est-à-dire, enfin... le pape*.

Et c'est donc *dans lui, DANS LA FONCTION PONTIFICALE LÉGITIME ACTUELLE*, que l'Antéchrist-personne s'adorera, ô abomination de la désolation !!!, déclenchant par-là même la Sainte-Colère de Dieu, qui sera suspendue sur sa tête, telle l'épée de Damoclès, pendant toute l'éphémère durée de son règne maudit entre tous. Le pape étant un homme individuel, l'Antéchrist-personne l'étant également, celui-ci, pour combler la mesure d'iniquité inhérente à la fin des temps, s'identifiera parfaitement avec ce "lieu-saint", ce "temple de Dieu" suprême, que représente au sens le plus accompli du terme la fonction pontificale légitime actuelle, dans notre Temps des nations et de l'Église romaine.

Nous sommes là au fond du fond du *mysterium iniquitatis*...

Ce que révèle dans l'Apocalypse de saint Jean l'Ange à l'église de Laodicée, la dernière église prophétique avant la Parousie, celle donc qui doit voir le règne de l'Antéchrist-personne et cohabiter avec lui, est singulièrement éclairant sur le fait que le grand ennemi de Dieu et de son Christ sera à *l'intérieur, intra muros*, du Christ. En effet, l'Ange nous révèle que le Christ revenant en gloire, devra, pour remettre les choses en bon ordre dans le tout premier acte de l'instauration de son Royaume, dans sa très-sainte et très-grande Colère, le... vomir ! "*Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, Je vais te vomir de ma bouche*" (Apoc III, 16). Dans un acte violent et rapide, qui ne dure pas longtemps, il nous est enseigné ici

que le Christ vomira de sa bouche l'Antéchrist-personne : c'est donc que jusque là, *il y sera*, dans le Corps du Christ, intégré à Lui, faisant partie de Lui, car on ne vomit *que ce qui est à l'intérieur de soi* ! Et l'Antéchrist-personne y sera donc effectivement, *dans le Christ*, très-indûment, dans un sacrilège intégral, tel l'homme de la Parole évangélique qui s'introduit frauduleusement et subrepticement dans la salle des noces cependant sans avoir l'habit nuptial, mais qui est dénoncé puis rejeté par le maître de maison dans les ténèbres extérieures, là où sont "*les pleurs et les grincements de dents*" (Matth XXII, 13) ; et bien sûr, l'Antéchrist-personne sera dans le Christ *parce qu'il sera le dernier pape légitime, qu'il en aura à tout le moins recueilli légitimement le pouvoir de droit divin.*



On l'a vu, et la théologie catholique l'enseigne d'ailleurs formellement, l'Antéchrist-personne sera donc une personne humaine, et non pas un démon incarné (ce qui est impossible), ni non plus une apparence d'homme, un fantôme, mû et possédé par Satan (certains hérétiques des premiers temps de l'Église professaient que Jésus-Christ n'avait pas de corps réel mais une simple apparence charnelle, une enveloppe fantomatique de corps, un corps *docète* ; mais l'Antéchrist-personne ne sera nullement un homme *docète*, ce sera un homme *vrai et réel*, ayant corps et âme humains créés par Dieu). Il y aurait certes incompatibilité théologique formelle qu'un démon prenant une enveloppe humaine irréal, ectoplasmique, puisse être le dernier pape légitime de l'Église catholique, mais il n'y a nulle incompatibilité pour qu'un possédé du démon, c'est-à-dire un être humain *réel* sous emprise totale du diable, comme le sera certes l'Antéchrist-personne, puisse revêtir légitimement la fonction pontificale suprême.

... Mais théologiquement, n'y aurait-il donc vraiment aucun empêchement dirimant à ce que l'Antéchrist-personne puisse devenir un pape légitime...?

Voyons cela de très-près, qui est évidemment capital, et ce sera le sujet crucial de ce présent chapitre.

Quelles sont les conditions minimales, vraiment *a minima*, pour faire une élection pontificale valide, et de l'écu, un Vicaire du Christ légitime ? De droit divin : *Qu'il soit un être humain de sexe masculin, et qu'il soit baptisé.* Et cela... seulement. Pie XII lui-même a évoqué cette possibilité qu'un simple laïc puisse être élu pape : "Si un laïc était élu pape, il ne pourrait accepter l'élection qu'à condition d'être apte à recevoir l'ordination [épiscopale] et

disposé à se faire ordonner ; le pouvoir d'enseigner et de gouverner, ainsi que le charisme de l'infailibilité, lui seraient accordés dès l'instant de son acceptation, même avant son ordination" (*Allocution au deuxième Congrès mondial de l'apostolat des laïcs*, 5 octobre 1957).

Il faut donc, *a minima*, trois choses pour la validité certaine d'une élection pontificale théologiquement achevée : 1/ que l'élu soit un homme ; 2/ que l'élu soit validement baptisé ; 3/ a) que l'élu soit apte à recevoir la consécration épiscopale, et b) qu'il y acquiesce personnellement.

1/ Or, l'Antéchrist-personne réalisant absolument, de par sa nature humaine d'homme vrai et réel créé par Dieu, la première condition...

2/ ... qui empêcherait ce rusé rempli de fourberie, de ruse, de malice et de tromperie, de recevoir *validement* le baptême ?

En effet, quelle est la condition essentielle pour la validité d'un baptême ? Elle n'est pas du côté du récipiendaire, mais de celui qui opère le baptême sur celui qui le reçoit, en cela qu'il faut que celui qui baptise ait l'intention *de faire rentrer celui ou celle qu'il baptise dans l'Église catholique*, autrement dit, quant au sacrement du Baptême, "faire ce que fait l'Église" (*facere quod facit Ecclesia*). Le concile de Trente le dit très-clairement : "Si quelqu'un dit que lorsqu'ils confèrent les sacrements les ministres ne doivent pas au moins avoir l'intention de faire ce que fait l'Église, anathema sit" (DS 1611).

Or, cette toute première condition pour baptiser validement l'Antéchrist-personne peut parfaitement bien être remplie, même par un de ses compagnons d'iniquité radicalement impie et athée comme lui... de préférence prêtre occultement dévoyé et/ou apostat, mais en charge d'une cure, pour pouvoir authentiquement enregistrer l'acte de baptême : "Il n'est pas nécessaire que le ministre ait l'intention de conférer la grâce par le moyen du rite ; il n'a même pas à croire que ce rite contient le pouvoir de donner la grâce. Les fondamentalistes croient généralement aujourd'hui que le baptême est une cérémonie purement extérieure qui ne cause aucun changement dans l'âme. Mais s'ils baptisent convenablement, c'est-à-dire en lavant avec l'eau et en prononçant la formule Trinitarienne, le Baptême a vraiment lieu. Si les baptisés veulent plus tard devenir catholiques, l'Église catholique les recevra mais ne les rebaptisera pas ; ils sont déjà validement baptisés.

"Ainsi, pour qu'un sacrement soit valide, il n'est pas nécessaire qu'un ministre ait la foi ou la sainteté. Le Concile de Trente a défini comme un dogme que la foi (chez le ministre) n'est pas nécessaire pour la validité d'un Baptême : "Si quelqu'un dit que le Baptême, même administré par les hérétiques, au nom du Père et du Fils du Saint-Esprit, avec l'intention de faire ce que fait l'Église, n'est pas un vrai Baptême, anathema sit" (DS 1617). L'Église enseigne également que le Baptême administré par un juif ou un païen est valide (DS

646, 1315, 2536). Ce qui s'applique au ministère du Baptême concernant la foi s'applique également aux autres sacrements. Trente définit également que l'état de grâce n'est pas exigé chez le ministre du sacrement : "*Si quelqu'un dit qu'un ministre en état de péché mortel, même s'il observe tous les essentiels appartenant à l'administration du sacrement, ne confère pas ce sacrement, anathema sit*" (DS 1612). Ainsi, selon le Concile de Trente, la Messe offerte par un prêtre en état de péché [mortel] est un sacrifice valide. Les donatistes au IV^e-V^e siècles ont rejeté comme invalides les sacrements administrés par un pécheur public. Les valdésiens (XII^e), Wycliff (XIV^e) et les anabaptistes (XVI^e) ont répété la même erreur.

"[Saint Thomas d'Aquin récapitule de cette manière l'enseignement de l'Église sur ce sujet... et cela intéresse évidemment au premier chef notre affaire :] "Aussi, de même que la charité du ministre n'est pas requise pour l'accomplissement du sacrement, puisque les pécheurs peuvent administrer les sacrements comme nous venons de le voir, la Foi n'est pas davantage requise ; et un infidèle peut procurer un vrai sacrement du moment que toutes les autres conditions nécessaires sont réalisées [lesquelles résident toutes dans la matière et la forme fixées par l'Église pour confectionner les Sacrements] ; (...) il peut donc, en dépit de son incroyance, avoir l'intention de faire ce que fait l'Église, tout en croyant que cela ne sert de rien. Une telle intention suffit pour le sacrement, car, nous l'avons vu, le ministre du sacrement agit comme représentant de toute l'Église, dont la Foi supplée ce qui manque à la sienne" (*Summa*, p. III, qu. 64, art. 9, c. et ad 1)" (*Comment savons-nous si un sacrement est valide ou non ?*, P. Peter Joseph, vice-recteur du séminaire *Vianney College*).

L'Antéchrist-personne peut donc parfaitement bien recevoir valablement le baptême du côté de la personne qui le lui administre, même si celle-ci s'avère être le pire de ses compagnons d'athéisme et d'iniquité, lui, de son côté, acceptant sacrilègement de recevoir le Baptême, c'est-à-dire de rentrer dans l'Église, Épouse du Christ, ne demandant même furieusement *que cela* pour pouvoir mieux supplanter le Christ-Époux, ce qui est son but suprême secret ! Que l'Antéchrist-personne ait une très-mauvaise intention pour rentrer dans l'Église, ça va de soi et sans dire, mais ce qui compte pour la validité du Baptême, est qu'il ait bel et bien *l'intention de rentrer dans l'Église* nonobstant toute motivation quant à cette dite intention, bonne ou mauvaise, d'y rentrer. Or, bien sûr, cette intention formelle, on est absolument certain qu'il l'aura ! Car il sait qu'il est absolument nécessaire pour lui de *rentrer dans l'Église* pour accomplir sa diabolique mission de supplanter le Christ, son but primordial, sa seule et unique raison d'être et d'exister. Ce maudit des maudits n'aura donc qu'un désir ardent : *rentrer dans l'Église...*

Et donc, quant aux deux premières conditions essentielles pour faire un vrai pape, rien ne s'oppose théologiquement à ce que l'Antéchrist-personne, *homme baptisé*, puisse accéder à la fonction pontificale...

3/ On voudra objecter encore et surtout à l'élection pontificale de l'Antéchrist-personne la nécessaire *profession de Foi catholique* du sujet élu au Souverain Pontificat. Or, n'étant pas catholique, on voudra pouvoir soutenir qu'il ne pourra donc pas être fait pape. C'est apparemment, mais apparemment seulement, la condition la plus difficile à surmonter par l'Antéchrist-personne pour devenir vrai pape, mais, là encore, elle est loin d'être insurmontable !

Tout d'abord, entendons-nous bien sur cette condition : elle n'est pas nécessaire *absolument* pour faire une élection pontificale valide, je vais l'expliquer tout-de-suite, *mais seulement pour faire du nouveau pape un évêque valide*. Quant à ce dernier point, en effet, tout pape élu qui n'est pas encore évêque doit obligatoirement être fait évêque, c'est-à-dire recevoir la plénitude du sacerdoce catholique, Pie XII vient de nous le rappeler. Or, contrairement à la fonction pontificale qui est d'ordre juridictionnel, pour être fait évêque, c'est-à-dire rentrer dans l'Ordre sacramentel, il faut absolument faire profession de Foi catholique, sinon le sacre serait invalide.

Mais comprenons bien que pour ce qui est de l'élection du pape à *proprement parler, en tant que tel*, abstraction faite du sacre épiscopal qu'il doit recevoir après son élection consommée, il n'est pas impossible que la non-catholicité dudit nouveau pape ne soit pas un obstacle absolument dirimant, invalidant. Il est en effet tout-à-fait catholique de supposer que Dieu pourrait permettre à *l'ânesse de Balaam*, c'est-à-dire à un hérétique impénitent en son for privé, d'être validement élu pape, quand la toute-puissance divine interdirait à cet impie sur le Siège de Pierre de propager l'hérésie magistériellement. C'était généralement le cas, d'ailleurs, pour les derniers prêtres de l'église juive mosaïque à commencer par le grand-prêtre Caïphe, puisque Notre-Seigneur dit : "*Faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font*", sous-entendu : dans la chaire de Moïse, Dieu les oblige à dire la vérité (puisque'il faut "*faire ce qu'ils disent*" ; s'ils n'avaient pas été contraints de dire la vérité dans la Chaire infallible de Moïse, c'est-à-dire si Dieu leur avait permis d'y dire le mensonge qu'ils avaient dans l'âme, alors évidemment, Jésus n'aurait pas dit au peuple juif de faire "*ce qu'ils disent*"), quand bien même ces fieffés mauvais larrons de pharisiens sont des hérétiques dans leur for privé, et donc qu'il ne faut pas "*faire ce qu'ils font*".

Pour ce qui concerne la papauté, un théologien jésuite du XVII^e siècle, le P. Paul Laymann († 1625), l'a explicitement et nettement formulé en ces termes : "Notons cependant que, bien que nous affirmions que le souverain pontife, en tant que personne privée, est susceptible de devenir hérétique

et, par-là, de cesser d'être un vrai membre de l'Église, pourtant, s'il est toléré par l'Église, et publiquement reconnu comme le pasteur universel, IL JOUIRAIT RÉELLEMENT DU POUVOIR PONTIFICAL, de sorte que tous ses décrets n'aurent pas moins de force et d'autorité qu'ils n'en auraient s'il était vraiment fidèle" (*Theol. mor.*, livre II, tr. I, chap. VI).

On comprend aisément comment le raisonnement du jésuite rend possible la validité de l'élection au Siège de Pierre de l'Antéchrist-personne, lequel sera, bien sûr, en son for privé, absolument non-catholique comme on ne peut pas l'être plus que lui. Car en effet, il faut bien comprendre, et je n'ai cessé de dire et de redire dans mes écrits ce que notre jésuite exprime ici très-explicitement, que la règle prochaine de la légitimité pontificale est la reconnaissance ecclésiale universelle de la qualité de pape sur un tel. Du moment que cette dite reconnaissance, ordinairement posée par le Sacré-Collège cardinalice dans sa majorité canonique, intervient, alors, tout autre empêchement à la légitimité d'une élection pontificale, est radicalement supprimé, *sanatio in radice*. Plus exactement dit : il y a, formellement, absolument nulle possibilité théologique de supposer un empêchement dirimant de droit divin ou de droit canonique invalidant une élection pontificale dans un nouvel élu au Siège de Pierre, dès lors et à chaque fois que l'acte de reconnaissance ecclésiale universelle de la qualité de pape sur cedit nouveau pape, a été dûment posé.

Et c'est pourquoi j'écrivais tout-à-l'heure que la catholicité d'un papabile n'est pas "nécessaire absolument" à la validité d'une élection pontificale : ce qui est nécessaire absolument, théologiquement, c'est la reconnaissance ecclésiale universelle de la qualité de pape sur un tel pour le faire vrai pape, *verus papa*, et elle seule, nonobstant qu'il ait la Foi catholique ou bien non en son for privé ! Car il faut bien saisir que cet acte de reconnaissance ecclésiale universelle est posé par le Saint-Esprit Lui-même, à travers l'organe quasi transparent du Sacré-Collège cardinalice agissant en cela au nom de l'Église Universelle, *in Persona Ecclesiae*. C'est d'ailleurs le raisonnement que fait ici notre excellent théologien jésuite.

Et ce raisonnement n'est pas seulement valable pour le cas d'un pape devenu hérétique ou non-catholique en son for privé après son élection au Siège de Pierre, cas de figure retenu par notre théologien, mais pour le cas d'un papabile qui serait déjà tel, c'est-à-dire non-catholique, hérétique, avant d'être élu pape : du moment que le Saint-Esprit permette que soit posé sur sa personne l'acte de reconnaissance ecclésiale universelle de sa qualité de pape, alors, alors, cela signifie formellement que Dieu l'a agréé pour pape, dès lors, *il est très-certainement et indubitablement pape*. Car cet acte ressort, toujours et à chaque fois, du fait dogmatique de soi infaillible. L'histoire ecclésiastique le prouve, en nous montrant le cas d'un pape rien moins que

pur sur le chapitre de la Foi avant d'accéder au Siège de Pierre, puisqu'il était complice formel d'hérétiques monothélites publics, déclarés, et anathématisés par l'Église, mais qui, néanmoins, fut reconnu et accepté comme pape par l'Église Universelle (... sans même avoir été le sujet d'une élection pontificale, il n'y en eut pas pour lui, pas même un simulacre !!, il fut en effet carrément imposé à l'Église romaine par la force militaire au service de l'hérésie, et n'en fut pas moins considéré comme pape vrai et authentique ; il s'agit du pape Vigile, 538-555, dont je relate l'histoire vraiment extraordinaire et peu commune dans *L'Impubliable*, aux pp. 170, sq., au lien suivant : <http://www.eglise-la-crise.fr/images/stories/users/43/LImpubliableCompletTERMINUSDEFINITIF7meEdition2015.pdf>). Nous avons donc là, avec le pape Vigile, la preuve formelle par l'Histoire que l'acte de reconnaissance ecclésiale universelle de la qualité de pape sur un tel est la règle prochaine de la légitimité pontificale, par-dessus toute autre condition, même celle de la Foi défailante du papabile, même celle d'une élection pontificale qui serait... inexistante !

Reste donc la dernière condition à remplir, apparemment la plus difficile à satisfaire, mais apparemment seulement, à savoir *la profession de catholicité du candidat à l'épiscopat*, théologiquement nécessaire pour recevoir valablement le sacre, laquelle ordination sacerdotale plénière est elle-même nécessaire, Pie XII vient de nous le rappeler, pour la validité de toute élection pontificale achevée.

Mais comprenons bien que ce qui est exigé ici, n'est rien d'autre qu'une *déclaration publique* de Foi, nonobstant toute sincérité, ou bien non, quant à cette profession de Foi *déclarée* ! C'est-à-dire que la seule condition qui sera exigée ici de l'Antéchrist-personne, c'est qu'il ne soit pas hérétique ou apostat *déclaré, public*, et c'est tout (et bien entendu, le fourbe se gardera bien de poser des actes impies et antichrists avant d'être arrivé à ses fins, c'est-à-dire avant de conquérir le Siège de Pierre) ! Ce qui lui permettra de faire une profession de Foi catholique tout ce qu'il y a de plus valable parce qu'elle ne pourra être trouvée en défaut. Car, théologiquement, le simple fait qu'il n'aura rien fait contre la Foi catholique ni l'Église avant de faire cette profession de Foi, sera suffisant pour qu'elle soit reçue comme parfaitement valable aux fins de la validité certaine du sacre épiscopal.

Or donc, l'Antéchrist-personne aura beau jeu, exactement comme le fit Napoléon Bonaparte, cette préfigure politique très-parfaite de l'Antéchrist-personne, d'invoquer *seulement son baptême*, dont il ne manquera pas d'exhiber l'acte authentique, pour preuve *suffisante* de sa catholicité, rejetant en même temps avec hauteur et dignité, astucieusement, tout examen plus avant de sa Foi ! En d'autres termes, il fera hypocritement profession de Foi catholique *par défaut*, c'est-à-dire que rien ne pourra être

opposé à la catholicité de sa digne personne, catholicité qu'il ne manquera pas de professer du bout de ses lèvres hypocrites... Ne sera-t-il pas, d'ailleurs, le plus beau "*chrétien anonyme*" dont Karl Rahner avait rêvé ? C'est-à-dire un homme *pleinement homme et par-là même pleinement chrétien*, puisqu'il possèdera, d'ailleurs plus qu'aucun autre homme, les hautes vertus morales extérieures telles nous avons vu Soloviev les dépeindre prophétiquement en lui tout-à-l'heure, et Pie XII lui-même les espérer *ardemment* dans l'homme politique démocratiquement mûr ? La noblesse extérieure de ses vertus humaines sera *la meilleure preuve* de sa catholicité indéniable... et, le diable aidant, *personne* n'y trouvera rien à y redire.

Cette attitude devant la nécessité de faire une profession de Foi catholique et la manière victorieuse de la contourner, fut en effet très-exactement, l'Histoire est remplie d'enseignements, celle déjà adoptée par Napoléon, lorsqu'il s'est agi pour cette préfigure de l'Antéchrist-personne de satisfaire à la volonté du pape Pie VII de traiter avec un chef d'État catholique, en tant qu'interlocuteur valable pour la signature du Concordat français avec l'Église. Mais lisons cette page, fort instructive quant à notre affaire, tirée des *Mémoires* du cardinal Consalvi, la cheville ouvrière, du côté du Vatican, du Concordat français : "Le Saint-Père négociant le Concordat de 1801, aurait bien désiré que le gouvernement se déclarât catholique comme gouvernement, que, par conséquent l'accès au pouvoir fut interdit à tout prince ou président qui ne professerait pas la foi catholique. C'était l'antique tradition de la France, fille aînée de l'Église. Mais pas plus qu'il n'avait accepté la religion d'État, le gouvernement consulaire ne voulut faire officiellement profession du catholicisme. Ce point donna lieu à des débats que le cardinal Consalvi résume ainsi dans sa dépêche du 2 juillet au cardinal Doria.

"Rendant compte de l'entrevue qu'il avait eue le jour même avec Napoléon, il dit : «Nous en vînmes à parler de la grande affaire. Je le [Napoléon] trouvai inébranlable à refuser la déclaration pour le gouvernement de professer la Foi catholique. Il disait que le gouvernement ne peut la professer constitutionnellement, *que, pour lui et les deux autres consuls, LE PAPE DOIT LE SUPPOSER DE FAIT [!!!] ; que n'étant ni hérétiques, ni athées, mais étant nés dans la religion catholique qu'ils n'ont jamais abjurée, on ne doit pas faire avec eux ce que l'on ne ferait pas pour le roi d'Espagne ou tout autre gouvernement catholique.* Inutile de transcrire ici tout ce que je leur dis en vain pour le persuader, ne laissant de côté que la proclamation d'Égypte (le cardinal fait ici allusion à la fameuse proclamation faite par Napoléon en Égypte en faveur de la religion musulmane...). Votre Éminence comprend bien que c'eût été grande imprudence et s'exposer à

un grand danger que de la lui rappeler [!!]»" (*Le concordat – Étude théologique, historique et canonique*, G. Desjardins, pp. 25-26).

Deux observations importantes sont à faire, sur ce que Consalvi dit, et je les faisais ainsi dans mon *J'accuse le Concordat !*, aux pp. 62-64 :

"1/Le raisonnement de Napoléon n'avait aucune consistance. Il osait dire au pape que, ne demandant pas au roi d'Espagne de profession de foi catholique, il n'avait pas à lui en demander à lui non plus. Il n'oubliait qu'une chose : l'Espagne était, au for public, au vu et su de l'Église et du monde entier, un gouvernement et une nation constitutionnellement catholiques, avec un chef d'État publiquement catholique ! Or, bien sûr, même La Palice aurait pu le dire, on ne demande pas une proclamation de Foi catholique à un pouvoir et un roi, qui, catholiques de notoriété publique immémoriale, l'a donc *déjà* faite !! Mais justement, dans son cas à lui, Napoléon, et privément athée, et à la tête d'un gouvernement *publiquement* athée, c'était de nécessité *absolue* qu'il fasse une telle déclaration enregistrant dûment sa catholicité ! Surtout parce que, je le rappelle, ladite déclaration de catholicité de la part d'un chef d'État qui se proposait de passer Concordat avec l'Église catholique, était théologiquement *absolument nécessaire* à la validité dudit Concordat !!

"Mais donc, on est obligé d'enregistrer, la mort dans l'âme, et la sainte-colère aussi d'être déjà trahis en tant que catholiques par le pape lui-même *dès 1801*, que Pie VII, loin d'exiger cette *théologiquement nécessaire* profession de Foi catholique de son partenaire concordataire pour la validité même du Concordat, passa outre, voulant se croire satisfait de la déclaration de Foi *par défaut* de Napoléon [Ce qui, soit dit en passant car ce n'est pas ici mon sujet d'analyse, rendait, dès lors et *ipso-facto*, parfaitement invalide l'acte concordataire (car tout Concordat passé avec l'Église catholique doit l'être par un co-contractant obligatoirement et explicitement catholique, sous peine d'invalidité formelle)] !

"2/ Napoléon était si peu catholique d'âme et de cœur, qu'il avait publiquement déclaré lors de la campagne d'Égypte, en 1798 : «*Soldats, avec des juifs faites-vous juifs, avec des musulmans faites-vous musulmans, et avec des catholiques faites-vous catholiques* » ! Or, le cardinal Consalvi, mandaté par le Saint-Siège pour signer le Concordat, avoue lui-même, au nom d'une soi-disant et très-coupable "prudence", vouloir passer l'éponge sur cette déclaration qu'il connaissait fort bien, il y fait allusion, et qui pourtant n'était rien moins que formellement... apostate !!! C'est à ce genre de détours qu'on voit bien que le Saint-Siège voulait à *toutes forces et contre le vrai* «*bien supérieur de la Religion*», ne pas vouloir considérer que ni l'État, ni le chef politique français, ne voulaient être catholiques, allant, comme on le

voit, jusqu'à s'autoriser à passer outre ces considérants invalidants pour la catholicité formelle d'un Concordat passé avec l'Église catholique...

"Car de plus, on n'est pas là en présence d'un simple *lapsus calami*, cette déclaration apostate faite dans la campagne d'Égypte (1798), Napoléon la réitéra à peu près telle quelle... à peine un an seulement avant le Concordat (!), ce qui prouve, s'il en était besoin, qu'elle était bien dans le fond de sa pensée (d'où la non-excusable faute de Consalvi de passer muscade... et Pie VII... et l'Église, après lui) : «Il [Napoléon] déclare au Conseil d'État, le 16 août 1800 : *Ma politique est de gouverner les hommes comme le grand nombre veut l'être. C'est la manière de reconnaître la souveraineté du peuple. C'est en me faisant catholique que j'ai gagné la guerre de Vendée, en me faisant musulman que je me suis établi en Égypte, en me faisant ultramontain que j'ai gagné les esprits en Italie ; si je gouvernais un peuple juif, je rétablirais le temple de Salomon.* Le Concordat doit permettre à Bonaparte de se servir de l'Église pour asseoir son régime [en cela parfaite préfigure de ce que fera l'ultime Antéchrist-personne, qui se servira du Siècle de Pierre, de la fonction pontificale, pour asseoir son pouvoir sur le monde entier]» (*Dictionnaire historique de la papauté*, Levillain, art. «Premier empire français et papauté», p. 1385, col. 2)...!" (*fin de citation*)

Ce qu'on vient de lire est en vérité... *énorme*. Alors, si déjà en 1801, le pape, au nom de l'Église, s'autorise à passer, sans en tenir aucun compte, sur la non-catholicité *publiquement affichée* de Napoléon, pour pouvoir signer le Concordat avec lui, c'est-à-dire pour prétendument instaurer "la paix religieuse" en France (cette prostitution de paix "catholique" avec un État constitutionnellement athée que Pie VII osait appeler "le bien supérieur de l'Église"...), mais que pensez-vous donc bien que va faire, de nos jours beaucoup plus "antéchristisés" qu'en 1801, une Église déjà plus que complètement convertie au principe démocrates-onusien pro-antéchristique, comme on en a bu la honte et l'ignominie tout-à-l'heure avec Pie XII, lorsqu'elle aura devant elle un "homme de bien public"... qui ne sera même pas dans la situation de s'être antécédemment déclaré publiquement apostat comme Napoléon !, lui demandant de se satisfaire de sa catholicité *par défaut* pour être fait évêque, afin d'être pape légitime, aux fins ultimes de pouvoir remplir son rôle de pacificateur universel, tant sur le plan politique que sur celui religieux...?!?

Si déjà en 1801, à une époque où les principes de la Foi sont encore intacts et debouts, l'Église, par l'organe du pape, s'autorise à traiter par-dessus la jambe la profession de Foi catholique de Napoléon, qui, je le rappelle, était obligatoire pour la validité de l'acte concordataire, autant qu'elle le sera pour la validité du sacre épiscopal de l'Antéchrist-personne, alors, alors, il est à peine besoin de dire qu'à notre époque où les principes

de la Foi sont à terre, cette nécessaire profession de Foi catholique sera supposée et admise *par défaut*, de la part de l'Antéchrist-personne, et sans examen aucun, et sans aucune difficulté !!!

Or, comprenons bien les choses : à partir du moment où l'Église acceptera la profession de Foi catholique *par défaut* de l'Antéchrist-personne, plus rien ne s'opposera à la validité du sacre épiscopal de l'Antéchrist-personne, aux fins de lui permettre de recueillir valablement la succession pontificale suprême... Car bien sûr, à cette fin réprouvée de supplanter le Vicaire du Christ et, par lui, le Christ Lui-même, l'Antéchrist-personne sera, le plus qu'il est possible de l'être, "*disposé à se faire ordonner*" (Pie XII), il serait même beaucoup plus exact de dire qu'il y sera disposé avec un *désir brûlant*, comme seul ce tison d'enfer sera capable d'en éprouver, de la même manière que c'est avec un *brûlant désir* qu'il sera auparavant rentré, par le sacrement de Baptême, dans l'Église catholique : aux fins ultimes de pouvoir remplir légitimement le Siège de Pierre, et, par-là même, comme on l'a vu, de pouvoir "*ôter l'obstacle*" (saint Paul) pontifical qui empêche l'exercice de son pouvoir démoniaque d'Antéchrist-personne sur l'univers entier... tout en s'en servant, car il ne peut avoir un pouvoir universel sur le monde entier que, ô paradoxe !, par la fonction pontificale légitime !

C'est en effet *le for externe seulement* qui est à retenir pour cette théologiquement nécessaire profession de Foi catholique qu'aura à formuler l'Antéchrist-personne pour la validité de son ordination épiscopale : lorsque le pape a devant lui un candidat à l'épiscopat, il ne juge pas *le for interne* du candidat, il se contente de la déclaration de l'intéressé de faire profession de Foi catholique, évidemment accompagnée de l'examen de sa conduite antérieure qui, chez ledit candidat, doit la supposer (et tout la supposera, chez l'Antéchrist-personne, bien supérieur à Napoléon de ce côté-là, puisqu'il n'aura fait aucune déclaration d'apostasie comme lui en Égypte !). Et si elle ne l'est pas, sincère, comme évidemment ce sera éminemment le cas de l'Antéchrist-personne, alors dans ce cas, l'Église supplée (*epikie*) à la défaillance au for privé du candidat indigne à l'épiscopat pour rendre le sacre valide. Le sacre épiscopal qui est donné par le pape à un sujet occultement hérétique au for privé mais qui fait mensongèrement une profession de Foi catholique au for public, trompant ainsi l'Église, est en effet parfaitement valide, le raisonnement qu'on a vu saint Thomas d'Aquin plus haut tenir pour le sacrement de Baptême est de même tout aussi valable pour le sacrement de l'Ordre. Ainsi en sera-t-il pour le sacre épiscopal de l'Antéchrist-personne...

Cette condition d'avoir à faire une profession de Foi catholique pour être légitimement pape, en passant par une ordination épiscopale valide, est donc beaucoup moins dirimante qu'il n'y pouvait paraître de prime abord.

4/ On voudra peut-être aussi évoquer la démence, qui rend inapte à la fonction pontificale, l'élection d'un dément, d'un fou, serait en effet de soi invalide. Mais un possédé du démon, comme le sera l'Antéchrist-personne, n'est pas du tout un dément. Antinomiquement, ce qui est opposé à la démence, c'est la sagesse. Or, l'Antéchrist-personne sera doué, précisément par le démon qui le possèdera, d'une très-grande sagesse humaine universelle pour les choses de ce monde, au for externe il sera un très-grand sage, d'ailleurs le plus grand sage que le monde s'enorgueillira d'avoir produit ("*qui est semblable à la Bête, et qui pourra lutter contre elle ?*" — Apoc XIII, 4, s'applique en effet également à la sagesse toute humaine mais omnisciente et universelle de l'Antéchrist-personne, qui fermera la bouche à tout le monde, Soloviev nous l'a bien montré tout-à-l'heure).

Donc, il sera tout ce qu'on veut, sauf un dément, un énergumène, au sens pathologique du terme entendu par le droit canon pour invalider une élection pontificale ! "Le diable ne sera cependant pas dans l'Antéchrist comme dans un démoniaque, car alors, on ne pourrait lui imputer de péché. Mais il le possèdera *avec le consentement du libre-arbitre de l'Antéchrist*. C'est ce que dit la glose sur ces paroles de l'Apôtre : «*dont l'avènement s'accomplira selon l'opération de Satan*» : «non cependant sans son consentement, comme c'est le cas pour un frénétique qui ne commet donc point de faute ; car si l'Antéchrist était ainsi possédé par le démon, on ne pourrait point lui imputer ces agissements»" (*L'Antéchrist*, abbé Zins, p. 86).

5/ Certains sédévacantistes intégristes, et donc aussi antisémites, ont voulu qu'un juif ne puisse être élu valablement pape ; or, il y a une très-forte probabilité, selon l'unanimité des Pères de l'Église qui parlent de l'Antéchrist-personne, qu'il soit de race juive, certains précisant même qu'il serait de la tribu de Dan. Il importe donc d'examiner cette objection : "Une constitution de Paul III, à caractère perpétuel, jamais abrogée, interdit l'accès du trône de Pierre aux clercs d'origine juive, ceci en raison des précédents désastreux [exemple : l'antipape juif Anaclet en face du vrai pape Innocent II, aux temps de saint Bernard de Clairvaux]" (*L'abomination de la désolation – le mystère d'iniquité*, Pr Chabot & Ct Rouchette, 1985, p. 56).

Dans ce cas-là, ubuesque, je me permets de suggérer d'aller regarder aux assises de l'Église : saint Pierre était juif, ç'a même été le premier pape, et, à proprement parler tous ses successeurs parlent en son nom (on se souvient de l'acclamation des Pères au concile de Chalcédoine : "Pierre a parlé par la bouche de Léon !") ! Donc, donc, donc : si ce canon de Paul III était fondé *sur le droit divin*, l'Église n'aurait... JAMAIS eu de... vrais papes !

Le pape saint Évariste, mort martyr en l'an 108, est d'origine juive, selon le martyrologe... et il est tenu pour vrai pape par l'Église, faut-il le préciser. Mais rassurons-nous : quoiqu'il en soit de ce canon de Paul III que je n'ai pas le plaisir immense de connaître et dont un très-pugnace et indéfectible sédévacantiste m'a avoué qu'il ne l'avait pas trouvé malgré de sérieuses recherches qu'il a été faire à Rome même s'il vous plaît (... il y en a qui ont de l'argent à perdre...), le simple fait de voir le premier pape de l'Église être *juif* prouve qu'il ne s'agit pas, de toutes manières, d'un canon basé sur le droit divin (donc : non-perpétuel comme le disent faussement les sédévacantistes cités... qui voudraient bien qu'il le soit ! Si tant est qu'il existe !).

Le droit divin ecclésial en effet, même dans l'économie *extra-juive* particulière du Temps des nations qui est le nôtre, n'est pas précisément anti-juif. La formule de Léon Bloy dans *Le Salut par les juifs*, est beaucoup moins excessive qu'il n'y paraît à première vue : "*Souvenons-nous que le sang qui coule dans le calice à chaque messe, est DU SANG DE JUIF*". J'oserai paraphraser ce cher et grand Léon Bloy en disant : "*Souvenons-nous que tout pape, dans saint Pierre et surtout dans le Christ Jésus, est JUIF !*" Mais oui, souvenons-nous que si déjà tous les papes sont papes dans la personne d'un juif, saint Pierre, saint Pierre lui-même n'est que le *tenant-lieu* du Christ-Dieu, qui est le véritable pape à travers tous les âges de l'Église militante jusqu'à la fin des temps ! Or, le Christ était... juif !!! De toutes façons, cette soi-disant "constitution de Paul III" aurait surtout besoin de prouver qu'elle... existe.

Conclusion générale du débat sur tout ce que dessus. Il est à peine besoin de dire que l'Antéchrist-personne, *homme baptisé*, sera non-catholique en son for privé, lui qui sera le plus grand ennemi du Christ Jésus et de la Foi catholique, quand bien même il fera bien sûr, à l'instar de Napoléon, hypocrite profession publique de catholicité *par défaut* ; c'est-à-dire qu'on ne pourra lui imputer aucune hérésie ni apostasie publiquement déclarée, rien ne pouvant donc au for externe faire obstacle à ce qu'il soit considéré comme catholique, le fourbe et rusé par excellence s'étant surveillé pour n'en point faire aucune avant de posséder le pouvoir pontifical et se faire sacrer évêque (car il saura bien sûr qu'il est nécessaire de faire profession de catholicité pour recevoir valablement le sacre épiscopal nécessaire à la validité de son élection pontificale) ; qu'il sera aussi probablement de race juive. *Mais il faut et il suffit* que toute l'Église, par l'organe trompé des cardinaux électeurs, dans leur majorité canonique des deux/tiers, l'accepte et le reconnaisse comme pape, *receptus et probatus*, le Saint-Esprit de Son côté laissant faire "*afin que l'Écriture s'accomplisse*" (Jn XIII, 18), pour qu'il le

soit *vraiment et indubitablement*. Car il n'est théologiquement pas incompatible qu'un hérétique au for privé puisse être valablement élu pape.

Or, hélas, outre ce qu'on a vu plus haut de l'"*antéchristisation*" extrêmement avancée des papes modernes et de tout le haut-clergé vaticanesque à commencer par les cardinaux du Sacré-Collège bien sûr, étant donné la collusion et complicité affreuses de la Rome "*antéchristisée*" actuelle avec le monde, via l'ONU très-notamment, ce cas de figure n'est pas du tout inenvisageable... *c'est même tout le contraire qui est envisageable !!* Il suffirait d'un homme universellement louangé par tous pour ses grands dons humains, présentant de grandes qualités pour réunir toutes les religions et toutes les politiques en un ensemble organique, vivant et unitif, ce qui est le vœu le plus fort et le plus cher de tous les papes modernes et du haut-clergé qui les assiste, pour que les cardinaux actuels, plus que démocratiquement pervertis sur le plan politique, sans parler de leur perversion doctrinale au niveau de la *Liberté religieuse*, le fassent pape... *par acclamation, par inspiration*, tous ensembles comme un seul homme, debout, en battant des mains, lui offrant le Siège de Pierre ! Souvenons-nous du portrait peint par Soloviev de l'Antéchrist-personne ! Ah !, et puis !, quel magnifique et providentiel retour aux sources et à la simplicité évangélique, que l'élection parfaitement canonique *d'un simple laïc seulement baptisé*, comme le sera l'Antéchrist-personne !!!

Il suffirait pour cela d'une crise mondiale mettant toutes les économies à terre, et, pour sortir de cette crise universelle, un homme qui, comme par hasard, se présenterait avec l'assentiment des forces politiques démocratiques universelles, qui en outre, serait spiritualiste et écologique (... il connaîtrait par cœur l'encyclique *Laudato Si* du pape François sur l'écologie, si, si, si, les 192 pages, et même en verlan, en chinois, en diagonales, de tête-bêche et surtout dans l'*esperanto...*!), comme ayant aussi un pouvoir spirituel d'unification de toutes les religions, pour voir tous les cardinaux actuels sans exception l'élire, au "hasard" de la mort inopinée du dernier pape "*antéchristisé*" de l'ère de l'Antéchrist-légion (François ?), ou plus probablement de sa démission, Benoît XVI ayant donné l'exemple, se reconnaissant si indigne de sa mission face aux qualités suréminentes que montrera l'Antéchrist-personne pour mener cette dite mission pontificale catholique, synonyme d'*universelle* !...

Car qui sera plus *universel donc catholique* que l'Antéchrist-personne, lorsqu'il paraîtra en ce monde ?! Et sa catholicité doctrinale hypothétique, loin de faire problème, sera démontrée à qui mieux mieux par les cardinaux eux-mêmes, qui, de droit divin, sont théologiquement les seuls membres de l'Église à pouvoir en juger aux fins de le faire pape, dans l'enthousiasme délirant ! Ne sont-ils pas déjà tous d'accord, aujourd'hui, pour considérer

que les valeurs républicaines laïques sont, dans leur essence profonde, des... valeurs d'Évangile ? Ne vivent-ils tous pas dans ce que j'ai appelé dans mes ouvrages *la gnose "chrétienne-laïque"*, où seules les valeurs morales au for externe, les valeurs d'homme pleinement homme, suffisent à manifester, soi-disant, la catholicité de celui qui les possède, car *être homme c'est être chrétien, et être chrétien c'est être homme* ? Mais alors, qu'est-ce qui pourrait bien les arrêter de considérer un "homme universel de bien", voulant et pouvant opérer l'unification et la paix du monde, tant sur le plan politique que religieux, comme quelqu'un de *foncièrement* catholique, même s'il n'est jusque là qu'un "chrétien anonyme" qui s'ignore, comme disait Karl Rahner...!? Pourra-t-il même exister sur terre un homme plus *catholique* que lui, puisqu'il sera si *universel*, ce qui est le premier sens de catholique ?!?

Croyez bien que l'élection de l'Antéchrist-personne au Siège de Pierre sera présentée comme le mieux du mieux qui puisse arriver à l'Église catholique et au monde entier : on l'élira pape "*pour votre sécurité*" comme disent en langue *big-brother* les panneaux avertisseurs des radars sur les routes...

Vous doutez de la déjà fort actuelle perversion cardinalice pouvant perpétrer l'élection collective par eux de l'Antéchrist-personne se présentant comme l'universel Pacificateur humaniste et spiritualiste des peuples ? Tenez, lisez donc ceci, c'est tout chaud ça vient de sortir du four, lisez l'incroyable message que vient d'adresser, dans les moments mêmes où j'écris mes lignes accusatrices et dénonciatrices, le cardinal Jean-Louis Tauran, à... *l'Assemblée européenne des religions* tenant ses assises, s'il vous plaît, à... Castelgandolfo (!) :

"*Cité du Vatican, 29 octobre 2015. Le cardinal Jean-Louis Tauran, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a adressé un message aux participants à l'Assemblée européenne des religions, en cours à Castelgandolfo : «Dans le document de réflexion de votre assemblée, écrit-il notamment, vous avez souligné les multiples qui se posent aujourd'hui à l'Europe, de la peur de perdre son identité au risque du radicalisme et du fondamentalisme, à une tendance au retrait sur soi, source croissante de xénophobie et d'intolérance envers certaines religions et des minorités. Alors que l'augmentation du flux migratoire est la conséquence de guerres et de régimes dictatoriaux, mais aussi de la crise écologique. Comment pouvons-nous changer la peur en confiance, la discrimination en respect, l'inimitié en l'amitié, l'obsession en solidarité, un style de vie égoïste en altruiste, la culture du rebut en une culture de la bienveillance, la confrontation en rencontre et dialogue ? La véritable mission de la religion est la paix parce que religion et paix vont de pair. Aucun chef véritablement religieux ne peut admettre la culture de la déshumanisation et de la violence, la prêcher ou la soutenir. Nous convenons tous que la paix ou la violence, la confiance ou la peur, viennent de l'homme. La prière, la spiritualité, les gestes de justice et de paix,*

peuvent nous aider à surmonter la vision polarisée qui fait de notre prochain un Alien. En tant que leaders religieux, il est urgent que nous agissions pour transformer la méfiance, la suspicion et l'intolérance en une nouvelle culture fondée sur le respect, la compréhension mutuelle, la non-violence, sur la solidarité et la résolution pacifique des conflits. Notre immense patrimoine spirituel doit servir à œuvrer ensemble pour remédier à ces maux sociaux et culturels, par le dialogue et la coopération»" (VIS — Vatican Information Service, année XXV, n° 191)...!!!

... Est-ce que vous avez remarqué que dans ce texte, le cardinal de la sainte Église romaine NE CITE PAS UNE SEULE FOIS LE NOM DE JÉSUS-CHRIST...? Rappelez-vous, Soloviev, dans sa fiction cependant très-prophétique, fait aussi écrire un livre par l'Antéchrist-personne *La Voie ouverte vers la paix et la prospérité universelles*, dans lequel il ne cite pas une seule fois Jésus-Christ ! À la vérité, à lire cet incroyable message d'un grand-prélat de l'Église catholique actuelle, mais on dirait déjà le prêchi-prêcha de l'Antéchrist-personne lui-même !! Alors, une fois lu ce message *cardinalo-antéchristique* si radical, dites-moi maintenant les yeux dans les yeux si Jean-Louis Tauran, ci-devant cardinal uni à tous ses pairs cardinaux sensiblement de même cuvée antéchristique que lui, ne serait pas capable de donner tout pouvoir pontifical *légitime* (puisque'il est indéniable que Jean-Louis Tauran est légitime cardinal de la sainte Église romaine), d'enthousiasme en plus, à un personnage charismatique ayant le pouvoir de mettre en oeuvre un si beau programme d'unification spiritualiste universelle des peuples, dans la sagesse de la paix ?

Il sera d'autant plus facile à l'Antéchrist-personne de conquérir la fonction pontificale suprême dans l'Église, la papauté, que celle-ci a sans cesse été dégradée, rabaissée, depuis Paul VI principalement, celui-ci commençant par abandonner la triple tiare pontificale, symbole de son triple pouvoir sur le monde. Depuis lors, d'autres papes "*antéchristisés*" ont tenu certains propos bizarres sur la fonction pontificale suprême, qu'il s'agirait soi-disant, dans notre monde moderne, de reconsidérer dans son fondement même. Où en est, sur cela, notre actuel cher pape François ? Éh bien, dans le domaine, il est rendu très loin.

Le blog *Aleteia* relevait dernièrement certains de ses tout récents propos, fort étranges, émis dans le cadre d'un discours sur ce qu'est le Synode dans l'Église : "*La nécessité et l'urgence d'une conversion de la papauté* - «Une Église synodale est une Église de l'écoute, de la conscience qu'écouter c'est plus qu'entendre». Tout finit au niveau du Pape, «appelé à se prononcer comme pasteur et docteur de tous les chrétiens», «non à partir de ses propres convictions *mais comme témoin suprême*». La manière dont le Pape exerce son ministère au sein de l'Église s'apparente donc à une

«pyramide renversée où le sommet se trouve sous la base» [!!]. Une position qui souligne le service que doit le Pape à tous. «Hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité du service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la croix». Le pape François souligne «la nécessité et l'urgence de penser à une conversion de la papauté», expliquant que le Pape n'est pas au-dessus de l'Église *mais à l'intérieur, en tant que premier serviteur*" (cf. http://fr.aleteia.org/2015/10/19/francois-appelle-leglise-a-plus-de-decentralisation/?utm_campaign=NL_fr&utm_source=topnews_newsletter&utm_medium=mail&utm_content=NL_fr-Oct%202019,%202015%2002:37%20pm).

Le pape serait alors conçu, non plus comme "le serviteur des serviteurs de Dieu", *Servus servorum Dei* entendu à la manière très-orthodoxe du pape saint Grégoire-le-Grand (540-604), mais comme *l'expression moderniste et immanentiste de tout le peuple de Dieu, qu'il ne ferait que manifester dans et par sa fonction et sa personne*, ce qui est hétérodoxe au plus haut point. À ce stade, on pense immédiatement à la boutade ironique de Lafayette, ce franc-maçon du temps de la Révolution qui aida à la propager en Amérique : "Puisque nous sommes leur chef, *suivons-les !*" ; on pense aussi à Lamennais qui voyait, en visionnaire démocratique, l'infaillibilité résider dans l'humanité entière, dans l'universalité des peuples...

Oh ! comme tous ces penses hérétiques conviennent à merveille pour réduire en esclavage radical l'institution de la papauté, la mettre pieds et poings liés sous le diktat de la pensée universaliste du monde dont, bien entendu, l'Antéchrist-personne sera le grand-commis idéal ! On conçoit sans peine qu'une fonction pontificale ainsi esclavagisée, démocratisée à l'extrême, crucifiée au modernisme et à l'immanentisme jusqu'à la paralysie et l'asphyxie totales, exactement comme le Christ en croix juste avant de mourir, conviendra comme chaussure au pied à l'Antéchrist-personne...! On conçoit à quel point il sera facile pour lui de *ramasser par-terre voire en-dessous la terre, puisque le pape François ose nous dire qu'elle est "sous la base de la pyramide"*, une fonction pontificale suprême rabaissée ainsi par ses derniers détenteurs "*antéchristisés*", mise en-dessous de tout et de tous, MAIS toujours fonction pontificale *suprême*, c'est-à-dire possédant toujours ses caractères de droit divin... "*pour que l'Écriture s'accomplisse*", pour que la fonction de Vicaire du Christ subisse la crucifixion puis la mort du Christ en croix.

Une autre chose également, plus sinistre et plus pragmatique, mettra à merci la fonction pontificale dans les mains de l'Antéchrist-personne : *sa corruption au niveau financier*, qui existe depuis longtemps. Les structures financières du Vatican sont en effet complètement corrompues, et chacun

sait les scandales qui ne cessent, depuis Jean-Paul 1^{er}, de crever à la surface médiatique, périodiquement, comme de grosses et sales bulles sentant toujours la même mauvaise odeur crèvent à la surface d'une mare fétide...

Tout cela facilitera énormément la prise en mains par l'Antéchrist-personne d'une fonction pontificale toujours *suprême*, c'est-à-dire de droit divin, mais humiliée à l'extrême, réduite à l'impuissance, à rien, comme, durant le temps de sa Passion, le Christ-Dieu fut couronné d'épines, à la merci des plus vils bourreaux. Ainsi de l'Église pontificale actuelle, dégradée, avilie, souillée, corrompue, sans doute au même degré que la grande-prêtrise juive l'était aux temps d'Anne et de Caïphe...

Mais j'en reviens, pour finir ce chapitre terrible de mon terrible article, à son sujet précis : quant aux trois conditions *a minima* pour confectionner valablement un pape légitime, à savoir 1/ un homme ; 2/ un baptisé ; 3/ a) apte à recevoir l'ordination épiscopale et b) y acquiesçant personnellement : il n'y a pas de vraie et dirimante impossibilité théologique pour que l'Antéchrist-personne ne soit légitimement élu... pape, le tout dernier pape de l'Église catholique, apostolique et romaine.

C'est alors que Rome, ayant "*perdu la Foi*" à Vatican II, "*deviendra le siège de l'Antéchrist*" au sens le plus théologique du terme "siège", c'est-à-dire que l'Antéchrist-personne sera pape authentique ou à tout le moins en recueillera légitimement la succession de droit divin, et qu'alors, Rome étant, par-là même d'asseoir sur le Siège de Pierre le plus grand ennemi de Dieu et du Christ, devenu "*païenne*", il ne lui restera plus qu'à périr de mâlemort, à "*DISPARAÎTRE*".

C'est ce que dit en lettres lapidaires de feu la plus grande prophétie des temps modernes, je veux parler du Secret de La Salette, dont je cite dans ce dernier paragraphe les extraits apocalyptiques, révélateurs, entre guillemets, en italiques, et en majuscules, cesdits extraits apocalyptiques qu'ont rayé du Secret certains faux-culs et autres foies jaunes, parce qu'ils sont effectivement très-gênants pour ceux qui veulent se mentir à eux-mêmes et aux autres sur le fond *apocalyptique* de la "crise de l'Église"...



L'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint, c'est l'Antéchrist-personne qui est aussi le dernier pape légitime de l'Église catholique, c'est donc, au for externe (et bien sûr : au for externe *seulement*), une sorte de cohabitation forcée du Bien avec le mal. Comme dit Ben Ezra, dont je vais visiter les écrits tout-à-l'heure : "*Ces paroles scandalisent-elles quelqu'un ? Il est*

à craindre que celui qui se scandalise soit, précisément, celui-là même qui contribue au scandale et qui tombe dans le piège". L'hérésiarque Luther a vu que le pape serait la Bête de l'Apocalypse, mais s'il s'est trompé bougrement en prenant carrément toute la fonction pontificale elle-même, c'est-à-dire tous les papes indistinctement depuis saint Pierre jusqu'au pape de son époque à lui, pour la figure de la Bête apocalyptique (l'hérésie est en effet "*une vérité devenue folle*", comme disait Chesterton), il n'en reste pas moins qu'il ne se serait pas trompé s'il avait appelé Bête de l'Apocalypse *un seul pape, et seulement le tout dernier* (qui n'était pas encore celui de son vivant, Alexandre VI) !

Or, ce que je dis là, cette opinion certes formidablement extrême, qui m'affole moi-même dans ma Foi au premier abord, qui rentre au cœur même du *mysterium iniquitatis*, à savoir que l'Antéchrist-personne sera le dernier pape *légitime* de l'Église catholique (ou, à tout le moins, qu'il en recueillera *légitimement* la succession de droit divin), loin d'être ignorée, encore moins niée, par la sainte Écriture, y est tout au contraire, non seulement suggérée, mais formellement affirmée.

Si en effet l'on dit que le dernier pape de la fin des temps est en même temps cet Antéchrist-personne devant clôturer l'iniquité des temps par un *summum* de mal universel indépassable, ce serait donc "un Janus à deux visages", l'un regardant vers le mal, l'autre, à l'opposé, vers le Bien. Or, cette image antique est très-exactement le descriptif que nous fait l'Apocalypse, de la Bête de la terre ou Antéchrist-personne. Saint Jean la décrit en effet comme étant "un Agneau à la voix de dragon" (= "*Je vis une autre bête montant de la terre ; elle avait deux cornes semblables à celle de l'Agneau, et elle parlait comme le dragon*" — Apoc XIII, 11). Si l'on veut bien se représenter l'image employée par saint Jean, et qui, je le reprécise parce que c'est évidemment extrêmement important, est dotée de l'infaillibilité scripturaire et donc nous est enseignée par le Saint-Esprit Lui-même, il y a bel et bien, abominablement certes, *le Bien et le mal comme en cohabitation forcée dans une seule et même personne*. La seconde Bête de la terre en effet n'est pas deux personnes, mais UNE SEULE PERSONNE dans laquelle il y a un Agneau et un dragon, le Christ et Satan.

Cette seconde Bête de la terre, qui est l'Antéchrist-personne lui-même, a pour mission diabolique de glorifier et faire adorer la première Bête, celle de la mer, qui est l'Antéchrist-collectif ou dix rois, dans la période de laquelle nous vivons actuellement (= la puissance démocratique universelle actuelle, à base d'athéisme "droitdel'homme" et de syncrétisme de toutes les religions, où l'homme prétend s'autocréer avec son semblable, etc.), laquelle Bête de la mer a absolument et nécessairement besoin de l'organe *personnel* de cette seconde Bête de la terre pour commettre l'iniquité à la Face de Dieu, puisque, étant collective comme issue de la mer (symbole

scripturaire désignant l'ensemble des peuples sans tête, avec toute leur puissance monstrueuse, primaire et bestiale, absurde en elle-même), elle n'a pas de bouche, propre de la personne humaine individuelle, pour parler, pour prononcer un verbe, le verbe d'iniquité. La bouche dont saint Jean nous dit qu'elle est pourvue au début d'Apoc XIII (v. 5 & 6 : "*Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles orgueilleuses et des blasphèmes ; et le pouvoir lui fut donné d'agir pendant quarante-deux mois. Et elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer Son nom, et Son tabernacle, et ceux qui habitent dans le Ciel*"), n'est en fait pas la sienne propre mais celle de la seconde Bête, celle de la terre, qui est une personne humaine manifestant à tous, et conscientisant pour tous, l'achèvement de l'iniquité universelle (car il faut *un homme* pour cela, être métaphysiquement parfait et récapitulatif de toute la création de Dieu, pour *finaliser* la perversion universelle).

Pour le dire ici en passant, tout homme ne peut être *invinciblement* séduit par le *mysterium iniquitatis*, comme le révèle la sainte Écriture (sauf grâce divine excluant de cette invincible séduction les justes), que si la séduction de cedit *mysterium iniquitatis* lui est présentée *par un homme vrai et réel*, l'homme ne pouvant être invinciblement séduit *que par un autre homme* et non par un système collectif, autre preuve là encore, s'il en était besoin, que l'Antéchrist sera bel et bien une personne humaine individuelle.

L'image scripturaire infaillible de "*l'Agneau à la voix de dragon*" nous indique en effet sans aucune espèce d'ambiguïté un principe spirituel LÉGITIME. L'Agneau est figure d'un grand-prêtre *légitime*, et non figure d'un usurpateur illégitime. Si en effet la fonction pontificale, que subvertira complètement l'Antéchrist-personne à la toute-fin du processus d'iniquité, n'était en vérité qu'une usurpation illégitime, l'Antéchrist-personne n'étant donc que l'ultime antipape, alors, il ne pourrait pas être appelé un "Agneau", c'est-à-dire un prêtre légitime, et donc la sainte-Écriture n'aurait pas pris cette image pour le désigner ; pas plus n'aurait-elle pris la dénomination de "Lieu-Saint" dont on a vu plus haut qu'elle ciblait la fonction pontificale elle-même, s'il ne s'agissait que d'une usurpation illégitime de la fonction pontificale, car alors, le Siège de Pierre usurpé illégitimement ne pourrait être dénommé par le Saint-Esprit "Lieu-Saint" et pas plus son possesseur ne pourrait-il être dénommé "l'Agneau" (saint Augustin, nous l'avons vu plus haut, s'en fait la réflexion : "*L'Apôtre n'appellerait pas le temple d'une idole ou d'un démon, temple de Dieu*"). Ou alors, il faudrait dire que la sainte Écriture nous aurait menti en prenant ces images non-équivoques, ce qui bien sûr est impossible à supposer, Dieu ne pouvant ni se tromper ni nous tromper.

Une objection pourrait cependant être faite ici, en partant du texte scripturaire, comme quoi saint Jean nous dit que l'Antéchrist-personne ou

bête de la terre, aura "deux cornes *semblables* à celle de l'Agneau" : on voudrait donc pouvoir soutenir, avec un semblant de raison, que l'Antéchrist-personne aurait l'apparence de la légitimité pontificale de l'Agneau, mais qu'en vérité, ce ne serait qu'une apparence, il sera illégitime, car la similitude d'une chose ("*semblables*") n'est pas forcément la chose elle-même. Pour qu'il en soit ainsi, il faudra de toute nécessité théologique que l'Antéchrist-personne ne reçoive pas sur sa personne l'adhésion ecclésiale universelle de sa qualité de pape lorsqu'il sera élu pape ou qu'il en prendra la légitime succession, car cet acte, l'aurais-je assez dit, est la règle prochaine de la légitimité pontificale *in radice*.

C'est toujours en effet la même question, que les sédévacantistes ont si mal compris : il ne suffit pas que celui qui est assis sur le Siège de Pierre ait "une voix de dragon", c'est-à-dire une doctrine hérétique dans son Magistère pontifical, pour qu'on ait à en déduire *ipso-facto* qu'il est illégitime, non-pape ou anti-pape, mais il faut *premièrement* qu'il ne soit pas désigné, accepté et reconnu, par l'Église Universelle au moyen de l'organe ordinaire du Sacré-Collège cardinalice dans sa majorité canonique, comme le pape actuel, *receptus et probatus*. Car c'est cette dite adhésion ecclésiale universelle qui est la règle prochaine de la légitimité pontificale, et nulle autre en avant d'elle. En d'autres termes, si l'Antéchrist-personne qui s'assoira sur le Siège de Pierre bénéficie de la reconnaissance ecclésiale universelle de sa qualité de pape, il sera pape vrai et réel, *verus papa*, quand bien même il aurait "une voix de dragon", une doctrine mauvaise. Donc, conclusion : si l'Antéchrist-personne ne bénéficie pas de la reconnaissance ecclésiale universelle de son élection au Siège de Pierre, alors, *et alors seulement*, on sera fondé à dire qu'il est "comme un Agneau", c'est-à-dire ayant une apparence de pape, mais étant en vérité un anti-pape.

Cependant, ce cas de figure est impossible, le suppôt du "prince de ce monde" n'ayant en effet rien tant besoin, comme je l'ai expliqué, que d'asseoir au maximum la légitimité de son autorité sur tous les peuples de la terre, et pour cela, la fonction pontificale *légitime* lui est absolument indispensable : il lui faudra donc, au vu et au su de tous, que la prise de possession par lui du Siège de Pierre se fasse avec toutes les garanties de légitimité possibles... dont bien entendu, la très-théologique reconnaissance ecclésiale universelle de sa qualité de pape.

Car il faut aller jusqu'au bout du raisonnement : si, d'une manière ou d'une autre, l'Antéchrist-personne recueille la succession pontificale *avec l'approbation et la reconnaissance de l'Église Universelle sur sa personne*, alors, le "semblable à l'Agneau" doit s'interpréter d'une toute autre manière que devant signifier qu'il n'a que l'apparence de la légitimité pontificale mais qu'il n'en possède pas la réalité, puisque cette dite approbation ecclésiale

universelle nous aura formellement montré qu'il possède la réalité de la légitimité pontificale. Et il est bien facile de donner cette autre interprétation, c'est-à-dire de donner le vrai sens de cette révélation terrible que nous fait saint Jean dans l'Apocalypse : "*Je vis une autre bête montant de la terre ; elle avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et elle parlait comme le dragon*".

Saint Jean en effet est l'Apôtre mystique par excellence, et quand bien même le Saint-Esprit lui montre le *summum* du *mysterium iniquitatis* en toute lumière et clarté simples sur la cohabitation forcée, au for externe (et, je le répète, car c'est évidemment très-important : au for externe *seulement*), du Bien avec le mal dans une seule personne, il ne peut pas prendre conscience pour lui-même que ses yeux voient bien ce qu'ils voient, c'est-à-dire un grand-prêtre *vrai et légitime* grand-prêtre, possédant les deux cornes de l'Agneau, qui est le pontife représentant le Christ, mais en même temps qui est le plus grand ennemi de Dieu, puisqu'il a "une voix de dragon". Alors, il nous révèle sa vision *en tant qu'il la comprend lui-même*, c'est-à-dire ne se faisant pas à lui-même l'incroyable révélation il est vrai que le *mysterium iniquitatis* à son achèvement le plus complet sera que "la bête de la terre" sera bel et bien un grand-pontife revêtu du sacerdoce légitime.

C'est pourquoi il nous dit que ses cornes, c'est-à-dire ses attributs sacrés de grand-prêtre, seront "*semblables à celles de l'Agneau*", comme quelqu'un qui, bien que voyant ce qu'il voit, refuse de conscientiser, de se rendre le compte exact de ce que ses yeux lui montrent pourtant indubitablement et terriblement... Mais en réalité, ce que le Saint-Esprit montre aux yeux éberlués de saint Jean, c'est que "la bête de la terre" ayant "une voix de dragon" pour faire adorer la première bête, celle de la mer, sera en vérité... un, ou plutôt LE grand-pontife légitime. Saint Jean ne peut pas comprendre que la vision du Saint-Esprit lui montre cela, d'où sa formulation "*semblable à l'Agneau*".

... Et comme on le comprend ! Si nous-mêmes, catholiques de la fin des temps, n'avions pas à vivre ce que nous vivons au niveau de la papauté moderne *depuis des décennies, des décennies et des décennies*, c'est-à-dire des papes ayant *déjà* "la voix de dragon", des papes *déjà* "*antéchristisés*", sur le Siège de Pierre (pour les plus lucides et les moins pusillanimes : depuis le concordat napoléonien ; d'autres le comprendront par le Ralliement de Léon XIII à la République athée ; d'autres encore conscientiseront à partir de la conversion pontificale de Pie XII dans son Noël 1944, au principe démocratique moderne ; d'autres encore, qui ont besoin d'un coup de massue pour comprendre, réagiront seulement lors de la promulgation de la très-hérétique *Liberté religieuse* de Paul VI, à Vatican II en 1965, d'autres, qui ont vraiment besoin, pardon, d'un coup de pied dans le derrière,

comprendront seulement lors de la cérémonie sacrilège d'Assise en 1986, etc.), des papes par ailleurs parfaitement papes, parfaitement légitimes, nous aurions autant de difficulté que saint Jean à admettre que l'Antéchrist-personne venant clôturer les temps par un paroxysme d'iniquité, pourrait être en même temps... le dernier pape légitime de l'Église catholique, apostolique et romaine, le dernier grand-pontife venant clôturer l'économie du Temps des nations et de l'Église romaine !

Ainsi donc, disais-je plus haut, le principe spirituel légitime cohabitera au for externe avec le principe contraire, incroyablement contraire, de l'homme d'iniquité récapitulant en lui l'iniquité des 6 000 ans du monde, pour suivre la pensée inspirée de saint Irénée dans *Contra Haereses* lorsqu'il décrit l'Antéchrist-personne, d'où cette "voix de dragon" qu'il aura, autrement dit la doctrine diabolique qu'il enseignera aux peuples, à tous les peuples. C'est-à-dire que l'Antéchrist-personne peut être défini théologiquement comme une sorte de *théandrie à l'envers*, un clone monstrueux de christ. Jésus-Christ en effet est "vrai Dieu, vrai Homme, cependant une seule personne" (principe théandrique ou déivirile) ; et l'Antéchrist (= "Une seule personne") sera une pseudo-"incarnation" d'une divinité qui ne sera autre que Satan (= "Dieu"), dans la sainte-humanité que représente formellement le Pontife romain légitime (= "Homme")... On saisit alors en pleine lumière le caractère paroxysmique de la formule employé par le Saint-Esprit dans la sainte Écriture : *abomination de la désolation dans le Lieu-Saint*. C'est tellement abominable, que rien que l'écrire fait trembler. J'ai dit pseudo-"incarnation", car, on le sait, il n'y aura pas d'incarnation dans l'Antéchrist, attendu que l'essence de celle-ci est de respecter chacune des deux natures, et que Satan est incapable du moindre respect de ce qui n'est pas lui, il ne pourra donc pas respecter la fonction pontificale de droit divin, et la violera par sa voix de dragon. Donc, pas d'incarnation, mais une contrefaçon d'icelle par une possession maximale d'une "nature" par l'autre, dans une seule et même personne individuelle, l'Antéchrist.

Comment concilier cette révélation extraordinaire, *mais... que nous révèle infailliblement Dieu par la sainte-Écriture*, avec notre Foi ? C'est évidemment la grande question. Qui se pose à moi aussi, à moi le premier, pendant même que je suis en train de rédiger ces lignes brûlantes. Car bien sûr de sûr, cela semble parfaitement et absolument contradictoire avec le fait que "*les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église*", pour ne citer que ce passage scripturaire parmi tant d'autres de même portée, qui vont dans le même sens. On ne peut qu'en être frappé, certes. Cependant, il n'y a pas le moindre moyen d'esquiver la grande révélation apocalyptique que dessus. Ce mystère est tellement grand que de toutes façons, je ne pourrai pas le pénétrer à fond dans ce simple article qui est pourtant long, je n'en

pourrai jamais tracer que les linéaments. Mais cependant, si l'on approfondit notre réflexion, y a-t-il vraiment contradiction formelle avec les principes de notre Foi, dans le fait que l'Antéchrist-personne soit aussi le dernier pape légitime que connaîtra l'Église dans son économie du Temps des nations et de Rome ? Ne serait-ce pas le rejet pharisien de "LA PASSION DE L'ÉGLISE" devant aller jusqu'au bout de la crucifixion, qui, à l'instar de saint Pierre osant "reprendre" le Christ lorsqu'Il annonça sa Passion à ses Apôtres, nous empêche, nous aussi, d'embrasser, salutairement pour nos âmes, le mystère de la Croix rédemptrice appliqué à l'Église *in concreto duro* ? Nous ferait, nous aussi, "reprendre" le Saint-Esprit lorsqu'Il nous parle de "l'Agneau à la voix de dragon" ou de "l'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint" ?

Pour réprimer et répudier en nous le réflexe pharisaïque tellement naturel à notre pauvre nature humaine déchue, et ne pas voir scandale là où il y a au contraire salvifique accomplissement du Plan divin parmi les hommes, *in finem dilexi*, je crois bon d'évoquer à présent la figure inspirée d'un prophète ayant vécu quelque temps avant la Révolution française, j'ai nommé *Ben Ezra*, dont j'ai déjà parlé plus haut. Qui était Ben Ezra ?

J.-J. Ben Ezra "n'était que le nom de plume de Manuel Lacunza, né à Santiago du Chili en 1731. Son père était juif, il tenait un commerce et vit d'un œil indifférent le jeune garçon fréquenter un établissement d'éducation jésuite. Quand Manuel eut atteint l'âge requis, il entra dans la Compagnie de Jésus. Sur ces entrefaites, les Jésuites furent chassés du Chili et allèrent se réfugier à Imola, en Italie. C'est là que, vers 1793, Ben Ezra publia son œuvre capitale, intitulée *La venue du Messie en gloire et en majesté*" (*Un prophète a parlé*, sans nom d'auteur, p. 10).

Nous l'avons vu plus haut, Ben Ezra est un vrai prophète qui, par ses travaux remarquables prenant pour base la sainte Écriture, décrit les derniers temps d'une manière vraiment inspirée, en réhabilitant notamment la doctrine millénariste, la remettant à sa place catholique, c'est-à-dire sur le chandelier et non sous le boisseau, place qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Son seul défaut, et il est hélas grave, est de ne vouloir professer qu'un Antéchrist *collectif ou légion*, quand la première acception catholique de ce terme, on l'a vu, est cependant bien d'être *une personne individuelle*. Ce grave défaut, hélas, lui fait ne pas aller jusqu'au bout de son inspiration si remarquable par ailleurs, mais il n'est que de reprendre la base de celle-ci pour la mener là où il n'a su la mener, là où elle doit aller de par le Saint-Esprit. C'est ce à quoi je vais m'employer maintenant, à partir de ses écrits.

Lorsqu'il nous décrit fort bien "l'Agneau à la voix de dragon" comme étant le "sacerdoce des derniers temps", il veut en rester à *l'ensemble du clergé et des évêques prévaricateurs d'une manière collective*, excluant qu'il puisse

s'agir de *la personne individuelle du pape*, puisqu'il ne veut pas, par son a-priori erroné, que l'Antéchrist soit d'abord une personne individuelle et particulière.

Cependant, la révélation que Ben Ezra fait dans son ouvrage inspiré, à savoir que l'Antéchrist sera le sacerdoce des derniers temps d'une manière générale, était déjà tellement *é-nhaur-me* en son temps, il écrit dans les années 1790, il a si peur de l'exprimer dans le monde catholique clérical (son écrit originel circule de son vivant en manuscrit seulement et il en fait la diffusion exclusivement au seul clergé catholique ; ce n'est qu'après sa mort que des manuscrits retrouvés seront édités par des laïcs et pour des laïcs), seuls des hérétiques tel Luther l'ont précédé dans cette voie de dénoncer "l'Agneau à la voix de dragon" comme étant le clergé des derniers temps dans son ensemble, et il le sait fort bien, qu'il préfère dire... peu (à savoir assimiler et identifier "l'Agneau à la voix de dragon" à un générique "sacerdoce chrétien", sans pousser à fond le concept jusqu'à y inclure la papauté elle-même), mais cependant, en voulant très-fort faire penser à... beaucoup, tout son texte le dit.

Quand on le lit avec attention, on voit très-bien, en effet, qu'en disant... peu, il pense... beaucoup. Toute son interprétation, si on veut bien le lire sans a-priori, tend à montrer que ce fameux "Agneau" qui sera une composante essentielle de l'Antéchrist, est bel et bien *l'ensemble ecclésial des derniers temps EN CORPS D'INSTITUTION*, c'est-à-dire... en ce compris la papauté. La protestante suisse qui a traduit son texte comprend si bien que Ben Ezra pense à TOUTE la génération sacerdotale vivant à la fin des temps lorsqu'il décrit "l'Agneau à la voix de dragon", qu'elle va jusqu'à dire qu'il entend même y inclure... les pasteurs protestants !! Mais cependant, dans son ouvrage, Ben Ezra n'ose pas écrire "TOUT le sacerdoce en corps d'institution", par peur des foudres ecclésiastiques (... qui tomberont drus cependant sur son livre, mis à l'Index si j'ai bonne mémoire, malgré ses grandes précautions de rédaction feutrée ; la même chose a failli arriver au Secret de La Salette, et pour la même raison : dénoncer le clergé de la fin des temps comme étant l'organe *principal* de l'Antéchrist...).

Lisons-le, pour bien le comprendre : "*Le profond respect, la vénération, dans lesquels nous tenons notre clergé, rendent ici la tâche extrêmement pénible. Ce respect et cette vénération m'obligent à BEAUCOUP DE DISCRÉTION, et l'on peut être certain que je ne me hasarderais pas à toucher ce point si je n'étais pleinement convaincu qu'il est impossible que je me dérobe à cette nécessité*". Ce n'est donc pas parce qu'il n'inclut pas *explicitement* la papauté dans la prévarication antéchristique du clergé des derniers temps dans son écrit, qu'il la nie, on est loin de compte. "*Oui, ami, notre sacerdoce, c'est LE SACERDOCE CHRÉTIEN, et non autre chose, qui est désigné et annoncé, pour*

les derniers temps, sous la figure d'une «Bête» avec deux cornes semblables à celles d'un agneau. Notre sacerdoce, qui, tel le bon pasteur, et non pas un mercenaire, doit défendre le troupeau du Christ et donner sa vie pour lui, c'est lui qui constituera, en ces temps, le plus grand scandale et le pire danger". Sa pensée est claire : il entend bien faire comprendre que "l'Agneau à la voix de dragon" sera la cléricature en corps d'institution, des plus humbles aux plus élevés dans l'échelle hiérarchique, et non pas une fraction même importante de cette institution, quand bien même il lénifie diplomatiquement quelque peu son propos après, en parlant seulement de "la majorité des clercs".

La peur de mettre en avant une opinion toute nouvelle dans l'Église, à savoir que "l'Agneau à la voix de dragon" serait le clergé dans son ensemble vivant la fin des temps, est donc une première raison qui fait que Ben Ezra n'explique pas à fond la chose dans ses écrits. Mais l'autre raison pour laquelle il ne parle pas explicitement de la papauté authentique comme devant être "l'Agneau à la voix de dragon" est encore plus forte, et provient, comme on l'a vu, de sa grave erreur de vouloir considérer l'Antéchrist seulement comme un collectif, excluant formellement qu'il puisse s'agir d'abord d'un homme individuel (en cela, d'ailleurs, il est hérétique, la Foi catholique fait obligation de professer que l'Antéchrist de la fin des temps sera une personne humaine individuelle). Or bien sûr, à cause de cette fausse pensée qu'il a, il ne peut, lorsqu'il désigne qui est "l'Agneau à la voix de dragon", à savoir la dernière génération sacerdotale en général vivant à la fin des temps, qu'en rester à un concept... collectif, et n'en point venir, comme il le devrait, à un concept... individuel.

Une fois bien compris sa regrettable erreur, à nous donc de bien catholiciser comme il faut son inspiration, par ailleurs fort remarquable, en la recentrant dans la Foi catholique, pour lui faire révéler ce qu'elle devait révéler : puisque, contrairement à ce qu'il pense faussement, la figure scripturaire de "l'Agneau à la voix de dragon" s'applique d'abord et essentiellement à un Antéchrist-personne et non pas à un Antéchrist-collectif, alors, lorsqu'il identifie ledit "Agneau à la voix de dragon" avec "le sacerdoce chrétien" dans son ensemble vivant à la fin des temps, et là il est dans le vrai du vrai, il faut donc comprendre que le pape (personne humaine individuelle représentant théologiquement tout le corps collectif de l'Église) est bel et bien compris dans cette identification, et c'est bien peu dire quand la vérité est que c'en sera lui, le pape, qui manifestera "l'Agneau à la voix de dragon" au premier et formel degré. Cqfd, hélas.

Oui, hélas, hélas : "l'Agneau à la voix de dragon" sera bel et bien le dernier pape de la papauté du Temps des nations et de l'Église romaine. Ou plus exactement dit, sans doute : "l'homme d'iniquité" recueillera légitimement la succession pontificale du dernier des papes "antéchristisés",

c'est-à-dire "*faits péché pour notre salut*" (II Cor V, 21) quant à eux, et sans être faits péché de façon formelle (seule la personne de l'Antéchrist sera faite péché formellement, et, l'étant, il sera donc "fait péché pour notre damnation"), et il la recueillera disais-je, de façon à pouvoir se revêtir, user ou plutôt abuser, de la fonction pontificale de droit divin, et pouvoir dire en toute vérité qu'il est pape, c'est-à-dire "Agneau". Et c'est précisément ce péché parfait qui déclenchera l'Intervention divine en ce très-bas monde du Temps des nations (devenu tellement bas qu'à vrai dire il sera carrément une annexe de l'enfer lorsque l'Antéchrist-personne aura recueilli le plus sacrilègement du monde, par ce péché "qui percera la voûte des cieux", la succession pontificale), car sinon l'enfer aurait définitivement et parfaitement triomphé.

Comprenons bien en effet que si ce péché parfait n'était commis dans et par l'Antéchrist-personne, rien n'obligerait le Christ glorieux à revenir dans notre univers, et donc notre situation ne serait pas celle de la fin des temps devant voir le dénouement par la Parousie. C'est ce péché parfait commis par l'Antéchrist-personne en recueillant la succession pontificale de droit divin, qui est comme la cause première, ou du moins l'une d'entre elles, de l'Intervention divine dans notre univers et surtout dans l'Église, à la fin des temps...

Et il n'y a pas à dire que si l'Antéchrist-personne recueille légitimement la succession apostolique pontificale du dernier pape, alors, cela signifie *ipso-facto* que "les portes de l'enfer ont prévalu contre l'Église". Parce que ce dernier acte par lequel la malice des hommes couplée à celle de Satan, comble sa mesure d'iniquité, n'est absolument pas à comprendre comme une défaite de l'Église, mais comme une épreuve morale extrême, une tentation ultime, face à la "*si grande contradiction*" (He XII, 3) de la crucifixion de l'Église. Ce n'est pas en effet la prophétie scripturaire "*Les portes de l'enfer, etc.*" qui éclaire notre problématique ecclésiale actuelle, mais la suivante : "*Parce que tu as gardé la patience ordonnée par ma Parole, alors Moi aussi, je te garderai de l'heure de la tentation qui va s'abattre sur l'univers entier pour éprouver ceux qui habitent la terre*" (Apoc III, 10 ; 6^e Église de Philadelphie, la nôtre justement).

Par ailleurs, remarquons bien le verbe employé par le Christ dans cette fameuse prophétie qui semble contredire la subversion complète de la fonction pontificale par Satan, "*Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église*", le verbe employé par le Christ est : *prévaloir*, c'est-à-dire vaincre à la fin seulement ; mais cela ne signifie pas que l'Église n'aura pas à être vaincue dans la figure du monde qui passe, à l'instar de Jésus-Christ son Époux il y a 2 000 ans, crucifié devant les hommes ! Ce que le Christ en effet nous promet dans cette prophétie "*Les portes de l'enfer, etc.*", c'est juste que

les forces des ténèbres ne "prévaudront" pas contre elle à *la toute-fin*, Il ne lui promet pas qu'elles ne "vaudront" pas sur elle auparavant, jusqu'à humainement croire qu'elles auront prévalu contre elle... en voyant la fonction pontificale attribuée légitimement à l'Antéchrist-personne !

Or donc, le fait de voir la légitimité pontificale venir aux mains de l'Antéchrist-personne sans que Dieu n'intervienne dans un premier temps, sera là l'accomplissement de "*la grande tentation qui doit s'abattre sur l'univers entier*", c'est vraiment ce qui nous attend dans un proche avenir. Méditons-la avec attention, avec soin, cette divine prophétie apocalyptique, elle confirme en effet ce que je dis : pour s'abattre sur l'univers entier *en même temps et sur tous les hommes*, il faut que l'épreuve de renier la Foi provienne d'une personne individuelle qui a pouvoir spirituel sur toute une génération d'hommes à la fois : or seule... la papauté légitime remplit ces conditions, peut donner cedit pouvoir absolument universel à un être humain sur tout autre être humain.

Il faut bien remarquer que plus la papauté moderne "*s'antéchristise*" en épousant de plus en plus le projet babelesque de la paix universalospiritualiste que le monde veut sacrilègement se donner à lui-même via les instances ONU, et plus cette dite papauté de plus en plus "*antéchristisée*" voie son influence grandir dans le monde...

Par exemple, dans l'élection du pape François, il est extrêmement frappant, pour le très-peu qu'on veuille y porter son attention, de voir absolument *le monde entier, toutes les religions, toutes les politiques*, venir baiser sa mule et honorer son pallium... en ce compris les pires, les plus opposées à la doctrine catholique ! Il n'y a pas eu une seule fausse note, *plus aucune institution ou religion dans le monde entier oserait maintenant décrier la fonction pontificale en tant que telle !* Et croyons bien qu'il en sera ainsi de plus en plus, plus les temps antéchristiques avanceront... Ainsi, c'est bien la toute première fois dans l'histoire de l'Église, ... mais qui l'a remarqué ?, *que les juifs et les musulmans ont été invités à la cérémonie... d'Intronisation du Vicaire du Christ !!, et ils sont venus, et ils ont assisté comme tout le monde... à la messe du nouveau pape !!!* On croit rêver, franchement, d'un tel consensus. C'est la convivialité pseudo-spirituelle parfaite entre les divers antéchrists en ce compris bien sûr le pape adepte de la *Liberté religieuse*, qui est, pardon, *vivialité entre les cons* (sauf le respect que je dois à la fonction pontificale ; car même lorsqu'elle est "*faite péché pour notre salut*", c'est-à-dire "*antéchristisée*", il faut encore et toujours la respecter... et il faut bien avouer que c'est un vrai martyr moral pour le catholique actuel).

La puissance politique universelle du Vatican est en effet, inversement proportionnellement à la qualité et à la pureté de sa doctrine, *de plus en plus forte sur le monde*. C'est ce que faisait remarquer un article

d'Aleteia : " *Quels sont les atouts du Vatican qui lui permettent de peser dans les relations diplomatiques ?* Son réseau diplomatique est un des plus importants au monde : il entretient des relations avec 180 États, soit plus que les États-Unis [!]. Son réseau d'information est également une de ses grandes forces, car il est informé de tous les mouvements qui se passent dans le monde. Le Vatican entretient des relations avec 180 États, 12 de plus que les États-Unis. Mais sa véritable puissance réside dans sa profondeur historique et culturelle. C'est un État qui a de la mémoire, quand beaucoup de pays occidentaux sont amnésiques, ce qui lui permet d'avoir une approche réaliste des relations internationales. Sur bien des dossiers, c'est la position du Vatican qui était la bonne : dossier irakien en 1991 et 2003, Syrie en 2013, enjeux environnementaux. Sur le dossier environnemental, le Vatican évoque ce sujet depuis plusieurs décennies. Jean Paul II comme Benoît XVI en ont abondamment parlé durant leur pontificat, insistant sur les liens intangibles entre défense de l'environnement et défense de l'homme [Comme tout cela sera précieux pour le grand Pacificateur des peuples !].

" *La diplomatie est-elle une activité que le Saint-Siège considère comme importante ?* Le Saint-Siège est le premier État à avoir créé une école pour former des diplomates : l'Académie des nobles ecclésiastiques, qui fut fondée sous le pontificat de Clément XI en 1701. Cette académie a servi de modèle à toutes les autres écoles européennes, et elle continue de former les membres du corps diplomatique. Lors du congrès de Vienne, en 1814, les participants ont reconnu aux nonces le statut honorifique de doyen du corps diplomatique, statut qui fut confirmé lors du congrès de Vienne de 1963, avec l'appui des États musulmans et communistes [!]. Il est vrai que dans le grand vent de destruction de l'Église des années 1970, certains ecclésiastiques ont pu demander que l'Église se sépare de sa diplomatie, au motif que cela ne correspondait pas à sa mission. C'était se tromper lourdement sur la vocation de l'Église dans le monde. Quand le Pape parle à la tribune de l'ONU, il est invité en tant que chef d'État. Depuis Paul VI, tous les Papes y ont fait des interventions très remarquées.

" *Quels sont les Papes qui ont marqué la diplomatie vaticane ?* Pour l'époque contemporaine, Léon XIII (1878-1903), qui a donné une nouvelle ampleur au Saint-Siège après la perte des États pontificaux. Il est lui-même diplomate, ayant été ambassadeur en Belgique. On pourrait bien sûr évoquer Benoît XV pendant la Grande Guerre. Sa vision de l'ordre européen est celle qui prévaut aujourd'hui [!]. Pie XII, immense diplomate, à qui l'on doit les condamnations très fermes et sans ambiguïtés du nazisme et du communisme. C'est un Pape qui a compris les enjeux contemporains bien avant de nombreux chefs d'État. Jean XXIII est un autre diplomate, nonce à Paris, qui a empêché le conflit nucléaire entre les États-Unis et

l'URSS lors de la crise de Cuba (1962). Benoît XVI, sans être issu du corps diplomatique, restera certainement comme un Pape très important pour la diplomatie pontificale. Il a restauré les liens avec la Russie, conclu de nombreux accords avec les pays arabes, dont l'Iran [!]. Dans les décennies à venir, on se rendra compte que sa vision de l'Europe et sa compréhension du relativisme étaient précurseurs" (http://fr.aleteia.org/2015/10/21/le-grand-entretien-12-le-vatican-est-la-premiere-puissance-diplomatique-du-monde/?utm_campaign=NL_fr&utm_source=topnews_newsletter&utm_medium=mail&utm_content=NL_fr-Oct%2021,%202015%2012:07%20pm).

Ainsi donc, il est très-important de prendre bonne note que le pouvoir de la fonction pontificale sur le monde s'accroît de plus en plus actuellement, à mesure même, notons-le avec soin, que le pape moderne "s'antéchristise" de plus en plus dans sa fonction pontificale. Donc, conclusion de ce point : *aucun être humain sur cette terre autre que le pape légitime n'a un tel pouvoir sur tous les peuples à la fois, et n'est donc capable de séduire l'humanité entière, toute une génération d'humains en même temps, comme le prophétise formellement l'Ange à l'Église de Philadelphie... Et aucuns papes de l'Histoire, comme les papes modernes post-conciliaires n'ont jamais eu ce pouvoir reconnu par le monde entier...!*

La réflexion pénétrante de Ben Ezra sur le pouvoir spirituel universel, sur tous les hommes qui sera donné à ce tout dernier pape-antéchrist personne, me semble judicieuse pour finir ce point abordé, quand bien même notre prophète est aveuglé par son erreur de ne pas vouloir considérer le concept Antéchrist sous la forme individuelle particulière, laquelle donc, cible au premier chef le Vicaire du Christ : "Il est ajouté que l'apôtre vit «deux cornes semblables à celles d'un agneau». Cette similitude semble être un signe distinctif du sacerdoce ; elle ne peut convenir qu'à lui seul. En sorte que, de même que les cornes de la première «Bête» signifient visiblement : pouvoir, force, armes du bras séculier, dont elle se servira pour frapper et faire trembler toute la terre, de même les cornes de la seconde «Bête», semblables à celles d'un agneau, ne peuvent signifier autre chose que les armes, ou la puissance, du pouvoir spirituel, des autorités ecclésiastiques, armes qui, justement parce qu'elles ne suggèrent ni violence, ni terreur, sont d'autant mieux faites pour persuader les hommes. Mais cette «Bête», sous des apparences de douceur et de bonté, propres à gagner le respect et la confiance, cache en réalité une arme d'une subtilité terrible : la langue. Cette langue n'est pas celle d'un agneau, c'est la langue d'un dragon.

"Ce que signifie cette image, ce à quoi elle fait manifestement allusion, vous pouvez le trouver au chapitre III de la Genèse. Là, vous entendrez parler le dragon, là vous serez témoin de son procédé, par suite, vous

comprendrez aisément le mode d'action de la «Bête» aux deux cornes, dans les derniers temps. De même que le Dragon, au jardin d'Éden, parle à la femme et la séduit, de même, dans les derniers temps, la «Bête» aux deux cornes parlera, elle parlera le langage du dragon [Le dragon, «ou le serpent ancien, qui est le diable et Satan» (Apoc XX, 2). — (N. d. t.)]. Langage insinuant et malin, artificieux et doux, avec lequel elle abusera de la confiance et de la simplicité des hommes ; et, paraissant chercher leur bien, elle les livrera aux loups, c'est-à-dire la première Bête, pour les obliger à être initiés à son mystère d'iniquité. Et s'il se trouve des hommes assez avertis pour flairer le piège, ou d'assez vertueux pour résister à la tentation (il y en aura certainement), on usera à leur égard des armes mises à la disposition du pouvoir spirituel, ou des «cornes» de l'agneau".

... Et cependant, non, "les portes de l'enfer n'ont pas prévalu contre l'Église" quand bien même l'Antéchrist-personne recueillera le plus légitimement du monde la fonction pontificale de droit divin dans le tout dernier acte du processus d'iniquité, ce qui déclenchera immédiatement la Sainte-Colère de Dieu, qui sera seulement suspendue sur le monde, telle l'épée de Damoclès, pendant les trois ans et demi (abrégés) du règne de l'Antéchrist. Car ce n'est pas l'Église Éternelle qui fait faillite dans l'ultime successeur de Pierre, c'est simplement et seulement une économie de salut particulière (la nôtre, celle du Temps des nations et de l'Église romaine), dont Dieu se retire parce que le Temps que, de toute éternité, Il lui a imparti pour exister, se clôt, et qu'elle doit donc laisser place à une autre ; et qui donc meurt de la mort ignominieuse du Christ, pendu à la croix, et donc maudite de Dieu comme le révèle le Deutéronome XXI, 23 : "Maudit de Dieu est celui qui est pendu à la croix". La destinée de l'Église Éternelle étant, quant à elle, de renaître toujours sous une nouvelle économie de salut, jusqu'à la consommation éternelle de toutes choses dans l'Alpha & Omega qui est le Christ glorieux ; à savoir bien sûr, pour ce qui nous concerne nous autres, la nouvelle économie du *Millenium*.

Il faut absolument, c'est dans le Plan divin, que toutes les économies de salut successives et particulières *meurent dans la figure du monde qui passe ; et pas dans la gloire mais vaincues au for externe, à l'instar du divin Maître*. Et toutes le font, en se reniant, en reniant l'essence même de ce qui les constitue spirituellement en ce monde de par Dieu. Les impies, pour leur perte, s'en réjouissent, les justes, quant à eux, en souffrent beaucoup, *mais ne se scandalisent pas dans la Foi*. Pourquoi ? Parce que le péché formel commis par l'Antéchrist-personne au moyen de l'organe de l'économie de salut en cours qu'il a conquise (et qu'il a sans cesse, depuis qu'elle est née parmi les enfants des hommes, cherché à subvertir, arrivant à le faire précisément au moment même où elle doit mourir parce que Dieu s'apprête

à la remplacer par une autre dans ses admirables Décrets insondables), est *nécessaire* pour faire intervenir le Bon Dieu dans notre univers aux fins supérieures d'initier l'économie de salut suivante, en déclenchant la Parousie : si ce péché de l'Antéchrist qui "*perce la voûte des cieux*" n'était pas commis, alors, rien n'obligerait le Bon Dieu à intervenir dans notre univers, puisque, la constitution divine de l'Église n'étant pas mortellement atteinte au cœur, elle pourrait se réparer d'elle-même, c'est-à-dire sans Intervention divine extrinsèque, par la seule *virtus* intrinsèque déposée en elle par le Christ lorsqu'Il l'a fait naître du haut de la croix : elle pourrait donc s'auto-réparer, s'auto-régénérer elle-même. Et c'est précisément ce que tant de faux-prophètes tradis et autres, répondant favorablement pour leur grande honte aux vœux des peuples vils et paresseux qui leur disent "*Dites-nous des choses qui nous plaisent !*", espèrent et font espérer de nos jours : une réparation de notre présente "crise de l'Église" qui se passe... entre les hommes, par exemple un Vatican III pour réparer Vatican II. Etc.

Pour bien se convaincre que les choses se passent ainsi quant aux économies de salut respectives et à la manière dont elles doivent céder la place à la suivante, prenons l'exemple de l'Église juive, l'Église de l'Ancien-Testament. Il n'est que de lire même distraitement la sainte-Écriture vétérotestamentaire pour comprendre que les institutions juives du salut, issue de Moïse, avaient les mêmes promesses divines d'éternité et d'infailibilité que celles faites à l'Église catholique, apostolique et romaine sortie du Côté du Christ sur la croix pour engendrer l'économie particulière du Temps des nations. C'est d'ailleurs à cause de cesdites promesses divines d'éternité formellement faites à l'église mosaïque que les juifs religieux actuels refusent d'enregistrer la mort de la synagogue et la naissance de la nouvelle Église catholique romaine, voulant croire que les promesses divines d'éternité et d'infailibilité avaient été faites par Yahweh à *une économie particulière de salut*, la leur synagogale, alors qu'elles sont faites à l'Église Éternelle, celle qui embrasse toutes les économies particulières de salut...

Justement, ne sommes-nous pas tentés de faire la même chose que les juifs, nous les Gentils, et de croire que les promesses de pérennité, de victoire face à l'enfer, etc., sont faites dans l'Évangile à notre économie particulière de salut du Temps des nations et de l'Église romaine... *alors qu'elles sont seulement faites à l'Église Éternelle ?* Ici, la réflexion de Joseph de Maistre est judicieuse : "*Savons-nous ce qui nous attend ? Dieu sera avec nous jusqu'à la fin des siècles ; les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église, etc. Fort bien ! En résulte-t-il, je vous prie, que Dieu s'est interdit toute manifestation nouvelle, et qu'il ne Lui est plus permis de nous apprendre rien au-delà de ce que nous savons ? Ce serait, il faut l'avouer, un étrange raisonnement*",

fait-il dire à son Sénateur, personnage fictif, dans *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*.

Pour en revenir à la synagogue, Moïse, de par Yahweh, avait le charisme de l'infailibilité et l'a transmis aux grands-prêtres. Dont les ultimes et LÉGITIMES successeurs, aux temps de Jésus, sont bien sûr Anne et Caïphe, quand bien même ceux-ci sont, sur le plan moral, dégénérés abominablement, livrés à toutes les compromissions possibles et imaginables avec les puissances de ce monde, pour lequel le Christ, le soir du Jeudi-Saint, a cependant dit qu'Il ne priait pas (... Tiens donc !, ils sont exactement dans la même situation de compromission abominable avec le monde que nos papes modernes actuels, depuis le Concordat de Pie VII avec Napoléon...!). Or, quelle était l'essence même de l'institution de salut de l'Ancien-Testament, sinon de préparer les peuples, tous les peuples et pas seulement celui juif, à accueillir le Messie, mieux, même, à engendrer elle-même de ses propres entrailles la personne du Messie ? Et ils ont infailliblement tué de leurs mains de grands-prêtres *infaillibles* Celui qui était l'essence même de l'économie ecclésiale qu'ils représentaient, et ce pourquoi Yahweh les avait divinement constitués "éternellement" et "infailliblement" (c'est bel et bien sous l'effet de l'inspiration divine *infaillible* que Caïphe, le "pape" de la synagogue au temps de la mort du Christ, dit : "*Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour toute la nation*", l'Évangile le dit très-clairement). C'est eux, les grands-prêtres juifs infaillibles et éternels, qui ont programmé l'exécution puis fait exécuter Jésus, étant responsables au premier chef de sa mort sur la croix, le livrant à Pilate pour qu'il soit mis à mort, y travaillant activement pour qu'une autre solution qui aurait innocenté Jésus ne soit surtout, surtout, pas trouvée, faisant souffler à la populace juive par leurs sbires de faire préférer Barabbas à Jésus, etc.

Le péché de cette église synagogale, commis *infailliblement* par le grand-prêtre légitime Caïphe, ne pouvait donc pas être plus grand que celui-là, ni surtout plus auto-destructeur d'elle-même, un véritable *hara-kiri*... commis par le tout dernier grand-prêtre lui-même, le dernier "pape" *légitime* de l'église juive, faisant mourir de mâlemort l'Église mosaïque de manière radicale et irréparable, ce que manifesta on ne peut mieux le terrible déchirement en deux du grand voile devant le Saint des saints, dans le temple de Jérusalem, à la mort du Christ en croix.

Or, dans cet acte déicide entre tous, elle était, elle aussi, cette église mosaïque synagogale, elle la première, "*faite péché pour notre salut*". Pourquoi dis-je que l'église mosaïque synagogale était "faite péché pour notre salut", formule paulinienne pour évoquer le péché seulement matériel, sans coulpe ? Parce que saint Pierre, s'adressant à la foule juive aux lendemains immédiats de la Résurrection du Christ, le dit : "*Et*

maintenant, frères, je sais bien que [en crucifiant le Christ], vous avez agi par ignorance, ainsi que vos magistrats, mais Dieu a accompli ainsi ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes" (Act III, 17-18). Le péché déicide de l'église synagogale était donc, lui aussi, lui le premier, un péché simplement matériel.

Pourquoi dis-je, à la suite éclairée de saint Paul : "pour notre salut" ? Parce qu'ainsi, Jésus a pu être crucifié, ce qui a fait ressusciter l'Église Éternelle dans la nouvelle économie engendrée par Lui, celle du Nouveau-Testament. C'est ainsi que Satan est toujours bien attrapé par Dieu, là même où il croit attraper Dieu et les âmes qu'Il a créées ! Croyant tuer définitivement l'Église en ce monde en possédant l'économie de salut en cours... mais dont la sainte mort est divinement et providentiellement programmée *au moment même* où il croit lui donner le coup de la mort (et il y travaille sans cesse, en désespéré, à partir du moment même où elle naît en ce monde), il ne fait que faire exactement ce qu'il faut pour engendrer la nouvelle économie de salut rédemptrice parmi les enfants des hommes qui doit succéder de par Dieu à l'ancienne, le temps divinement imparti à cette dernière étant en effet clos dans les mystérieux Décrets divins ! C'est-à-dire qu'il ne reste plus dans les mains de Satan que... l'écorce *non-substantielle* de l'Église, une cosse vide d'haricot sans haricot, la peau de serpent vide du serpent, après sa mue !

Mais, pour en revenir à mon propos, l'Église de l'Ancien-Testament, parfaitement légitime dans ses grands-pontifes au temps du Christ, *s'est donc infailliblement reniée dans l'essence même de sa mission divine avant de mourir définitivement*, se donnant complètement et activement à la cause de Satan en livrant le Christ à la mort. Elle était pourtant incontestablement fondée par Dieu au même titre que l'Église du Nouveau-Testament, la nôtre. Et il va en être effectivement de même de nos jours, pour l'Église du Nouveau-Testament.

Elle va se renier elle-même avant de mourir ; son reniement formel est d'ailleurs déjà fait, déjà enregistré par l'Histoire la plus impartiale, la plus objective, mais seuls les regards d'aigle s'en sont rendus compte, il consiste essentiellement en la collusion formelle du Vatican avec l'ONU et la démocratie universelle, qui a vocation inéluctable de s'épanouir en la grande prostituée de Babylone (c'est Pie VII qui initie le mouvement par son incroyable Concordat, qui allait directement contre la prescription de saint Paul en Rom XIII, à savoir de ne considérer comme seuls pouvoirs politiques valides et légitimes que ceux qui étaient constitutionnellement ordonnés à la poursuite du "bien commun", à l'exclusion FORMELLE des autres... comme par exemple les démocraties post-révolutionnaires antichrists, dont la République française représentée par Napoléon ; or, il ne

faudrait pas s'imaginer que la signature pontificale concordataire ne rentrait pas dans le cadre de l'infaillibilité, elle y rentre bel et bien, je l'explique dans *J'accuse le Concordat !*). C'est pourquoi Paul VI, dans une inspiration subite et hélas passagère chez lui, méditant sur la crise ecclésiale, ira jusqu'à dire dans les années 1972 : "*On dirait presque que l'Église s'autodétruit*". Notons bien le mot du pape : il ne s'agit pas ici d'une destruction de l'Église par des ennemis de l'extérieur, comme des visions mystagogiques, pas du tout inspirées, l'ont dit, et auxquelles tant de tradis en ce compris les prêtres parmi eux, se sont accrochés et s'accrochent encore malsainement, il s'agit d'une destruction par les membres de l'Église elle-même, d'où le mot employé par le pape, d'AUTO-destruction ecclésiale qui, autrement, n'aurait évidemment aucun sens.

Les réflexions de Ben Ezra sur ce grand point, que c'est l'Église du Temps des nations en corps d'institution qui reniera Dieu elle-même, à l'instar de celle de l'Ancien Testament, sont ici à leur place, et combien elles illustrent la formidable révélation lapidaire du Secret de La Salette "*Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist*" ! Je le cite à nouveau, et il est à peine besoin de faire remarquer au lecteur que, dans son propos, l'on peut remplacer "Jérusalem" par la "Rome" pontificale et vaticane de nos jours : "Il est certain que lorsque le Messie parut à Jérusalem il n'y trouva aucune idole. Cet abominable péché, si commun dans l'ancienne Jérusalem, était, lors de Sa venue, répudié, purifié. En outre, les formes extérieures du culte, le sacrifice perpétuel, les heures de prière, les jeûnes et les fêtes solennels, tout était scrupuleusement observé. Qu'il y eût aussi des justes dans la ville, les Évangiles l'attestent. En fait, Jérusalem s'appelait, et à raison, la ville sainte. Et même, cette désignation lui est donnée après la mort du Sauveur.

"Néanmoins, à cette époque, les conditions spirituelles de Jérusalem étaient telles, aux yeux de Dieu, que Jésus versa des larmes sur elle. Et non seulement il versa des larmes, mais il prononça contre elle cette imprécation terrible, que nous trouvons dans l'Évangile : «*Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'investiront et te serreront de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée*» (Lc XIX, 43-45). Cette prophétie, tombée des lèvres du Fils de Dieu, eut son accomplissement quelques années plus tard. Mais, pour cela, il n'a été nullement nécessaire que la ville sainte se fût auparavant abandonnée à l'idolâtrie. Jérusalem fut châtiée, non pour idolâtrie, mais pour son iniquité, non pour ses péchés d'autrefois, mais pour ceux que son Messie avait dénoncés, *tout spécialement les péchés de ses prêtres*, dont l'Évangile nous parle clairement. Donc, la concordance avec la

prophétie s'affirme de tous côtés, et sans la moindre difficulté. Elle saute aux yeux de tous".

Évidemment, si l'on n'intègre pas dans la réflexion sur la "crise de l'Église" ce qui en est son fondement, à savoir son "*antéchristisation*" ou mise en état de péché matériel, l'Église étant dès lors "*faite péché pour notre salut*" par ses papes eux-mêmes, dans des actes infaillibles posés *in persona Ecclesiae* et non comme "hommes d'église" faillibles (comme le disait par exemple M^{gr} Marcel Lefebvre, fuyant, trichant par pusillanimité, sur le fond de la question), l'on ne peut pas saisir le cœur du *mysterium iniquitatis*. Cela empêche de voir que les grands-prêtres du Nouveau-Testament, c'est-à-dire bien sûr les papes légitimes, prennent exactement la même voie d'auto-détruire eux-mêmes l'Église du Temps des nations, que les grands-prêtres de l'Église de l'Ancien-Testament l'ont fait en leur temps pour l'Église mosaïque de droit divin.

Il est tellement dur de l'accepter, que je vais en donner un exemple frappant, qui, j'espère, enlèvera le voile obscurantiste, fort malsain et infantile, spirituellement très-dangereux (car il mène au pharisaïsme), qui est sur les yeux de beaucoup de catholiques, et plus encore s'ils sont tradis. On s'est beaucoup lavé la tête avec de sordides histoires complotistes maçonniques du genre de celle de Nubius et Volpe prédisant qu'ils assoiraient l'un des leurs sur le Siège de Pierre. Sornettes qui nous ont empêché de voir que c'est LE PAPE lui-même qui a fait pénétrer l'ennemi des âmes, Satan, dans le collège cardinalice, c'est-à-dire qu'il l'a mis au plus proche du Siège de Pierre lui-même... *dès 1801*, par un article du Concordat lui-même ! Les Nubius et autres Volpe, issues du carbonarisme italien des années 1840, pouvaient donc bien aller se rhabiller, le pape avait fait le travail pour eux, et... *bien avant eux !!*

Dans le Concordat, Pie VII en effet "reconnaît dans le premier Consul de la République française [Napoléon] *les mêmes droits et prérogatives* dont jouissait l'ancien gouvernement [... quel scandale, soit dit en passant, de lire sous la plume du pape, qu'il traite la royauté sacrale très-chrétienne, d'*ancien* gouvernement ! On voit très-bien que dès 1801, la papauté avait d'ores et déjà pris fait et cause pour la démocratie...] (art. 16) ; et d'après l'art. 17, cette convention a un tel caractère de perpétuité qu'elle ne cessera même pas dans le cas où un des successeurs du premier Consul ne serait pas catholique, mais, dans ce cas, les droits et prérogatives accordés au Chef de l'État et la nomination aux évêchés, seraient réglés, par rapport à lui, par une nouvelle Convention" (*J'accuse le Concordat !*, p. 40).

Or, quels étaient lesdits droits et prérogatives accordés de temps immémoriaux par le Saint-Siège aux roys très-chrétiens en vertu de la Foi et surtout de l'élection divine de la France issue de Clovis ? Droits et

prérogatives sacrés que donc le pape osait le plus sacrilègement possible mettre dans les mains impies de Napoléon et du gouvernement constitutionnellement athée qu'il représentait, telles quelles, brut de brut ?!

"Voici le détail de ces prérogatives d'après Boulay de la Meurthe : «La principale est *d'avoir des cardinaux [!!!]* ; il faut aussi mentionner le droit pour le gouvernement français d'avoir à Rome un cardinal-protecteur, un auditeur de Rote, un ambassadeur avec des préséances, une juridiction *et l'exclusive dans le conclave [!!!]*, des établissements, une académie des arts et une poste particulière [dans Rome]» (*Documents*, t. III, p. 758, cité par DTC, art. "Concordats", col. 753). Tue-diable & morsangbleu ! Est-ce qu'on se rend bien compte de ce que l'on vient de lire ?!! Pie VII, de par le Concordat, plus satanique encore en vérité que la Révolution ne le fut, car elle au moins affichait couleurs et gonfanon de Satan, accordait en droit à Napoléon et derrière lui à la République française constitutionnellement athée, dont Satan est le maître, des... *cardinaux avec le droit d'exclusive dans le conclave [!!!]*" (*J'accuse le Concordat !*, p. 41, note 43).

Faut-il faire un dessin pour qu'on comprenne que, là, *c'est le pape lui-même* qui avait donné à la Révolution satanique des cardinaux à sa discrétion, avec droit d'exclusive dans les conclaves ? Donc, DÈS 1801...?! Et tout est à l'avenant, pour peu qu'on veuille bien examiner avec objectivité et lucidité, sans parti-pris, la cause première de l'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint qui est l'Église, de nos jours : loin que ce sont des "initiés-infiltrés-comploteurs" *extra-muros* qui font le travail de sape en premier, on est obligé de constater, dans tous les domaines où l'on étudie les assises de la pénétration subversive dans l'Église, que les papes modernes post-concordataires *intra-muros* l'ont fait *avant eux, bien avant eux*, et que les méchants ne font, en fait, que marcher sur les brisées réprouvées... des papes modernes, ne font que pénétrer dans des endroits sacrés dont les portes, jusque là fermées, ont été ouvertes par les papes modernes post-concordataires !!

Or, toute cette subversion s'inscrit dans un cadre d'enseignement pontifical infaillible, soit quant aux Mœurs, soit quant à la Foi.

J'ai lu les "*Réclamations des évêques de France, etc.*", rédigées collectivement par les évêques français de Louis XVI et adressées à Pie VII qui les avait brutalement démissionnés de force en corps d'institution, sans... les consulter aucunement auparavant (!), aux fins de pouvoir mettre en route sa nouvelle Église de France prostituée au principe républicain révolutionnaire, le pape l'obligeant en effet à reconnaître, pour la première fois de toute l'histoire de l'Église, validité et légitimité aux gouvernements constitutionnellement... athées (c'était ce but affreux que Pie VII osait appeler "*le bien supérieur de l'Église*" ...) ! Ces "*Réclamations, etc.*" terribles de

l'innocent persécuté qui en appelle au pape, doucement et avec tant de respect de la fonction pontificale que c'en est touchant au possible, de la bonne justice de sa cause (ô qu'il est puissant sur le Cœur de Dieu, le cri de l'innocent qu'on étrangle, et qui en appelle à la Justice de Dieu !), avec ce bêlement doux et sans haine de la brebis qu'on mène à l'abattoir sans faute de sa part, respectant tellement le pape qui les exécutait sans appel et contre toute justice, qu'ils faisaient semblant de supposer qu'on l'avait mal conseillé ou qu'il n'avait pas en compte toutes les pièces du dossier, or ces dites "*Réclamations, etc.*" disais-je, étaient plus que parfaitement fondées dans l'ordre théologique et canonique.

Les thuriféraires imbéciles et corrompus du Concordat, avec ou sans soutane, ont trop dit que le pape avait droit de juridiction absolue sur les évêques, et qu'il pouvait, si les circonstances l'exigeaient et s'il voulait, destituer un ou des évêques à sa guise, sans avoir de compte à rendre à personne sinon à Dieu (... et pourquoi pas, ben voyons, tout un corps épiscopal national ?! Et quel corps national puisqu'il s'agissait de celui de la France, base et fondement de toute la Religion dans le monde entier durant tout le Temps des nations, base même de l'ordre *politique* puisque, c'est historique, ce sont les évêques de Gaule, de Germanie et de Neustrie, c'est-à-dire de toute l'Europe civilisée d'alors, qui ont, en tant que seuls successeurs légitimes de l'ancien ordre *politique* romain, élevé à la fonction royale le roy fondateur de l'Ordre très-chrétien pendant tout le temps des nations, à savoir le grand Clovis : *ainsi donc, le pape, en détruisant l'épiscopat français très-chrétien, détruisait par ce seul acte inouï tout l'Ordre très-chrétien du Temps des nations, et religieux, et politique !!!*).

C'est parfaitement faux, à cause même de l'institution divine de l'épiscopat par Notre-Seigneur, sur laquelle le pape n'a pas du tout le droit de vie et de mort à sa discrétion, comme il a été trop dit (surtout par les prêtres...), parce que l'évêque, une fois légitimement intronisé dans un diocèse par le pape, est canoniquement l'Époux de son Église particulière, et que le pape n'a nul droit de casser le lien conjugal de l'Évêque avec son Église s'il n'y a pas faute grave de sa part et canoniquement dûment constatée devant les tribunaux ecclésiastiques romains. Or, l'on était exactement dans ce cas de figure avec les évêques français : loin d'avoir commis la moindre faute, ... quel scandale, saprenom, de le supposer de la plupart de ces évêques qui avaient tenu bon leur Foi dans l'horrible tourmente révolutionnaire, souvent au risque de leur vie, exilés pour cela !!, cesdits évêques de la France de Louis XVI étaient quasi tous, à l'instar du roy-martyr, sinon des saints, à tout le moins de très-dignes évêques. Et c'est cette règle de droit divin qu'ils rappelaient au pape dans lesdites "*Réclamations, etc.*" : il n'avait théologiquement le droit de les démissionner

qu'après leur avoir fait procès canonique de leur faute, dont ils avaient l'humilité de vouloir s'accuser... sans la connaître (car, à juste titre, ils ne voyaient pas ce que le pape pouvait leur reprocher !). Sinon, l'acte de démission juridictionnelle du pape était tout simplement invalide. Comme il le fut très-réellement.

Naturellement, Pie VII se garda bien, par-dessus tout, de leur répondre favorablement et d'instruire leur cause : ç'aurait été faire éclater aux yeux de tous, non seulement leur innocence, mais la grande vertu de la plupart d'entr'iceux... et donc l'impossibilité canonique et théologique de les démissionner de force... et donc, donc, tout son plan de prostitution de l'Église de France avec la démocratie révolutionnaire représentée par Napoléon était foutu en l'air irrémédiablement (Chiaramonti futur Pie VII, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Paul VI au niveau utopique, était en effet un fieffé démocrate-chrétien avant la lettre : lire sa lettre de la Noël 1798 à ses ouailles d'Imola reproduite dans mes livres, où il ose enseigner une doctrine politique qui est du sangniérisme avant la lettre...) ! Et c'est donc ainsi que l'Église de France post-révolutionnaire put "repartir", le pape violant et bafouant les lois fondamentales les plus formelles et les plus sacrées de la constitution divine de l'Église quant au sacrement de l'Ordre !!, avec un mélange épiscopal ignoble voulu par Napoléon et imposé au pape, qui laissa faire, d'évêques concordatisés, d'évêques constitutionnels civils n'ayant jamais voulu faire amende honorable d'avoir souscrit à la constitution civile du clergé que le pape Pie VI avait déclarée hérétique, et surtout, surtout, pour tous ces évêques *prostitués forcément*, de faire allégeance obligatoire et de reconnaître validité et légitimité à un gouvernement constitutionnellement athée qui pratiquait *déjà* la *Liberté religieuse*, là étant en effet le devoir le plus important pour un évêque concordataire, avant même d'adorer Dieu.

L'Église de France concordatisée fut donc, dès 1801, la toute première église "*antéchristisée*" à prendre corps en ce très-bas monde, DE PAR LE PAPE, engendrant ainsi le commencement de l'abomination de la désolation dans le Lieu-Saint, qui ne fera bien sûr que progresser plus les temps avanceront (car la pratique concordataire avec des États constitutionnellement athées se répandra à l'univers entier, par le modèle archétypal napoléonien de 1801). Éh bien ! Comprend-on, maintenant, pourquoi ces "*Réclamations, etc.*" admirables de piété et d'humilité je le répète, furent mises... à l'Index... dès la Restauration ? Comme s'il s'agissait d'écrits d'évêques rebelles et hérétiques attendant coupablement à l'autorité sacrée du pape ?!! Interdiction pour tout catholique de les lire ! Et je me demande même s'il n'y a pas une excommunication *ipso-facto* pour qui les lit. Tant mieux !, je le suis donc, puisque j'ai lu à genoux dans mon âme ces

mandements admirables de Foi, de vénération pour le Saint-Siège catholique, de douceur et d'humilité, de mes Pères français dans la Foi d'Ancien-Régime (je sais trop bien ce qui m'arriverait avec ce que j'expose sur "LA PASSION DE L'ÉGLISE", si l'Église était en ordre : je serai probablement excommunié par les prélats néo-pharisiens de la cuvée concordato-conciliaire, moult m'en réjouissant d'ailleurs, car il n'y a pas qu'en algèbre que moins par moins égale plus : si les méchants m'excommunient, cela veut dire que je suis dans le bon camp ! Est-ce que le premier excommunié par l'Eglise de son temps n'est pas Jésus-Christ ? Il est mort en effet en-dehors des portes de Jérusalem, signe topique d'une excommunication religieuse... *Vive Dieu !!!*).

J'ai fait de fort longs développements pour montrer la trahison des grands-prêtres du Nouveau-Testament, c'est-à-dire les papes, depuis le pape Pie VII, sur le Siège de Pierre, dans mes ouvrages. Il n'est évidemment pas question que je les reproduise et reprenne ici dans le cadre de ce nouvel article, je n'y ferai que broser de loin la question : après Pie VII, initiant dans l'Église la corruption radicale des Mœurs (au sens large) des catholiques, en les obligeant à considérer désormais comme légitimes et valides les gouvernements et États constitutionnellement... athées non moins qu'... antichrists, les faisant ainsi pratiquer très-concrètement la *Liberté religieuse* au niveau sociopolitique... dès 1801, *aucun de ses successeurs sur le Siège de Pierre, même les plus saints et bons papes du XIX^e siècle et du XX^e, les Pie IX, les Pie X par exemples, ne reviendra sur ce qui faisait faire harakiri à l'Église.*

Et l'on arrivera très-vite, en passant par Léon XIII qui réactivera le principe concordataire dans la charnière du siècle, à Pie XII appelant à cors et à cris dans ses démocratiques Noëls 1939-45 absolument scandaleux et honteux, l'instauration d'un "organisme juridique international" pour régler les problèmes de paix du monde entier, allant jusqu'à dire, comme on l'a vu plus haut, que PERSONNE plus que lui ne se réjouissait plus des espérances onusiennes qui allaient bientôt se concrétiser dans le monde s'érigeant après la seconde guerre mondiale, ayant bien sûr en vue la future ONU de son "*cher et noble ami*" Roosevelt comme il l'appelait, le franc-maçon Roosevelt que le cardinal Pacelli futur Pie XII avait beaucoup fréquenté lorsque Pie XI l'avait nommé nonce apostolique aux États-Unis dans les années 1930, puis encore à Jean XXIII qui, dans l'encyclique *Pacem in terris*, formulera déjà en toute lettre explicite l'hérésie de la *Liberté religieuse* (§ 144), laquelle sera proclamée *urbi & orbi* quelques années plus tard, le plus magistériellement et infailliblement du monde, à Vatican II.

Alors, si l'on veut vivre sa Foi dans le réel et non pas dans le rêve malsain, il est vraiment temps de tirer la châsse d'eau sur les "ennemis

extérieurs" de l'Église qui la subvertissent sans faute de sa part, l'Église, quant à elle, restant "toute blanche" comme la soutane du pape. La vérité est exactement aux antipodes : les ennemis sont intérieurs, et le premier d'entre eux, aussi terrible soit-il d'avoir à s'en faire la révélation, mais le courage du catholique doit aller jusque là, est... *le pape moderne*, je veux nommer par cette expression tous ceux venant après la Révolution de 1789, et tous d'entr'iceux-là peu ou prou, même les plus saints (... mais saints seulement en leur for privé, pas dans le for public pontifical).

Et, soit dit en passant, la "*si grande contradiction*" continue avec François : là, on va être servi avec ce pape, c'est un super-super-saint sur le plan privé et personnel : abnégation, grande énergie spirituelle pour le bien, dévouement sincère, simplicité et joie franciscaines, un vrai feu d'artifices de vertus personnelles non-feintes sur le Siège de Pierre !! Et en vérité je vous le dis en prophète, *amen amen dico vobis* : plus cela ira, plus les papes seront saints EN LEUR FOR PRIVÉ sur le Siège de Pierre, à proportion même où ils seront de plus en plus "*antéchristisés*" EN LEUR FOR PUBLIC MAGISTERIEL, lequel manifestera de plus en plus et de mieux en mieux, la terrible "voix de dragon". Et il ne faut point chercher de porte de sortie pour fuir la "PASSION DE L'ÉGLISE" en disant que ces actes peccamineux des papes modernes ne rentrent pas dans le cadre de l'infailibilité, car ils y rentrent pour les pires d'entr'eux, je veux parler du Concordat de 1801 et de la *Liberté religieuse* promulguée à Vatican II en 1965 (pour la démonstration théologique formelle de cette affirmation, consulter *L'impubliable & J'accuse le Concordat* !).

Et il n'y a pas à s'en scandaliser. Pas plus que de voir les grands-prêtres de la synagogue être de plus en plus corrompus plus les temps de l'Ancien-Testament vont vers leur fin, pour finir par faire ecclésiatement *hara-kiri* aux temps du Christ en livrant le Messie, qui était toute la raison d'être et d'exister de l'église juive qu'ils représentaient par mandat mosaïque le plus divin et infailible qui soit. Car "*Il faut que l'Écriture s'accomplisse*", comme le rappelle très-bien saint Pierre lorsqu'il parle aux foules juives après la Résurrection, en disant très-clairement que la mise à mort déicide du Christ par les grands-prêtres juifs rentrait dans le cadre du déroulement des plans adorables de la Providence divine : "*... Mais Dieu a accompli ainsi ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes*". Les économies de salut particulières successives doivent mourir de la mort du Christ, "*faites péché pour notre salut*", pour laisser la place, à l'Heure de Dieu, à l'économie de salut suivante, et ce, jusqu'au Ciel éternel, où la toute dernière économie de salut ecclésiale sera celle de l'Église définitivement TRIOMPHANTE (... ouf ! enfin !).



Je terminerai mon article sur ce sujet le plus terrible et affreux qui puisse être jamais écrit par un catholique, j'en ai bien conscience, par la remarque très-lucide, quoique dite sous forme de boutade, d'un bon vieux prêtre tradi de la toute première heure, j'ai nommé *M. l'abbé W. Fröehly*, décédé il y a un bon bout de temps maintenant.

... Mais, au fait, au fait, au fait, qui était l'abbé Fröehly, dont personne ne se souvient j'en suis absolument sûr ?? Dans les années 1965-85, ce brave et original curé d'un tout petit village français de France de moins de cent habitants qui s'appelle Bugny, par Goux-les-Usiers (Chantemerle-le-Clocher, quoi, pour les intimes), continuait vaillamment à dire la messe saint Pie V contre vents et marées progressistes, et rédigeait, du fond de sa toute petite cure campagnarde, un tout aussi petit bulletin paroissial sans prétention, mais dont le sujet retenu était toujours une actualité brûlante de la "crise de l'Église". C'était souvent très-profond, sous des allures fort humoristiques (j'aime, quand on mélange Dieu et l'humour, c'est toujours bon signe !), le support étant deux maigrichonnettes pages recto-verso seulement intégrées dans une microscopique *Semaine Paroissiale* de petit format (mais généralement, ... pan !, ça te vous percutait de première sur le culot de la douille, calibre 12 Brenneke à balle tournoyante, de celles qui foudroient sur place les sangliers ravageant la Vigne du Seigneur...!) ; au surplus, c'était absolument bourré de fautes typographiques à chaque ligne voire, parfois, à chaque mot, sans doute quand il n'était pas en forme, ce qui n'était pas le moins drôle (pardon, mais j'aime bien rigoler, surtout quand la situation est à pleurer toutes les larmes de son corps...).

Ce prêtre marial à la Foi solide, mystique de surcroît, doué d'une intelligence supérieure, mais de faible constitution et humainement limité, notamment à sa toute petite cure, avait souvent, quant à la "crise de l'Église", des réflexions d'un grand bon sens surnaturel, quoique parfois sauvagement, furieusement sédévacantistes, et lesdites *minusculus* pages, hebdomadairement revenues avec grande régularité pour peu qu'on s'abonnait à sa *Semaine paroissiale* (le coût de l'abonnement était si petit que je me demande maintenant si cela couvrait les frais du timbre-poste...!), m'ont bien nourri l'âme en mon jeune temps tradi. Pour autant, je le redis méchamment, ayant fait dans son jeune âge sacerdotal de grands pèlerinages à vélo (... *sans dérailleur* !, c'est ainsi qu'il fit les 3 000 kms séparant son Alsace natale de Rome, en 1950, pour l'année sainte !), il n'avait pas dû pouvoir apprendre à taper à la machine *en même temps* :

essayez, vous verrez palsambleu !, c'est drôlement dur, même en ligne droite et en palier quand on peut lâcher le guidon ! Que le Bon Dieu le récompense, en tout cas, avec la bonne mesure bien tassée réservée aux bons et fidèles serviteurs, et plus, bien plus encore, la très-sainte Vierge, qu'il vénérât beaucoup, y mettant sa main sans mesure. Oui, *Requiescat in Pace*, grande et éternelle paix pour sa belle âme fidèle à ses promesses de baptême et de prêtre catholique !

... Mais pardon, pardon, je m'oublie. Voici donc ce que le bon abbé Fröhly écrivait dans l'une de ses *Semaine paroissiale*, c'était dans les premières années du pontificat de Jean-Paul II : "... Un prêtre abonné [à mon bulletin] m'écrit ces jours-ci que Notre-Dame de La Salette n'était pas sédévacantiste. *Elle n'a jamais dit que le Siège serait vacant. Elle a dit qu'il serait occupé par l'Antéchrist.* APRÈS TOUT, POURQUOI PAS, S'IL EST RÉGULIÈREMENT ÉLU ? ET POURQUOI NE LE SERAIT-IL PAS, AVEC LE PERSONNEL QUE LE PAPE POLONAIS MET EN PLACE ?" (*La Semaine Paroissiale*, n° 1002, 18.XII.83).

Je trouve ces lignes courtes et lapidaires aussi terribles que prophétiques, d'une extraordinaire profondeur dans leur ingénuité même.

Elles finissent admirablement mon propos, et donnent une indication privilégiée pour répondre à la grande question de mon article :

L'Antéchrist-personne venant clore notre fin des temps sera-t-il... le dernier pape LÉGITIME de l'Église catholique ?

En la très-grande fête de
l'Immaculée-Conception,
Ce 8 décembre 2015,
Vincent Morlier,
Écrivain catholique.